No. H0411.41

Bought with the income of
the Scholfield Bequests.

CHANSONS

ET

RONDES ENFANTINES

DES PROVINCES DE LA FRANCE

Paris. — Charles UNSINGER, imprimeur, 83, rue du Bac.

Paris. – Typ. Ch. Unsinger.

PUBLIC LIBRARY

CHANSONS

ET

RONDES ENFANTINES

DES PROVINCES DE LA FRANCE

AVEC NOTICES ET ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

PAR

J.-B. WECKERLIN

OUVRAGE ENRICHI

DE HUIT DESSINS EN CHROMOTYPOGRAPHIE

PAR

F. LIX

CULS-DE-LAMPE ET AQUARELLES

Y 4041.41

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1889

PUBLIC LIBRARY
CITY OF BOSTON

Sch. C.
Feb. 13, 1910
13.

PUBLIC LIBRARY
OF THE
CITY OF BOSTON

PRÉFACE

Je croyais avoir terminé mes recherches ou plutôt mes publications sur les chansons d'enfants, après en avoir mis au jour plus d'une centaine. Mon éditeur n'est pas de cet avis : selon lui le besoin d'un nouvel album *se fait généralement sentir*, vu le succès des autres, (quelle mauvaise raison)!

Or, voici le troisième recueil qui, sans doute, va clore cette plantureuse collection. Ainsi que le titre l'indique, c'est la province qui a fourni le meilleur et le plus fort contingent de ce volume : j'y avais déjà eu recours pour le volume précédent ; ce n'est d'ailleurs qu'en province qu'il reste encore à glaner, ceux qui viendront après nous ne s'en iront pas les mains vides.

On trouvera quelques chansons d'origine bretonne, les unes acclimatées à Paris depuis longtemps, les autres qui devraient l'être. Ce ne sont pas des chansons anciennes, du temps où le peuple breton, ne connaissant que le plain-chant, composait ses chansons tout naturellement et forcément dans les tonalités de l'église, comme je l'ai déjà observé maintes fois : ce sont ici des chansons nées dans les villes où dans les environs des villes où l'on parle français.

A Paris, la chanson populaire était bien chez elle encore au siècle dernier, maintenant, hélas ! on commence à la regarder comme une curiosité, comme une antiquaille ! Chaque fois qu'il paraît une de ces

petites chansons dans une pièce de théâtre, le public l'accueille avec une sympathie marquée, c'est ce qu'on a pu voir tout récemment encore, et il en a toujours été ainsi ; mais il faut bien choisir, et ne pas prendre au hasard dans le tas.

A part le peuple, il y a encore d'autres fournisseurs de rondes pour les enfants : ce sont les papas et les grand-papas poètes, invoquant leur muse (heureuse parfois), au profit de leurs enfants ou de leurs petits-enfants. Cette série spéciale se reconnaît assez facilement, l'on peut y classer sans crainte de se tromper la *Souris grise* et *Nous avons des petites dents*.

La chanson historique, série la plus intéressante parmi les chansons populaires, est précisément celle qui a disparu le plus vite et qu'on ne rencontre plus que rarement.

Cette négligence du peuple s'explique sans peine : à mesure que nous nous éloignons des faits et des personnages que les chansons historiques mettent en scène, à mesure le peuple confond, oublie ces noms et ces faits, qui souvent n'existaient que dans la tradition orale, et que les chroniqueurs du temps n'avaient pas transcrits, ne les trouvant pas suffisamment importants, ou plus probablement ne les trouvant pas de leur goût. Le fait est que dans ses chansons le peuple a souvent de très singulières manières d'envisager l'histoire, à commencer par *Malbrough,* où il n'y a pas un mot de vrai, historiquement parlant, pas plus que dans *Monsieur de la Palisse* (la Palice). Ce sont deux guerriers vaillants, l'un et l'autre, dont l'existence ne se prêtait guère aux travestissements bouffons auxquels on les a accommodés ; il en est de même de la chanson *Quand Biron voulut danser,* de *Jean de Nivelle,* du *Bon roi Dagobert,* etc. En un mot, ce n'est point à ces sources-là qu'il faut aller puiser des renseignements sur l'histoire. Ces facéties burlesques sont presques toutes modernes, c'est-à-dire écloses tout au plus dans le siècle dernier. On n'en trouvera pas dans cet esprit parmi les anciennes chansons narratives ou histori-

ques, comme par exemple celles publiées par Le Roux de Lincy ; là ce sont pour la plupart de véritables chroniques, et sans y croire comme paroles d'évangile, on peut s'y fier davantage.

Les airs de chasse sont la grande ressource des chansons populaires : que de 6/8 on y trouve en effet ! A cela il y a deux raisons à mettre en avant, c'est d'abord l'ancienneté et la jovialité des airs de chasse ; en second lieu c'est parce que ces airs, inventés, conçus pour le cor de chasse, sont forcément faciles comme intonation et ne modulent en aucune façon. Après les airs de chasse viennent les airs de danse que le peuple adopte volontiers ; ces airs, généralement chantants et gais, se gravent sans peine dans sa mémoire.

De nos jours certains airs d'opérettes ou des chansons de cafés-concerts acquièrent parfois une grande vogue ; j'ai déjà parlé ailleurs de ce genre de célébrité à haute pression, quoique passagère, qui ne fait pas admettre ces pièces parmi les véritables chansons du peuple (*). Ce n'est pas là du reste qu'on peut aller puiser pour les rondes des enfants, genre spécial qui ne s'alimente plus guère, la naïveté s'éloignant même de la campagne, qui ne cherche qu'à imiter les villes en tout. Eh bien ! tant pis.

J.-B. Weckerlin.

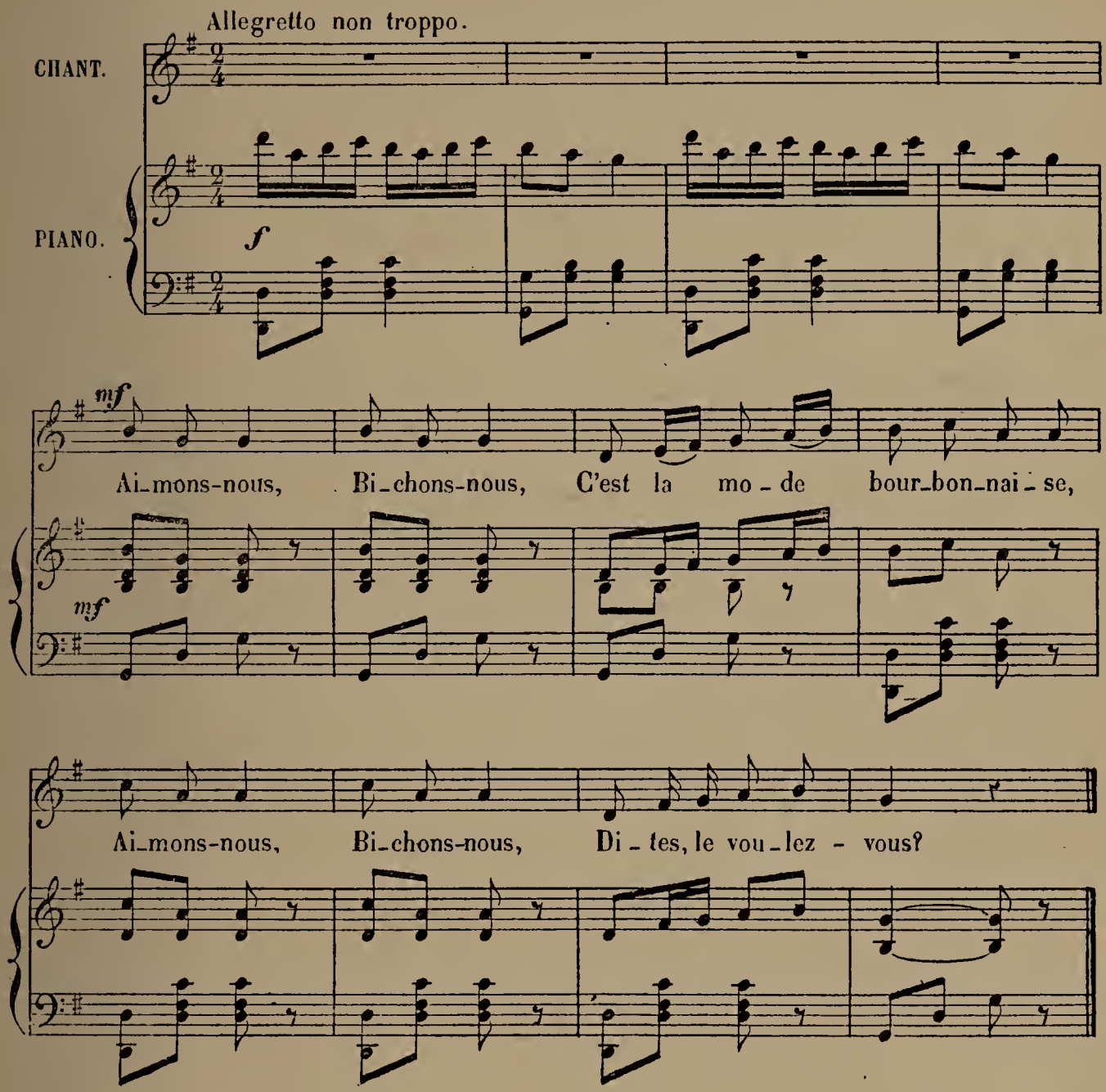
(*) Voyez la *Chanson populaire* par J. B. W., page 158.

RONDES ENFANTINES

AIMONS-NOUS, BICHONS-NOUS

OU

LA NOUVELLE BOURBONNAISE

(RONDE)

Une et deux,
Je le veux,
C'est la mode bourbonnaise,
Une et deux,
Je le veux,
Voilà deux amoureux.

Ah! vraiment,
C'est charmant,
Cette mode bourbonnaise,
Ah! vraiment,
C'est charmant,
Recommençons souvent.

Il paraît que dans le Bourbonnais, on a le verbe *se bicher,* puisqu'on dit bichons-nous, tandis que nous n'avons que *bichonner,* qui veut dire friser, boucler, attifer, pomponner, et je n'ai jamais entendu dire ou écrire : bichonnons-nous, quoique ce ne soit pas défendu. Avant d'aller dans le Bourbonnais, cet air de polka a certainement roulé dans les rues de Paris; il doit même être un enfant dégénéré de *drinn drinn.*

A LA PÊCHE DES MOULES

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

p

A la pê-che des mou-les

Allegretto.

mf *p*

Je ne veux plus al-ler, ma-man, A la pê-che des mou-les

𝄋 1er COUPLET.

mf

Je ne veux plus al-ler. Les gar-çons de Ma-ren-nes

𝄋

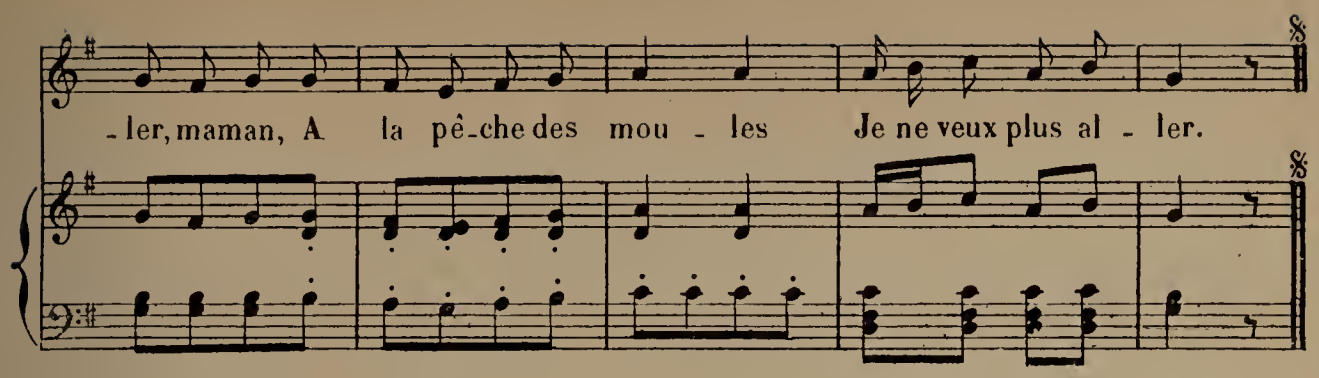
mf

Me prendraient mon pa-nier, ma-man, Les gar-çons de Ma-ren-nes,

p

Me prendraient mon pa-nier. A la pê-che des mou-les, Je ne veux plus al-

p



Si la marée est belle
J'aurai des souliers blancs,
Maman,
Si la marée est belle
J'aurai des souliers blancs :
A la pêche des moules
Je ne veux plus aller,
Maman
A la pêche des moules
Je ne veux plus aller.

S'il pleut ou bien s'il vente
J'aurai mes vieux sabots,
Maman,
S'il pleut ou bien s'il vente
J'aurai mes vieux sabots :
A la pêche des moules
Je ne veux plus aller,
Maman,
A la pêche des moules
Je ne veux plus aller.

J'ai publié cette chanson, il y a déjà plusieurs années (1853), dans le premier volume des *Échos du temps passé*, on l'a pillée bien des fois depuis ce temps-là. Mon ami Georges de La Landelle me l'avait chantée, avec son accent de loup de mer. Monsieur Bujeaud, dans les chansons de l'Ouest, donne bien un air qui a des rapprochements avec celui-ci, mais il est un peu lourd à côté, on le dirait chanté par un campagnard, qui ne se rappelle pas bien.

Il existe une bourrée que j'ai notée il y a également bien longtemps et dont la parenté avec la chanson précédente est incontestable. L'air a aussi une certaine ressemblance de rythme, mais le thème s'en écarte considérablement; cette chanson vient du Bourbonnais.

A la fête d'Ygrande (*),
Non, je n'irai pas, maman,
A la fête d'Ygrande
Non je n'irai pas.
Les garçons de Varenne (**)
Sont tous des niarcots (***),
Maman,
Les garçons de Varenne
Sont tous des niarcots.

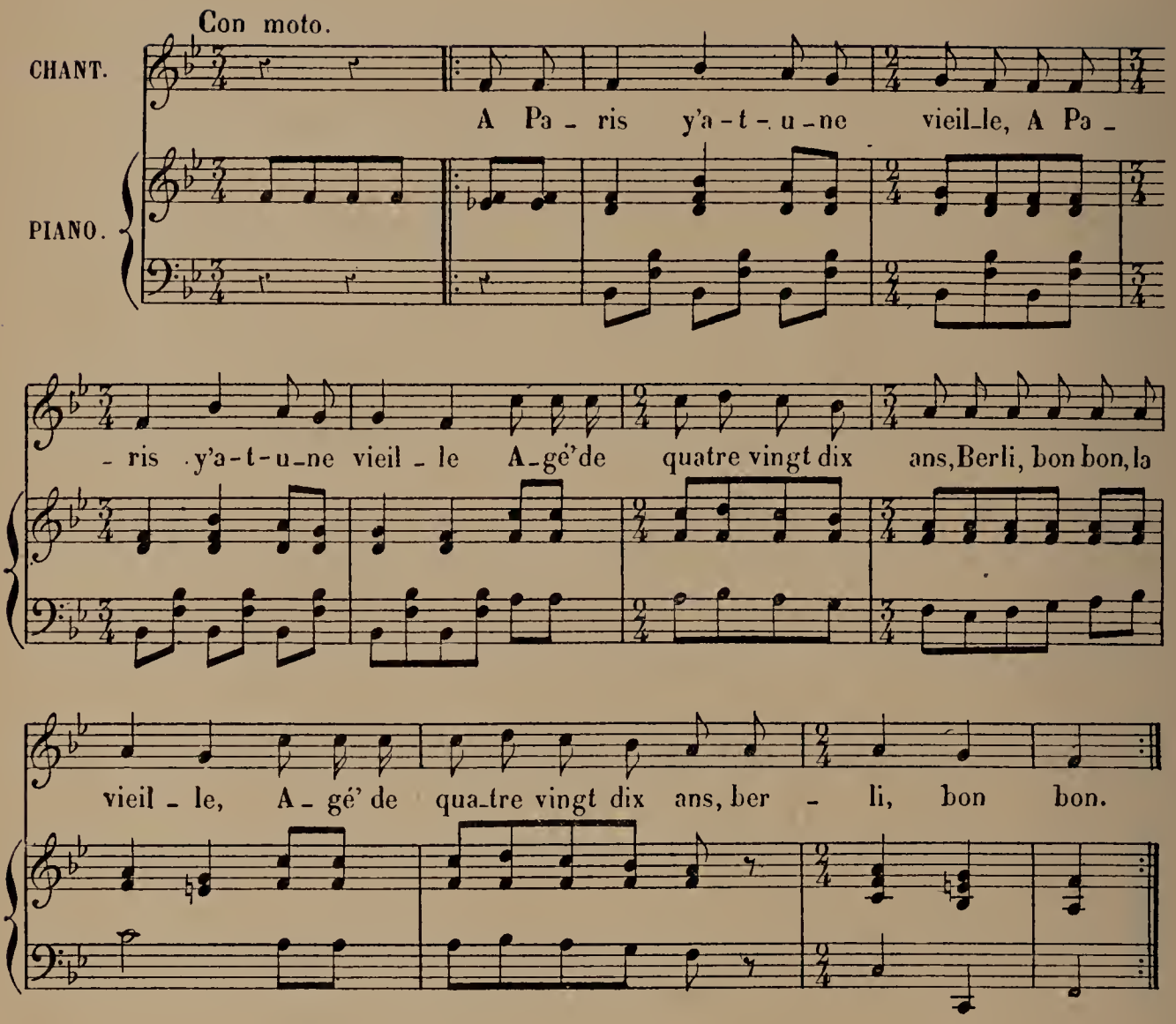
En passant la rivière,
J'ai perdu mes gants, maman,
En passant la rivière
J'ai perdu mes gants ;
Mes gants et mes jarr'tières,
Mon p'tit panier blanc,
Maman,
Mes gants et mes jarr'tières,
Mon p'tit panier blanc.

Reprise : A la fête d'Ygrande, etc.

(*) *Ygrande,* grand bourg du Bourbonnais.
(**) *Varenne,* petite ville du Bourbonnais.
(***) *Niarcot,* taquin, disputeur.

Voir au frontispice le dessin illustrant cette chanson.

A PARIS Y'A-T-UNE VIEILLE



Le sam'di fait sa toilette, (*bis*)
Fait sa toilett' tout en tremblant,
Berli, bon bon, la vieille,
Fait sa toilett' tout en tremblant,
Berli, bon bon.

Le dimanche ell' se promène, (*bis*)
Ell' se promèn' tout en tremblant,
Berli, bon bon, la vieille,
Ell' se promèn' tout en tremblant,
Berli, bon bon.

Le lundi se déshabille, (*bis*)
Se déshabill' tout en tremblant,
Berli, bon bon, la vieille,
Se déshabill' tout en tremblant,
Berli, bon bon.

Le mardi fait sa lessive, (*bis*)
Fait sa lessiv' tout en tremblant,
Berli, bon bon, la vieille,
Fait sa lessiv' tout en tremblant,
Berli, bon bon.

Mercredi ell' la repasse, (*bis*)
Ell' la repass' tout en tremblant,
Berli, bon bon, la vieille,
Ell' la repass' tout en tremblant,
Berli, bon bon.

Le jeudi ell' tomb' malade, (*bis*)
Ell' tomb' malad' tout en tremblant,
Berli, bon bon, la vieille,
Ell' tomb' malad' tout en tremblant,
Berli, bon bon.

Vendredi on la trouv' morte, (*bis*)
On la trouv' mort' tout en tremblant,
Berli, bon bon, la vieille,
On la trouv' mort' tout en tremblant,
Berli, bon bon.

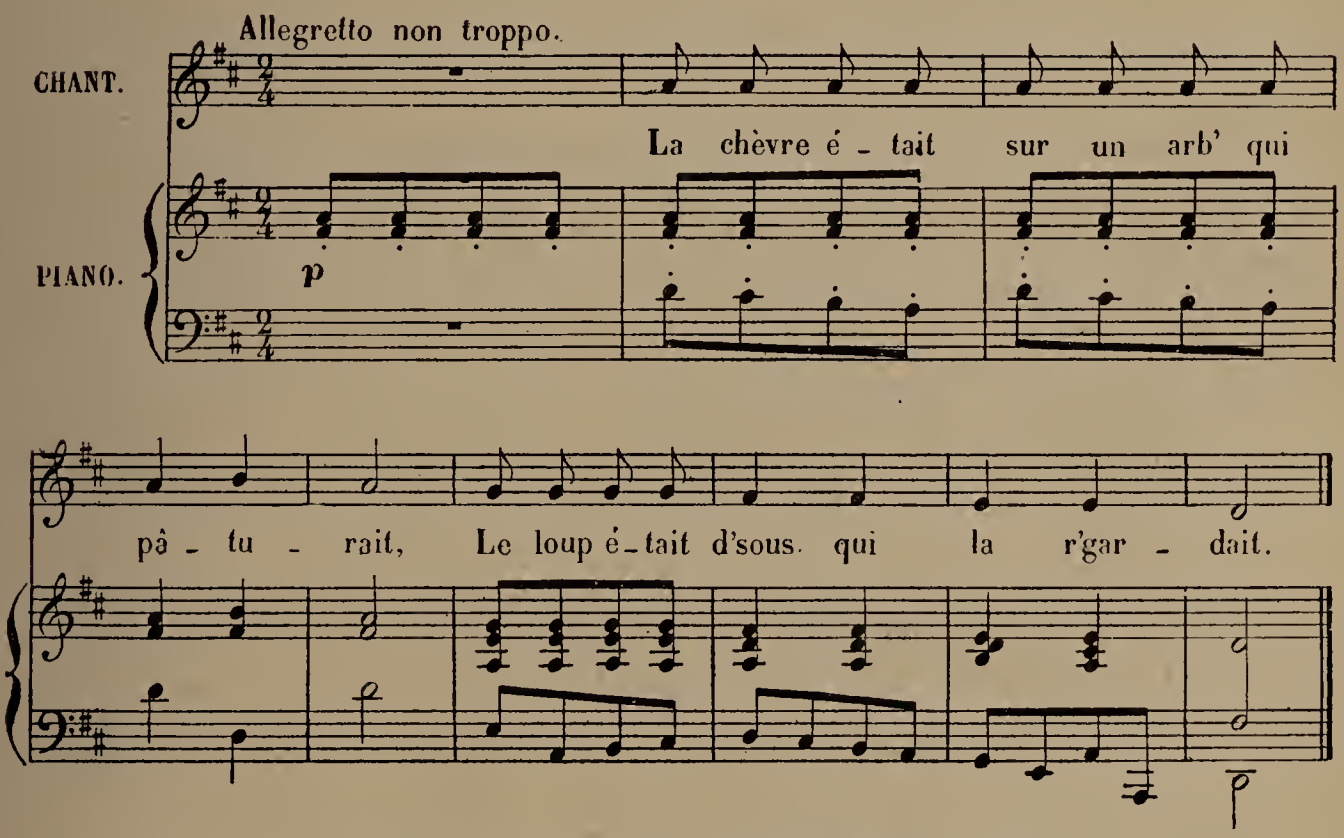
Sam'di on la porte en terre, (*bis*)
La porte en terr' tout en chantant,
Berli, bon bon, la vieille,
La porte en terr' tout en chantant,
Berli, bon bon.

Le dimanche on fait l' partage, (*bis*)
On fait l' partag' tout en riant,
Berli, bon bon, la vieille,
On fait l' partag' tout en riant,
Berli, bon bon.

La chanson de la vieille, sous des formes diverses, est très répandue en France. On pourrait dire autant de chanteurs autant de versions. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que la vieille ridicule, désirant se remarier, ait été saisie par la satire gauloise. La version que nous donnons a été prise dans les écoles d'Étretat, et elle est plus chantable pour des enfants que la plupart des autres.

L'air finit sur la dominante, ou plutôt ne finit pas pour une oreille musicale; le rythme aussi en est irrégulier, ce qui lui confirme son caractère populaire. Lully, comme on sait, entremêlait constamment les rythmes, et certains compositeurs d'aujourd'hui ont cru inventer du nouveau en revenant à cette vieille manière, abandonnée depuis fort longtemps.

LA CHÈVRE ÉTAIT SUR UN ARBRE

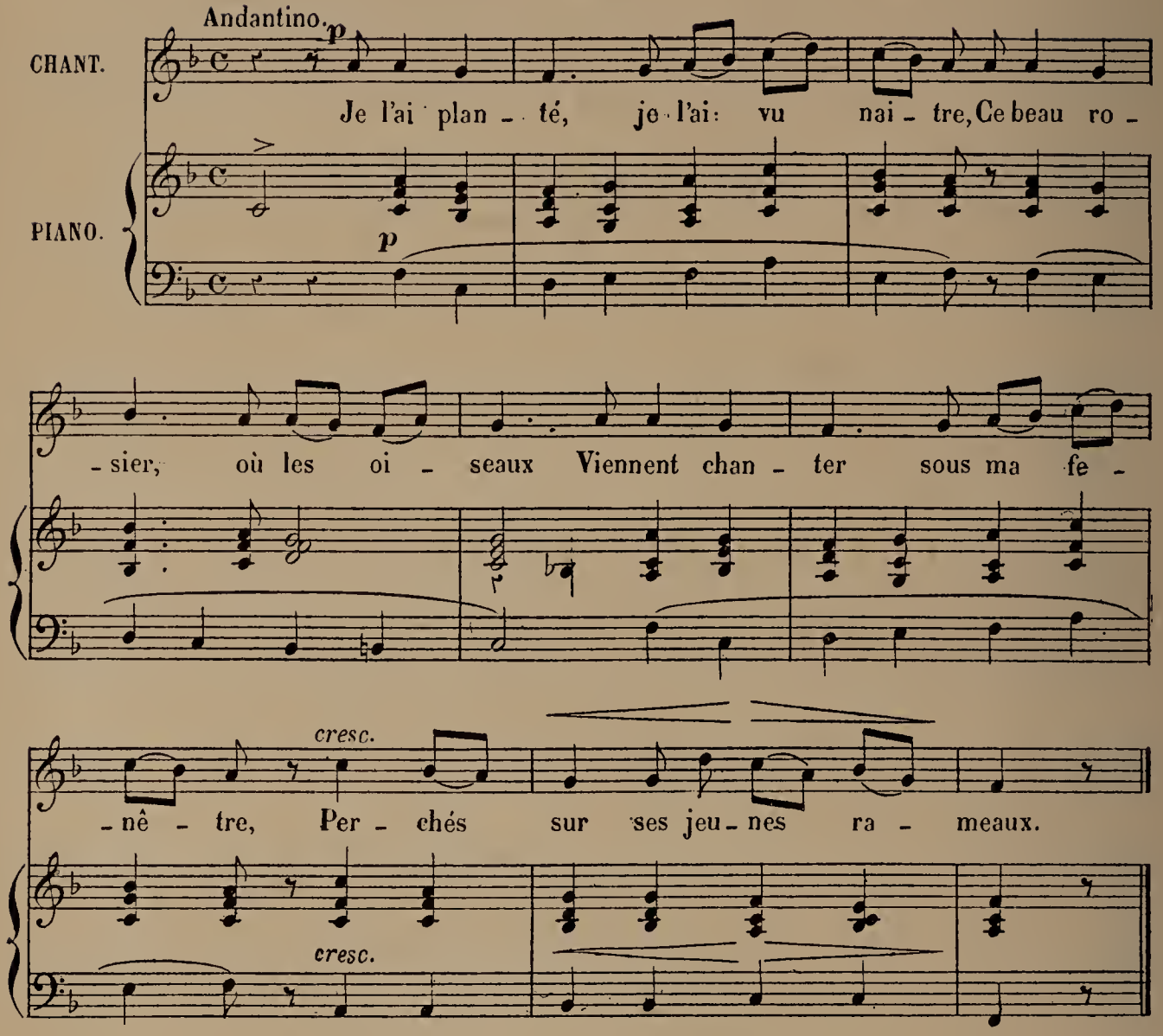
(RONDE)

Le loup lui dit : « petit' chèv', tu descendras..... »
— Non, loup, parc' que tu me mangeras.

« Tu sais bien qu' j' ne fais jamais gras l' vendredi... »
La chèv' fut si bêt' qu'ell' descendit.

Le loup tout d' suit' la prit par son barbichon,
Lui fit chanter : *Kyrie 'leison.*

Cette drôle de chanson vient du Charollais, elle est tout plein amusante, et j'aurais grand plaisir à en découvrir un certain nombre dans ce genre-là.

LE ROSIER DE J.-J. ROUSSEAU



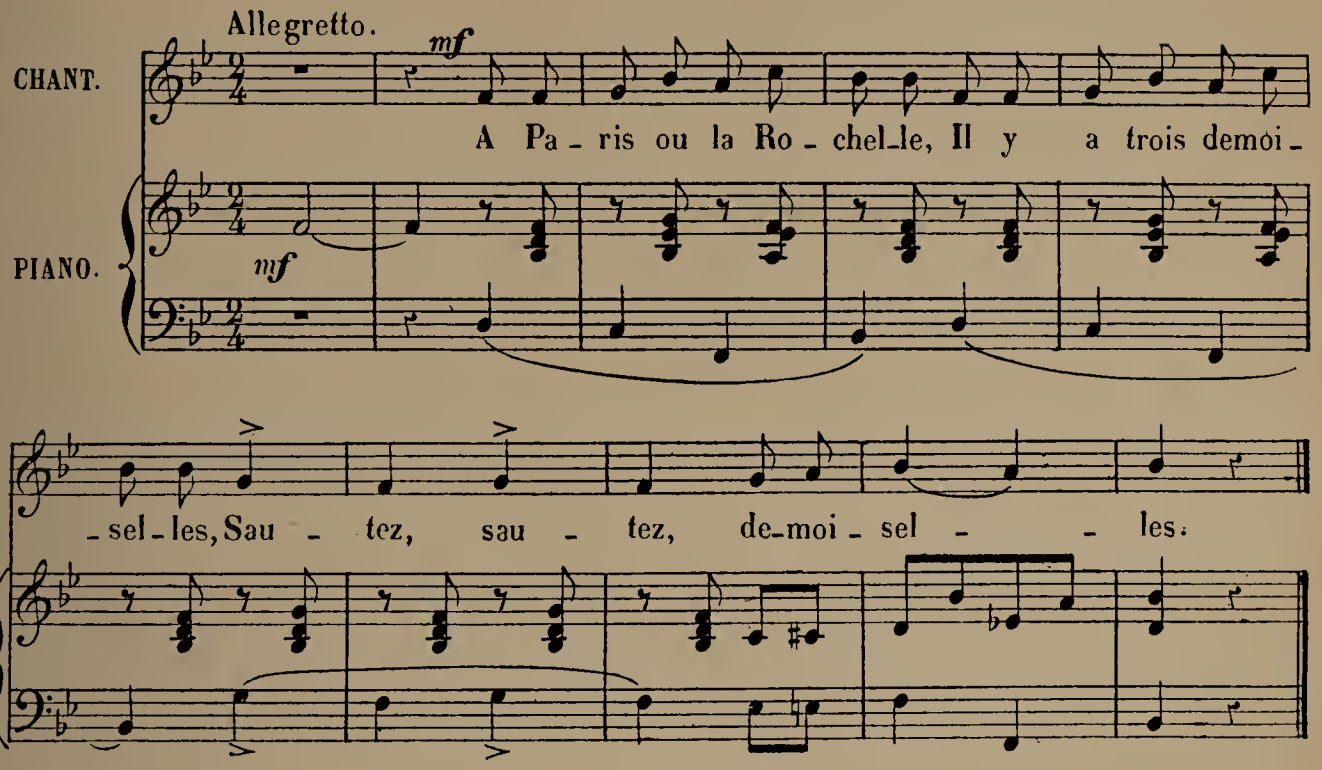
Joyeux oiseaux, troupe amoureuse,
Ah! par pitié ne chantez pas.....
Celui qui me rendait heureuse,
Est parti pour d'autres climats.

Pour les trésors du nouveau monde,
Il fuit l'amour, brave la mort.....
Hélas! pourquoi chercher sur l'onde,
Le bonheur qu'il trouvait au bord.

Vous, passagères hirondelles,
Qui revenez chaque printemps,
Oiseaux sensibles et fidèles,
Ramenez-le moi tous les ans.

Ceci n'est pas précisément une chanson d'enfant, et n'est inséré ici qu'à titre de curiosité. La romance de Rousseau, dont les paroles sont de M. de Laire, a été primitivement publiée dans un recueil intitulé : *Les Consolations des misères de ma vie,* par J.-J. Rousseau. Comme accompagnement, Rousseau n'a mis qu'une partie de basse, qui a été utilisée dans cet accompagnement, la mélodie a beaucoup de charme et de naturel.

A PARIS OU LAROCHELLE

(RONDE)

Il y a trois demoiselles,
La plus jeune est la plus belle,
Sautez,
Sautez,
Demoiselles!

La plus jeune est la plus belle,
Ell' se coiffe à la chandelle:
Sautez,
Sautez,
Demoiselles!

Ell' se coiffe à la chandelle,
Son petit frère est près d'elle:
Sautez,
Sautez,
Demoiselles!

Son petit frère est près d'elle:
« Ah! ma sœur que vous êt's belle! »
Sautez,
Sautez,
Demoiselles!

« Ah! ma sœur que vous êt's belle!
A quoi la beauté sert-elle? »
Sautez,
Sautez,
Demoiselles!

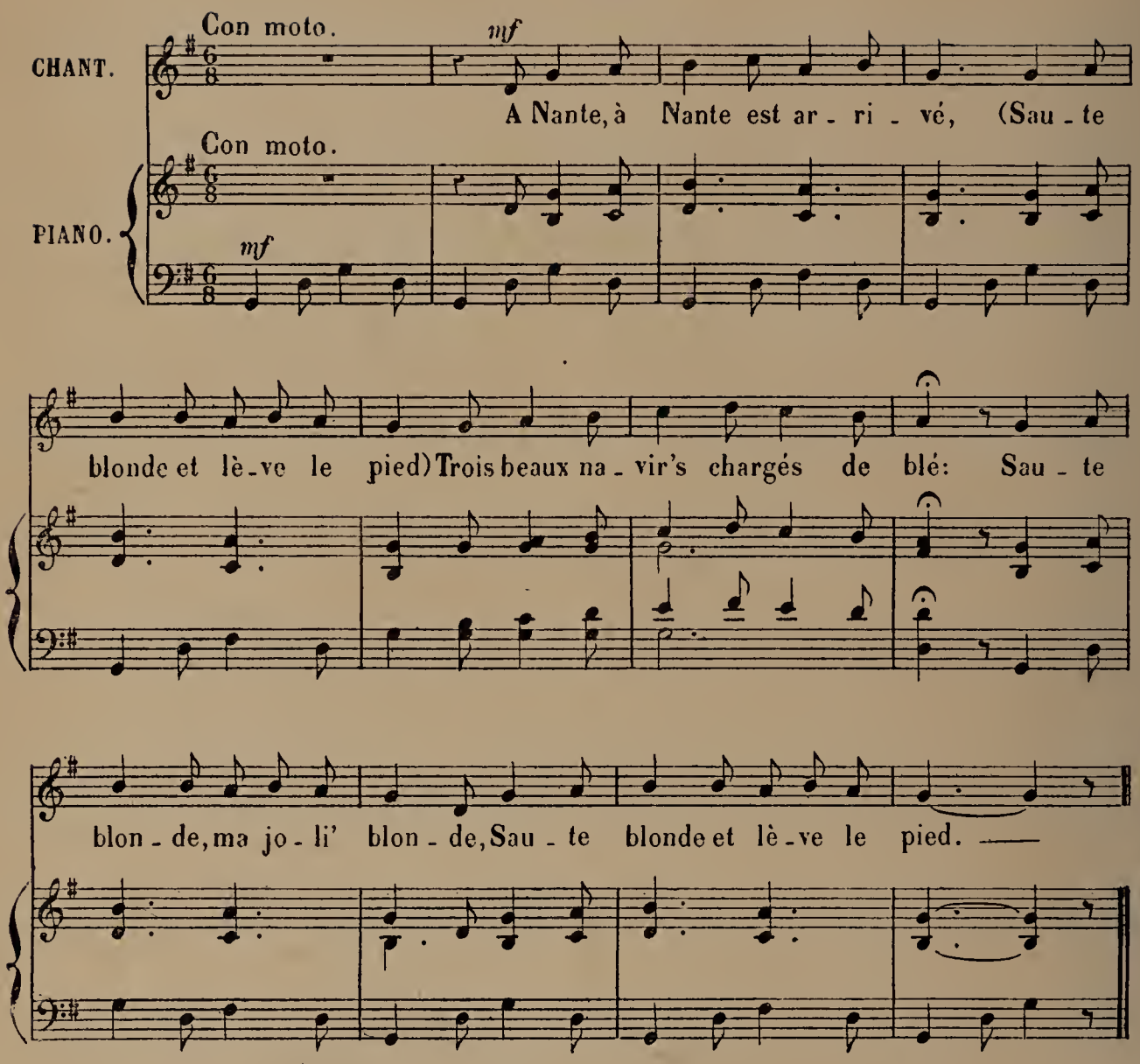
« A quoi la beauté sert-elle? »
— Elle sert pour êt' mariée!
Sautez,
Sautez,
Demoiselles!

Alors, comment tant' Jacq'line,
A-t-ell' pu se marier:
Sautez,
Sautez,
Demoiselles!

On trouve sur cette chanson une longue notice dans les *Chants populaires du pays Messin,* recueillis par le comte de Puymaigre. La chanson y est bien plus développée et tourne à la tristesse, ce qui n'est plus l'affaire d'une collection de rondes pour les enfants.

A NANTES EST ARRIVÉ

(RONDE)



Trois dam's s'en vont les marchander :
(Saute blonde et lève le pied)
« Beau marinier combien ton blé? »
Saute blonde, ma joli' blonde,
Saute blonde et lève le pied.

« Beau marinier : combien ton blé? »
(Saute blonde et lève le pied)
— Je le vends six francs le setier :
Saute blonde, etc.

« Il n'est pas cher s'il est bon blé, »
(Saute blonde et lève le pied)
— Entrez, madam', vous le verrez :
Saute blonde, etc.

Mais quand la dame y fut entré'
(Saute blonde et lève le pied)
Le marinier pousse à nager (*).
Saute blonde, etc.

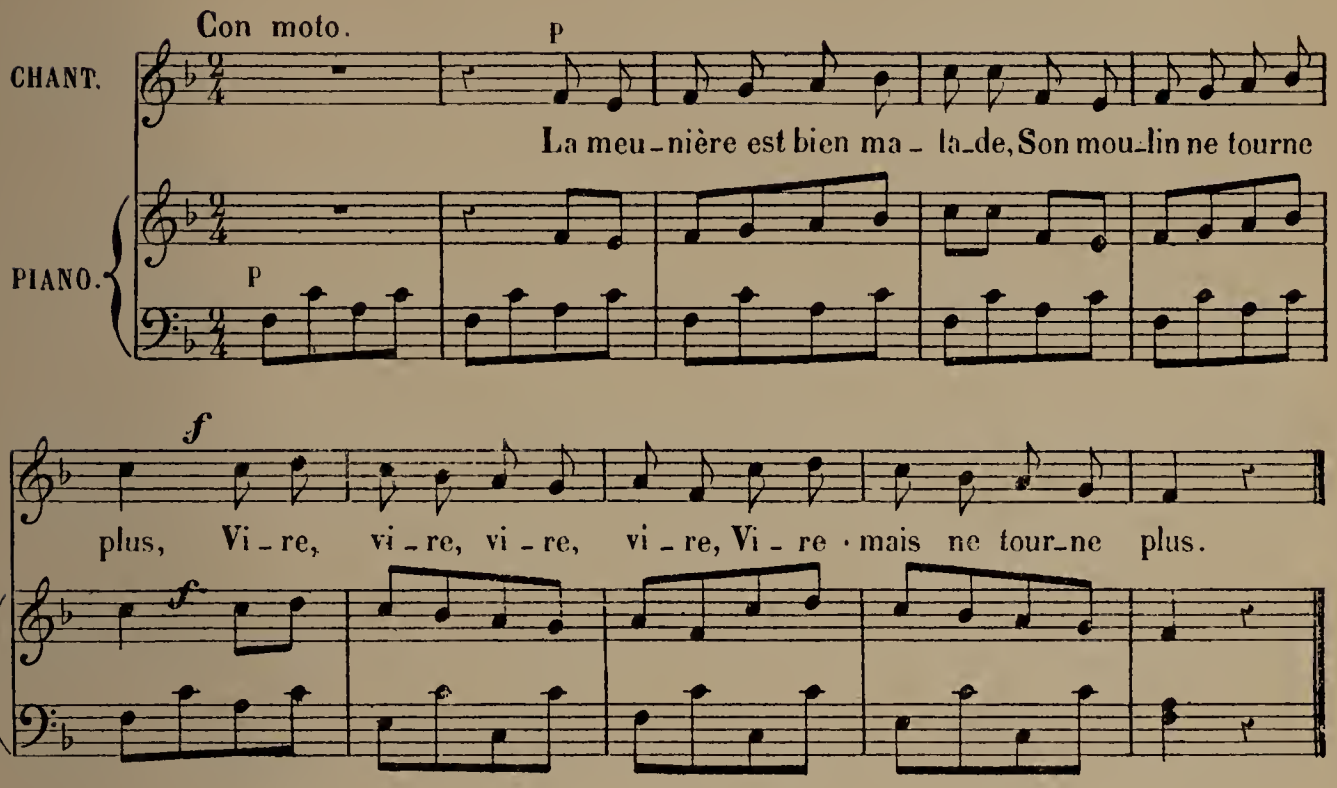
« Mets moi-z-à terr', beau marinier, »
(Saute blonde et lève le pied)
« Car j'entends mes enfants crier » :
Saute blonde, ma joli' blonde,
Saute blonde et lève le pied.

Nul doute que cette pièce ne soit d'origine bretonne; elle n'est pas bien ancienne, de ce siècle tout au plus, et sur un air de chasse du siècle dernier.

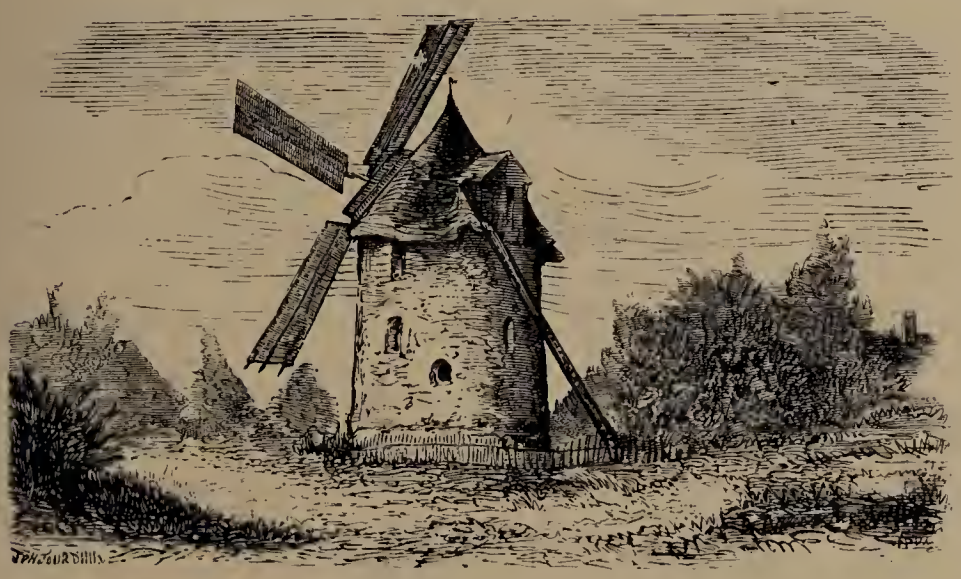
(*) Se met à ramer.

Paris. — Th. C. Delagrave.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

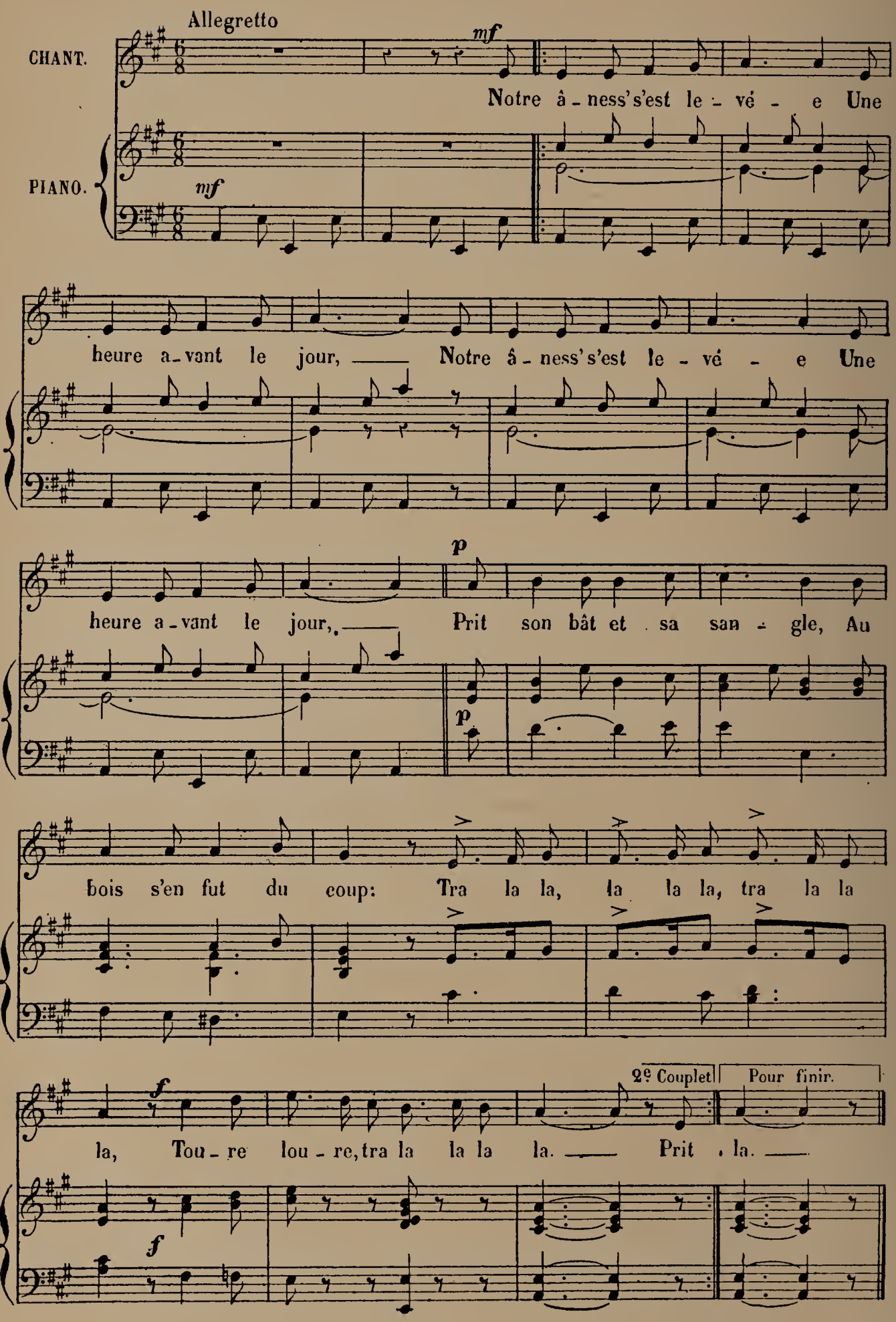
LA MEUNIÈRE EST BIEN MALADE

Sautons sur la fraîche herbette,
Sautons, l'herb' repoussera :
Passez par ici Mam'selle,
Moi je passerai par là.

La meunière se réveille,
Et son moulin tourne encor,
Vire, vire, vire, vire,
Et son moulin tourne encor.



NOTRE ANESSE S'EST LEVÉE

(RONDE)



Prit son bât et sa sangle, } *bis*
Au bois s'en fut du coup,
En son chemin rencontre
Son compère le loup :
Tra la la, la la la,
Tra la la la, toure loure,
Tra la la la.

En son chemin rencontre } *bis*
Son compère le loup,
— Où vas-tu ma commère,
J'te mang'rai comme un chou :
Tra la la, la la la,
Tra la la la, toure loure.
Tra la la la.

Où vas-tu, ma commère, } *bis*
J'te mang'rai comme un chou :
— Non feras, mon compère,
Tu viendras avec nous :
Tra la la. la la la,
Tra la la la, toure loure,
Tra la la la.

Non feras, mon compère, } *bis*
Tu viendras avec nous,
Je m'en vais à la noce,
Tu y viendras itou :
Tra la la, la la la,
Tra la la, toure loure,
Tra la la la.

Je m'en vais à la noce, } *bis*
Tu y viendras itou : —
Quand il fut à la noce,
Il s'assit au haut bout :
Tra la la, la la la
Tra la la la, toure loure,
Tra la la la.

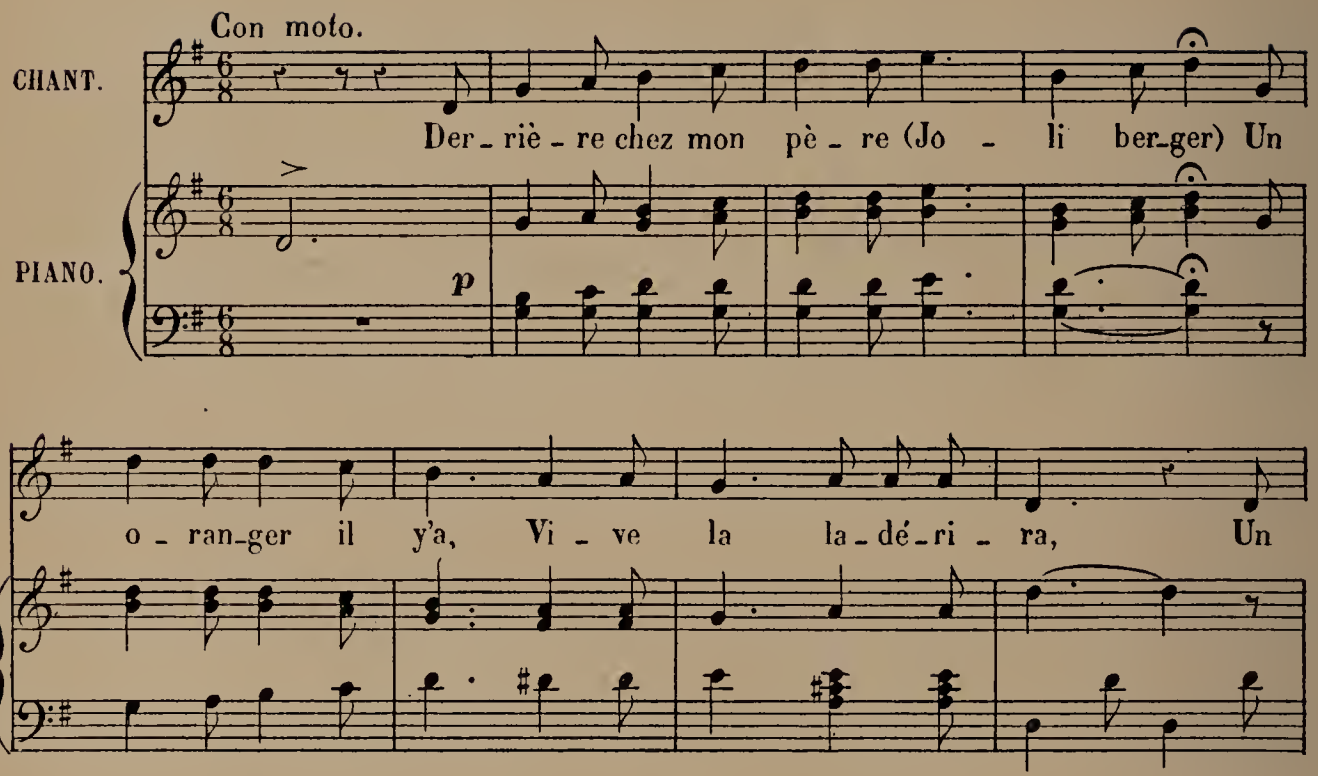
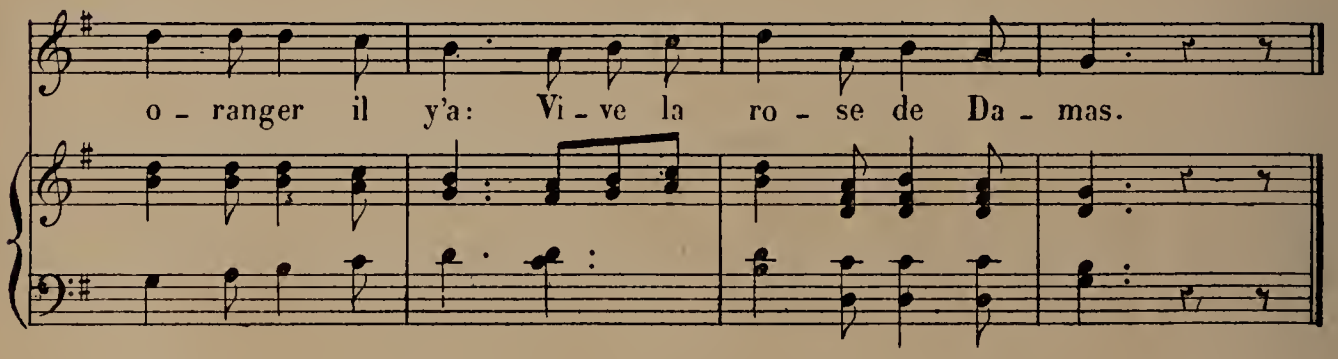
Quand il fut à la noce, } *bis*
Il s'assit au haut bout :
« Madame l'épousée,
Je m'en vas boire à vous ! »
Tra la la la,
Tra la la la, toure loure,
Tra la la la.

Ceci est une des trois ou quatre chansons anciennes, tirées des Rondes publiées par Ballard en 1724. Quoique plus d'un siècle et demi ait passé là-dessus, cette pièce amusera encore les enfants; les sept couplets paraissent même trop courts, et il est dommage que le loup ne fasse pas un beau discours politique au festin nuptial.

DERRIÈRE CHEZ MON PÈRE

OU

LA ROSE DE DAMAS

RONDE

Est si chargé d'oranges,
(Joli berger)
Que le haut vient en bas,
Vive la, la dérira,
Que le haut vient en bas :
Vive la rose de Damas.

Je demande à mon père,
(Joli berger)
Quand est-c' qu'on les cueill'ra,
Vive la, la dérira,
Quand est-c' qu'on les cueill'ra :
Vive la rose de Damas!

Mon pèr' me fit réponse,
(Joli berger)
Quand la saison viendra,
Vive la, la dérira,
Quand la saison viendra :
Vive la rose de Damas!

La saison est venue,
(Joli berger)
Mon pèr' n'en parle pas,
Vive la, la dérira,
Mon pèr' n'en parle pas:
Vive la rose de Damas!

Moi je prends une échelle,
(Joli berger)
Un panier sous mon bras,
Vive la, la dérira,
Un panier sous mon bras:
Vive la rose de Damas!

J'ai cueilli les plus jaunes,
(Joli berger)
Laissant les autres là,
Vive la, la dérira,
Laissant les autres là:
Vive la rose de Damas!

Généralement au *point d'orgue* tous les enfants s'accroupissent, puis se relèvent vivement.

Le sujet de cette chanson a été arrangé et même dérangé de toutes sortes de manières, il paraît très connu dans diverses provinces de la France. La chanson elle-même se chante sur des airs qui ne se ressemblent en rien, comme par exemple la version suivante :

Au jardin de mon père
Des orang's il y a :
Mignonne, je vous aime,
Et vous ne m'aimez pas.

Ell' demand' à son père
Quand on les cueillera,
Mignonne, etc.

Puis, quand les oranges sont cueillies, la chanson continue :

Les porte au marché vendre
Au marché de Laval :
Mignonne, etc.

Monsieur, sont des oranges,
Ne vous en plaît-il pas?
Mignonne, etc.

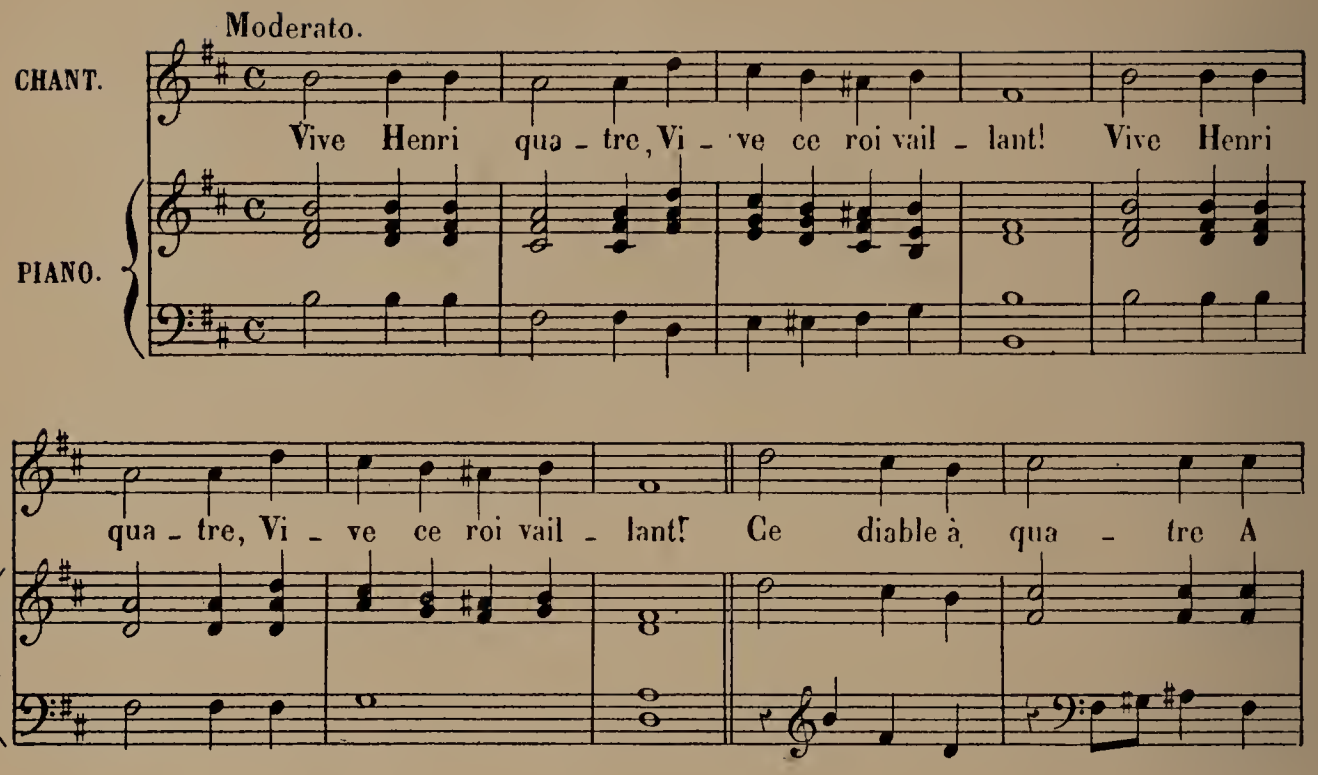
Dans son chemin rencontre
Le fils d'un avocat :
Mignonne, etc.

Il en a pris deux couples,
Mais il n'les paya pas,
Mignonne, etc.

Que portez-vous la belle,
Dans ce beau panier là?
Mignonne, etc.

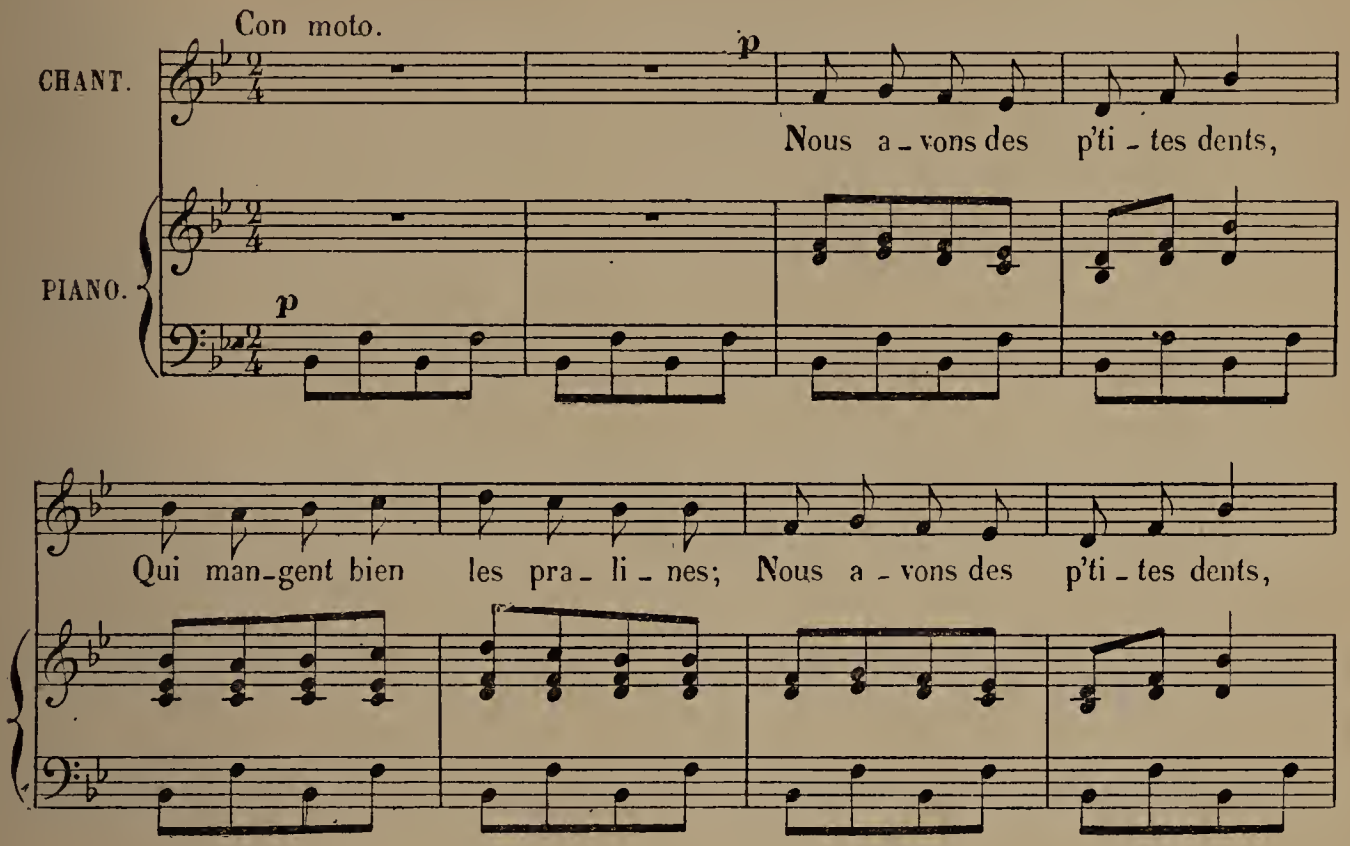
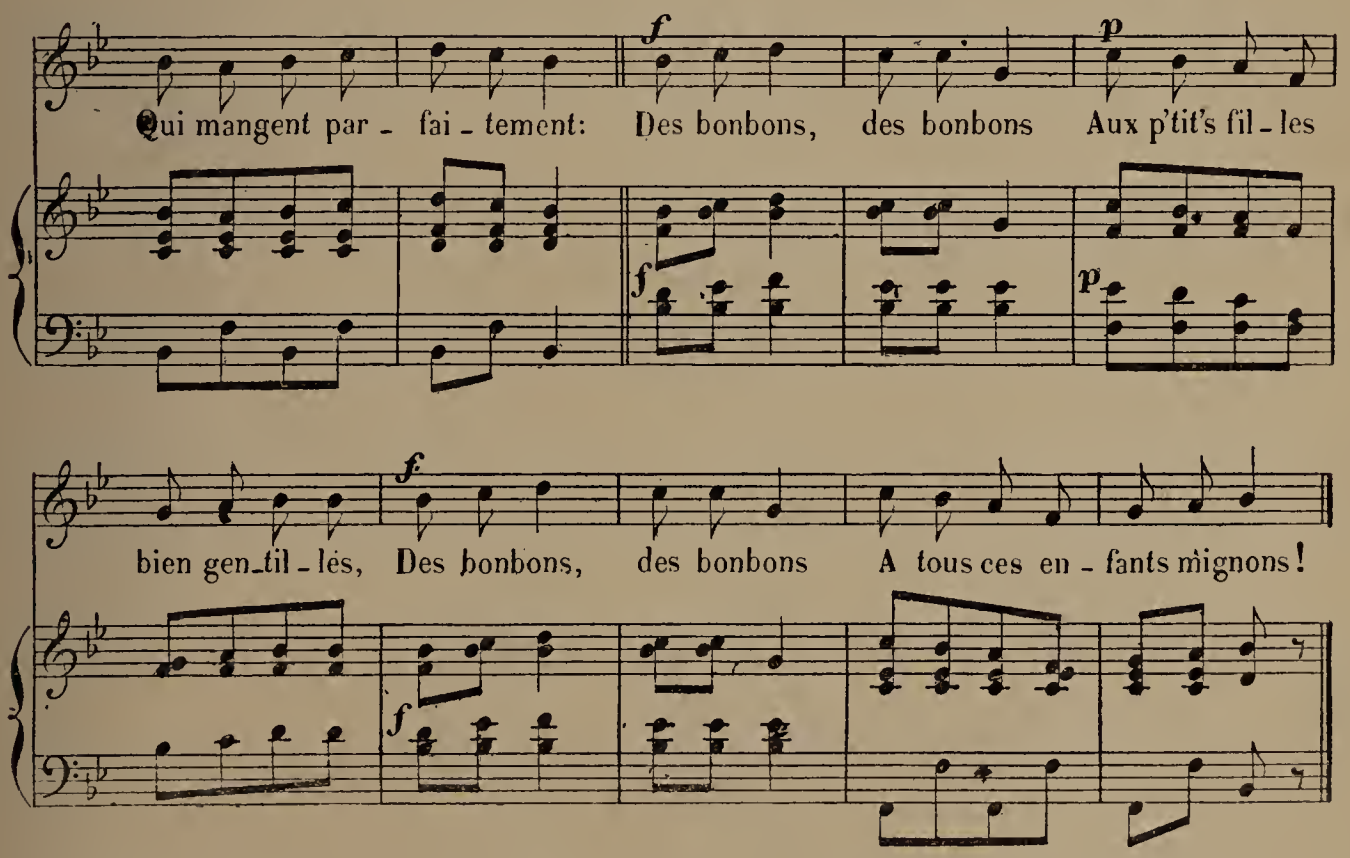
Vous prenez mes oranges,
Et vous n' les payez pas :
Mignonne, etc.

Entrez dedans ma chambre,
Maman vous les paira :
Mignonne, etc.

VIVE HENRI QUATRE

Chantons l'antienne,
Qu'on chant'ra dans mille ans, } *bis*
Que Dieu maintienne
En paix ses descendants,
Jusqu'à ce qu'on prenne,
La lune avec les dents.

Il y a bien encore deux couplets, ajoutés par Collé dans la pièce de théâtre *La partie de chasse*, mais ils ne valent de loin pas les deux premiers, qui sont d'ailleurs beaucoup plus anciens, quoiqu'ils ne remontent pas, à coup sûr, jusqu'à l'époque où l'on trouve des traces de l'air. Celui-ci paraît en effet déjà dans un traité de danse publié en 1585 sous le titre d'*Orchésographie*. Pour plus de renseignements on peut consulter *la Chanson*, 1886, par J. B. W.

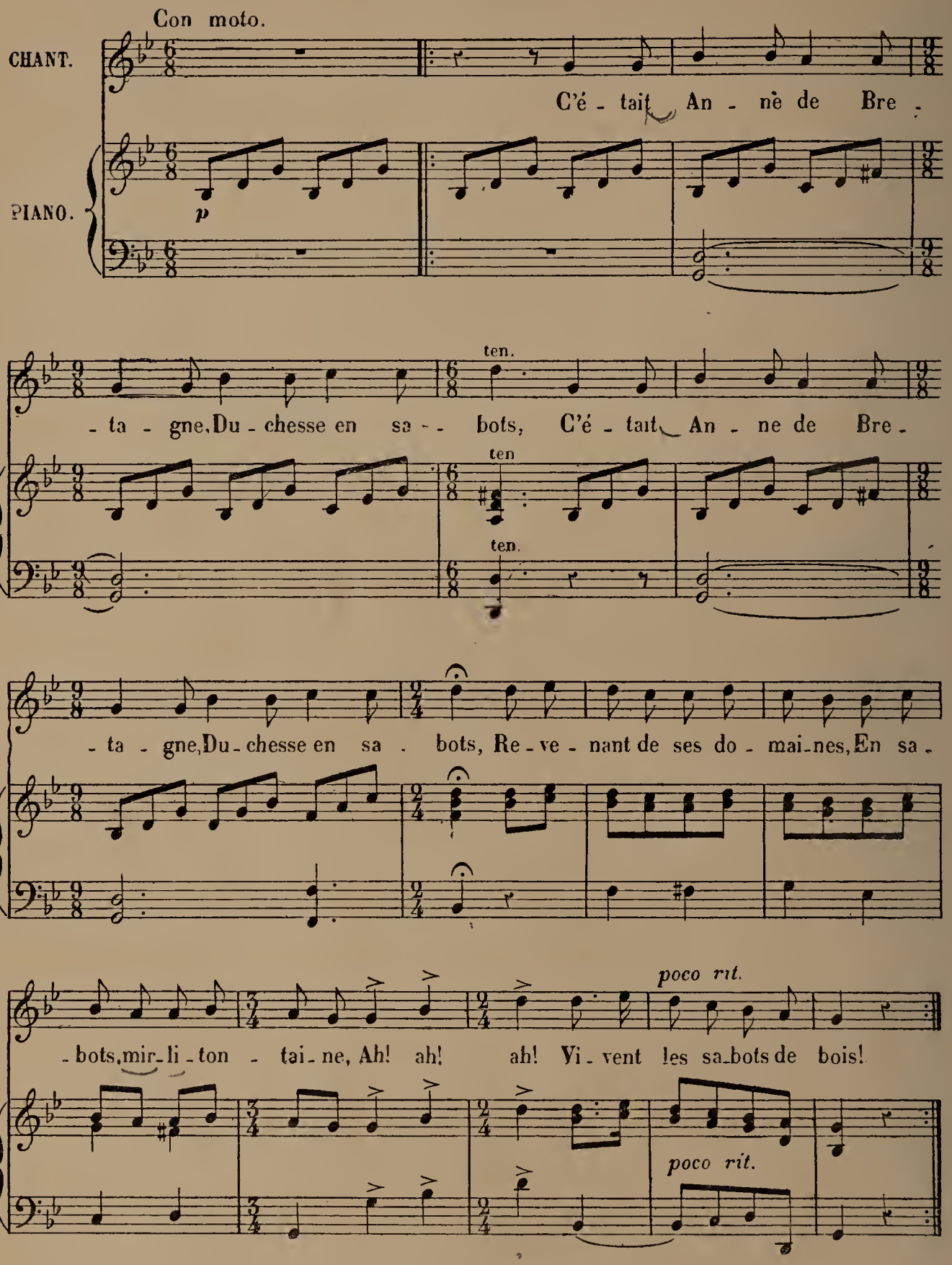
NOUS AVONS DES PETITES DENTS



Nous voilà certainement en face d'une chanson composée par quelque bon papa poète pour ses enfants; ni l'air ni les paroles ne sont bien âgés, sont-ils connus?

C'ÉTAIT ANNE DE BRETAGNE

(LÉGENDE)



Revenant de ses domaines, } *bis*
Avec des sabots,
Voilà qu'aux portes de Rennes,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Voilà qu'aux portes de Rennes, } *bis*
Avec des sabots,
Trouva trois vieux capitaines
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Paris. — Typ. Ch. Unsinger.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Trouva trois vieux capitaines } *bis*
Avec des sabots,
Ils saluent leur souveraine,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Ils saluent leur souveraine, } *bis*
Avec des sabots,
Donn't un bouquet de verveine,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Donn't un bouquet de verveine, } *bis*
Avec des sabots,
S'il fleurit vous serez reine,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

S'il fleurit vous serez reine, } *bis*
Avec des sabots!
Elle a fleuri la verveine,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Elle a fleuri la verveine, } *bis*
Avec des sabots!
Anne de Bretagn' fut reine,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Anne de Bretagn' fut reine, } *bis*
Avec des sabots,
Les Bretons sont dans la peine,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Les Bretons sont dans la peine, } *bis*
Avec des sabots;
Ont perdu leur souveraine,
En sabots, mirlitontaine,
Ah! ah! ah!
Vivent les sabots de bois!

Quoiqu'il soit question ici d'Anne de Bretagne, née en 1476, femme de Charles VIII, puis de Louis XII, on ne peut donner un grand âge à cette chanson, qui est du siècle actuel, et qui reproduit le sympathique souvenir qu'en Bretagne on a gardé de cette femme remarquable. Deux charmantes petites fillettes m'ont chanté cela dans un château du Morbihan. Si les paroles proviennent d'un poète, petit ou grand, l'air n'est certainement pas d'un musicien, il est trop irrégulier pour cela.

Anne de Bretagne était riche, aussi faisait-elle les frais d'entretien d'un grand nombre de jeunes filles de condition, qu'elle formait dans son palais. Elle les appelait ses filles et les mariait avantageusement; on croit que c'est là l'origine des *filles d'honneur* à la cour.

On a publié une version dans laquelle on confond deux chansons fort différentes :

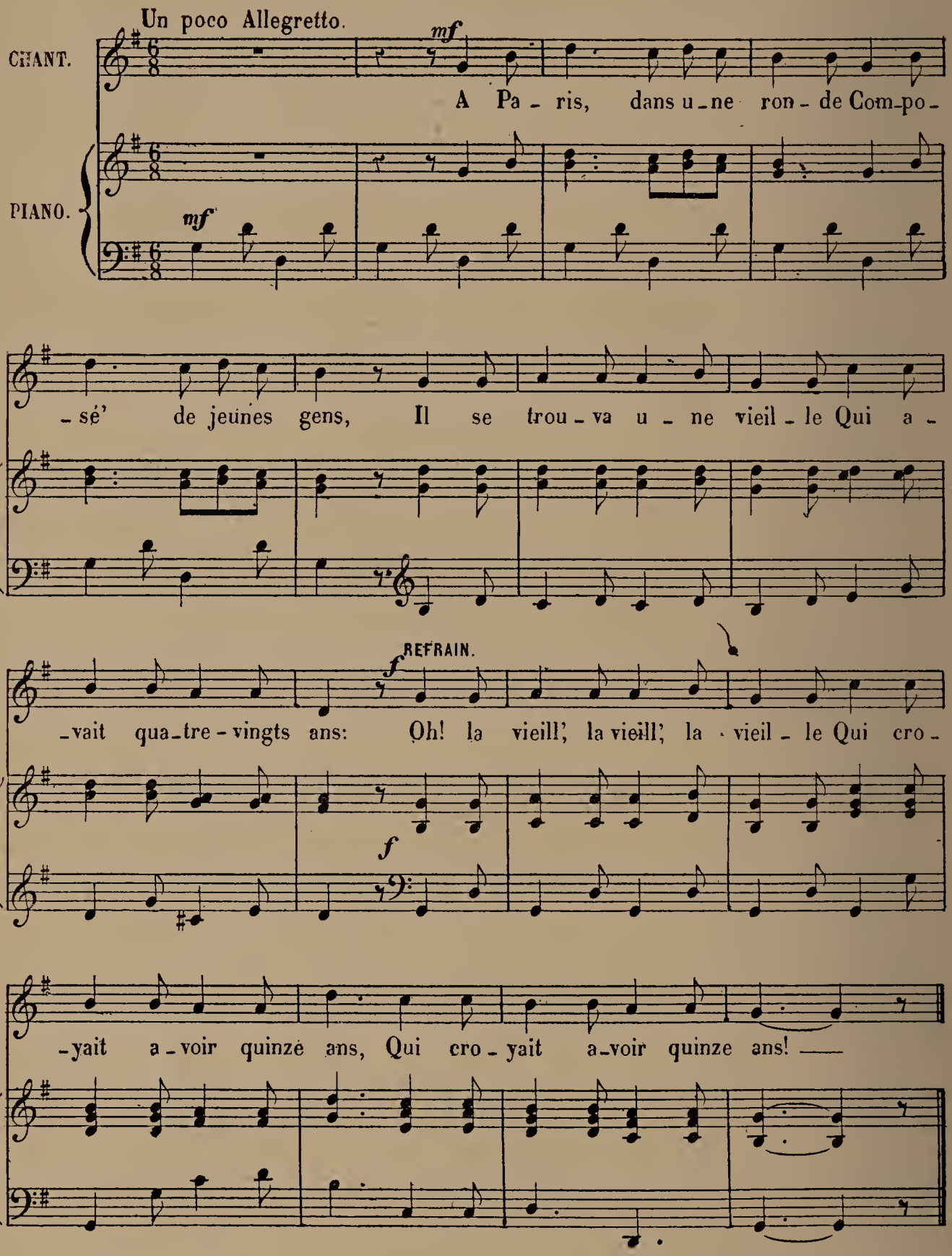
En revenant de Lorraine
Rencontrai trois capitaines (*), etc.

Avec celle d'*Anne de Bretagne*, fort connue, fort répandue, à laquelle on emprunte la légende du bouquet de verveine ou de marjolaine, qui doit fleurir ou ne pas fleurir, légende qu'à la rigueur on peut faire remonter au lys de Saint-Joseph.

(*) Voyez *La Chanson populaire* par J. B. W., page 75.

A PARIS DANS UNE RONDE

ou

LA VIEILLE

Il se trouva une vieille,
Qui avait quatre-vingts ans,
Elle choisit le plus jeune,
Qui était le plus galant :
Oh ! la vieille, etc.

Elle choisit le plus jeune,
Qui était le plus galant,
— Va-t'en, va-t'en, bonne vieille,
Tu n'as pas assez d'argent. —
Oh ! la vieille, etc.

— Va-t'en, va-t'en, bonne vieille,
Tu n'as pas assez d'argent. —
Si vous saviez ç' qu'a la vieille,
Vous n'en diriez pas autant :
Oh! la vieille, etc.

Si vous saviez ç' qu'a la vieille,
Vous n'en diriez pas autant.
Dis-nous donc ce qu'a la vieille?
« Elle a cent tonneaux d'argent. »
Oh! la vieille, etc.

Dis-nous donc ce qu'a la vieille?
« Elle a cent tonneaux d'argent!
— Reviens, reviens, bonne vieille,
Reviens ici promptement:
Oh! la vieille, etc.

— Reviens, reviens, bonne vieille,
Reviens ici promptement, —
On alla chez le notaire:
Mariez-nous cette enfant.
Oh! la vieille, etc.

On alla chez le notaire :
Mariez-nous cette enfant.
Cette enfant, dit le notaire,
Elle a bien quatre-vingts ans:
Oh! la vieill', la vieill', la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans,
Qui croyait avoir quinze ans.

Cette enfant, dit le notaire,
Elle a bien quatre-vingts ans.
Aujourd'hui le mariage,
Et demain l'enterrement.
Oh! la vieille, etc.

Aujourd'hui le mariage,
Et demain l'enterrement.
On fit tant sauter la vieille,
Qu'elle est morte en sautillant.
Oh! la vieille, etc.

On fit tant sauter la vieille,
Qu'elle est morte en sautillant.
On regarde dans sa bouche,
Ell' n'avait plus que trois dents.
Oh! la vieille, etc.

On regarde dans sa bouche,
Ell' n'avait plus que trois dents,
Une qui branle, un' qui hoche,
Une qui s'envole au vent:
Oh! la vieille, etc.

Une qui branle, un' qui hoche,
Une qui s'envole au vent.
On regarde dans sa poche,
Ell' n'avait qu' trois liards d'argent :
Oh! la vieill', la vieill', la vieille,
Qui avait trompé l' galant,
Qui avait trompé l' galant.

On a déjà lu page 8 qu'il existe plusieurs chansons sur la vieille; celle-ci, très connue des enfants, est évidemment calquée en partie sur l'ancienne chanson *Requinquez-vous, vieille*, deux fois séculaire.

Dans le *Romancero de Champagne*, la conclusion de cette chanson n'est pas la même :

On a regardé dans sa cave,
On y a trouvé trois tonneaux d'argent :
Tire lire, etc.

Avec l'argent de la bonne vieille,
J'en ai une de quinze ans :
Tire lire, etc.

Tu n'en auras pas une de quinze ans,
Car me voilà ressuscitée :
Tire lire, etc.

L'air qu'on trouve dans les *Chants et Chansons populaires de la France* n'est pas semblable à celui-ci, recueilli en province : lequel a raison? Je l'ignore. Du Mersan, dans ce dernier ouvrage, rappelle à propos de liards, que cette petite monnaie maintenant disparue fut frappée pour la première fois en 1450 par Gigue Liard, maître des monnaies en Dauphiné; et que Louis XI, parvenu à la couronne, leur conserva le titre de Liard, en souvenir de son inventeur.

JAMAIS JE N'OUBLIERAI
ou
LA FILLE AU COUPEUR DE PAILLE
(CHANSON A DANSER BRETONNE)

Allegretto non troppo.

CHANT. PIANO.

mf

Ja - mais je n'oublie-rai

La fille au cou-peur de paill-le, Ja - mais je n'oublierai La fille au cou-

1er COUPLET

p

-peur de blé. La fille au bon homme est ri-che, I' n'veut pas me

f *p*

la bail-ler.... Ja - mais je n'ou-blie-rai La fille au cou-

-peur de paill-le, Ja - mais je n'oublie-rai La fille au cou-peur de blé.

f

Il n'en est pas de plus belle
Entre Paimpol et Tréguier:
Jamais je n'oublierai
La fille au coupeur de paille,
Jamais je n'oublierai
La fille au coupeur de blé.

En dansant l'autre dimanche,
M'a souri si tendrement :
Jamais je n'oublierai
La fille au coupeur de paille,
Jamais je n'oublierai
La fille au coupeur de blé.

Nous somm's trois qui veul'nt sa fille,
Nous somm's deux qui n' l'auront pas:
Jamais je n'oublierai
La fille au coupeur de paille,
Jamais je n'oublierai
La fille au coupeur de blé.

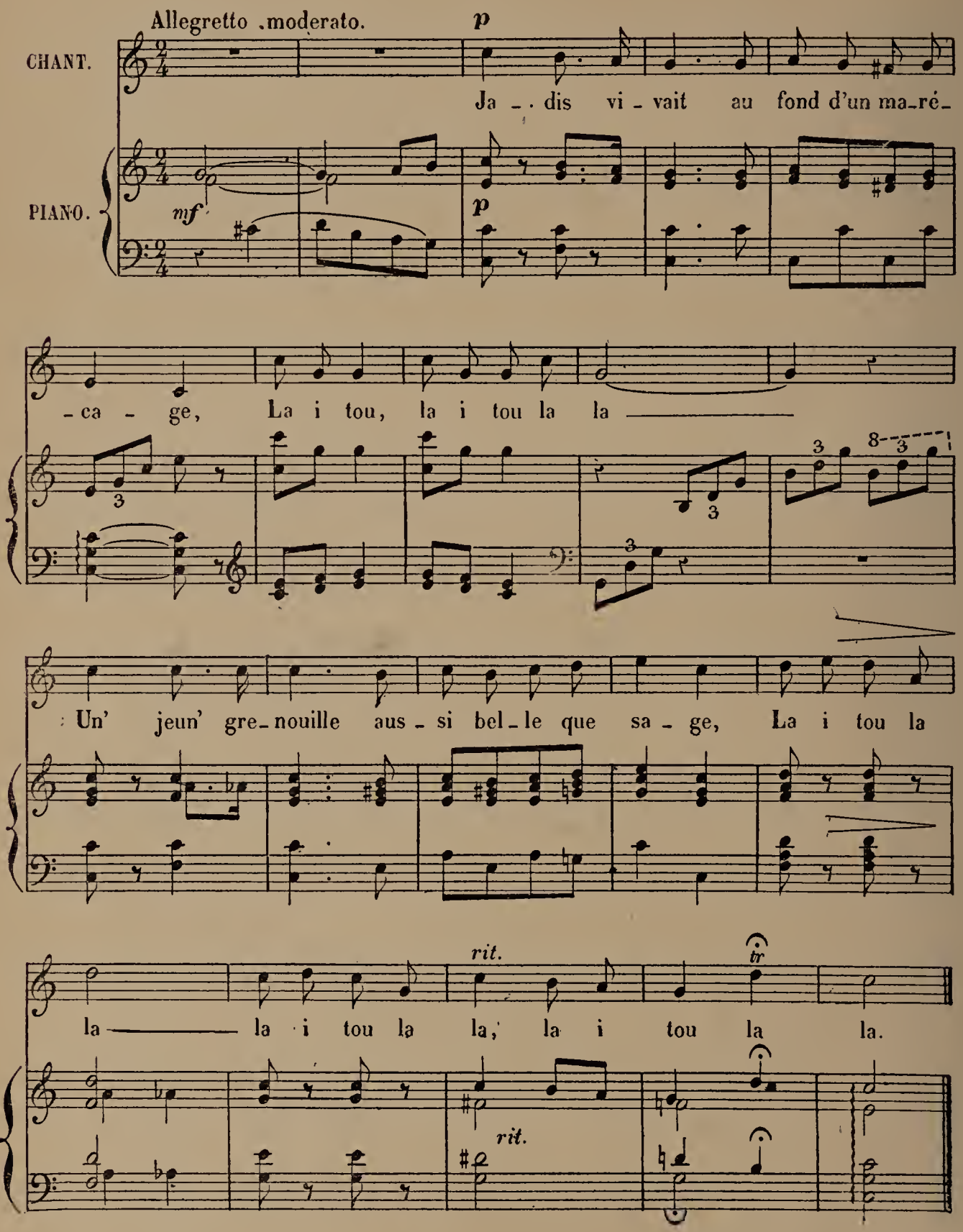
Si cette chanson n'est pas née en Bretagne, elle a dû venir au monde non loin de là; nous l'avons recueillie dans le Finistère, il y a certainement vingt-cinq ans déjà. M. Bujeaud (*Chansons populaires de l'Ouest*) donne une pièce presque identique comme paroles, mais notre air s'éloigne complètement du sien, et nous avons la faiblesse de préférer le nôtre; voici le texte de l'Angoumois :

Lie sont trois qui velont Jeannette,
Lie sont deux qui ne l'aront pas.
Jamais je n'oublierai

La fill' du coupeur de paille,
Jamais je n'oublierai
La fill' du coupeur de blé.

JADIS VIVAIT

CHANSON DES RUES DE PARIS



Un jeun' crapaud, à peu près du même âge,
La i tou, la i tou la la,
S'en vint un soir lui parler mariage,
La i tou, etc.

Je le voudrais, dit la belle avec âme,
La i tou, la i tou la la,
Mais mon tuteur de moi veut fair' sa femme,
La i tou, etc.

Quand vint le soir, la belle vit paraître,
La i tou, la i tou la la,
Le jeun' crapaud chantant sous sa fenêtre,
La i tou, etc.

Il lui disait cette douce ariette,
La i tou, la i tou la la,
S'accompagnant avec une musette,
La i tou, etc.

Survint alors le tuteur à l'œil louche,
La i tou, la i tou la la,
Puis il leur dit avec un air farouche,
La i tou, etc.

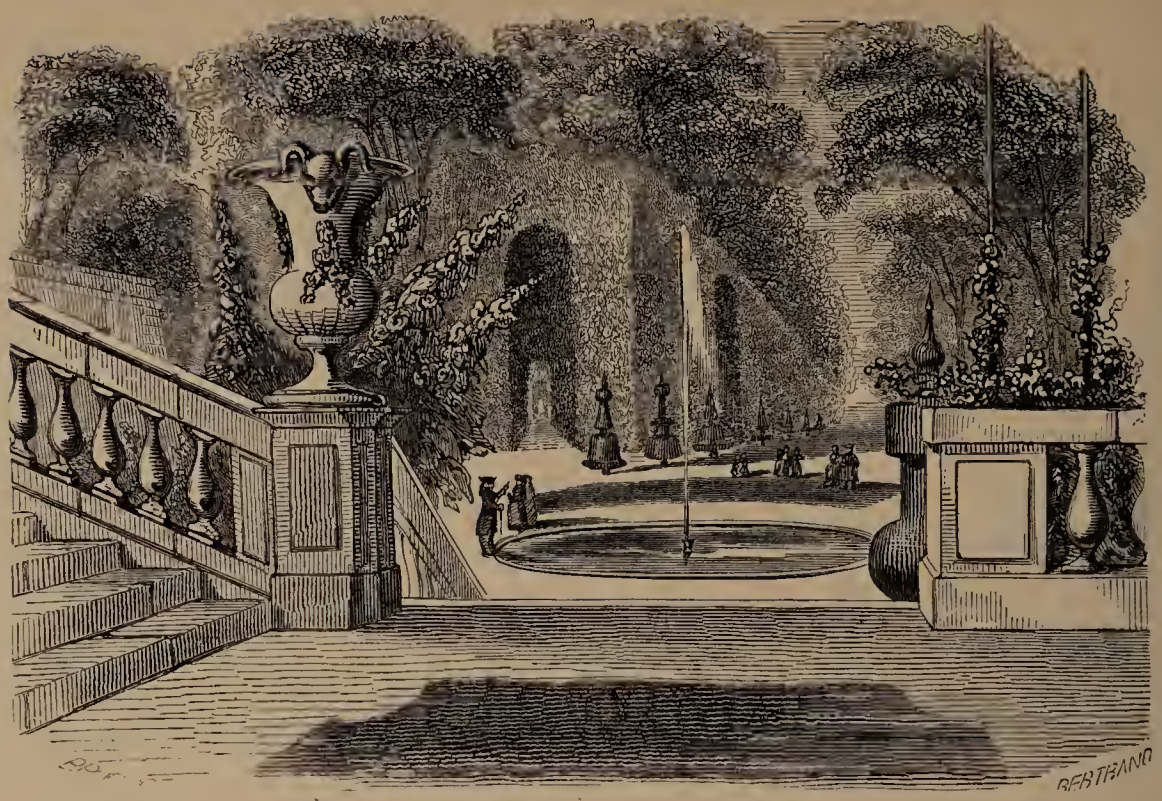
Le jeun' crapaud à cette injur' mortelle,
La i tou, la i tou la la,
Tir' son épée, et se brûl' la cervelle,
La i tou, etc.

Et puis il dit à la jeune grenouille,
La i tou, la i tou la la,
J' prends le ch'min d'fer, car j'entends la patrouille,
La i tou, etc.

La jeun' grenouill' s'voyant abandonnée,
La i tou, la i tou la la,
S'asphyxia dans un coin d'sa cheminée,
La i tou, etc.

Et puis ell' dit de sa voix de trombone
La i tou, la i tou la la,
(Pied de nez) Tiens, v'la pour toi, puisque tu m'abandonnes,
La i tou, etc.

Cette chanson n'est certainement pas une chanson populaire, quoiqu'à un temps elle ait été très répandue; c'est probablement une création de quelque *loustic* parisien. Elle m'a été dictée par un grave conseiller d'État, qui la chantait à ses petits-enfants.



A PARIS IL Y A UNE BELLE FONTAINE

Un poco Allegretto.

CHANT.

PIANO.

A Pa - ris il y a u - ne bel - le fon - tai - ne, Que di, que don, que di, que don, Ton - tai - ne don! — A Pa ris il y a u - ne bel - le fon - tai - ne.

Il y va se baignant
Trois belles demoiselles,
Que di, que don, que di que don,
Tontaine don !
Il y va se baignant
Trois belles demoiselles.

Il y vint à passer
Le p'tit roi d'Angleterre,
Que di, que don, que di, que don,
Tontaine don !
Il y vint à passer
Le p'tit roi d'Angleterre.

Il en salua deux,
Et laissa la troisième,
Que di, que don, que di, que don,
Tontaine don !
Il en salua deux,
Et laissa la troisième.

« Quoi ! tu n' me salues pas,
Méchant roi d'Angleterre,
Que di, que don, que di, que don,
Quoi ! tu n' me salues pas,
Méchant roi d'Angleterre. »

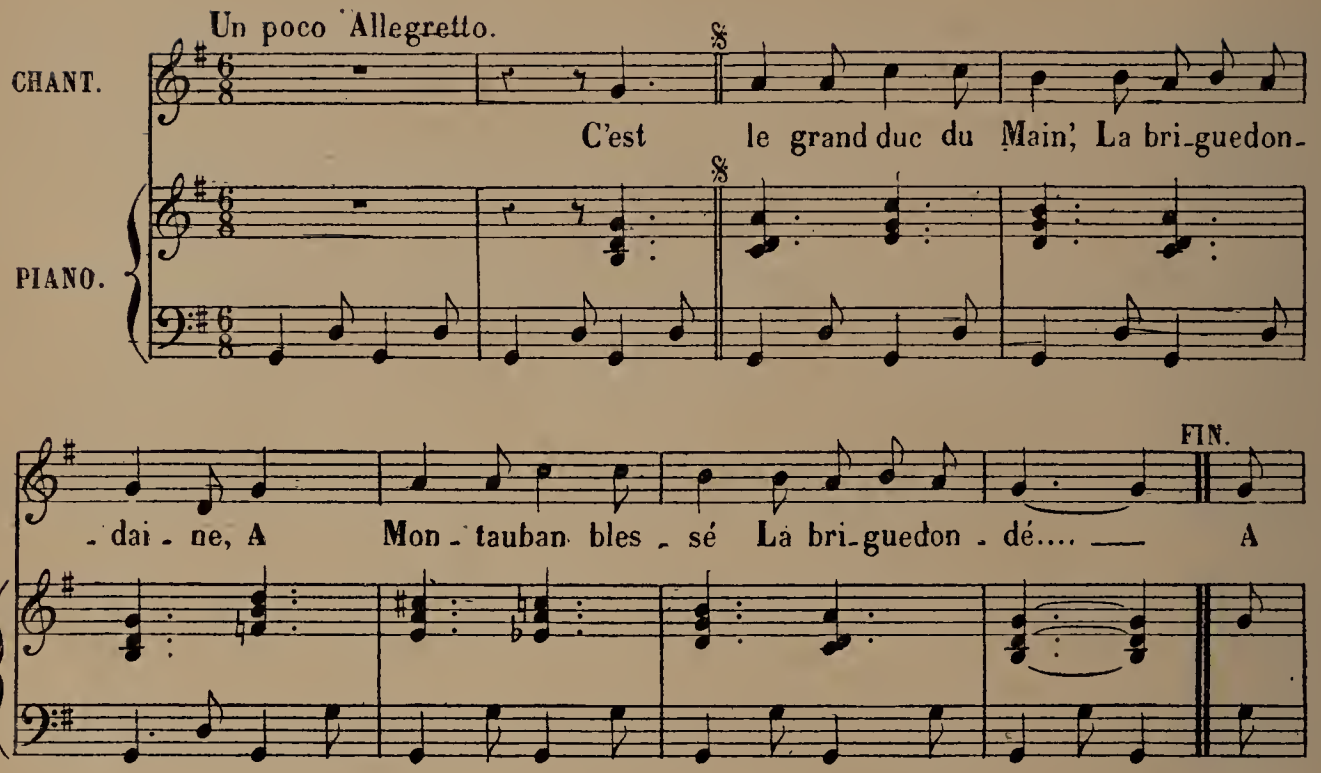
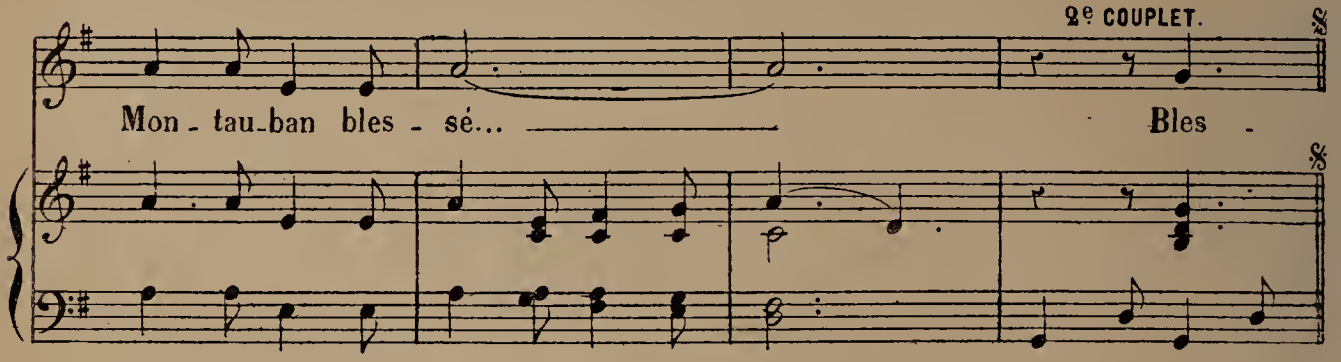
— Je ne te salue pas,
Car tu es la plus laide,
Que di, que don, que di, que don,
Tontaine don !
Je ne te salue pas,
Car tu es la plus laide.

» Prends ton épée en main,
Et moi ma quenouillette,
Que di, que don, que di, que don,
Tontaine don !
Prends ton épée en main,
Et moi ma quenouillette. »

Au premier coup donné,
Le roi tomba par terre,
Que di, que don, que di, que don,
Tontaine don !
Au premier coup donné,
Le roi tomba par terre.

Où faut-il enterrer
Le p'tit roi d'Angleterre ?
Que di, que don, que di, que don,
Tontaine don !
Où faut-il enterrer
Le p'tit roi d'Angleterre ?

Ici dans le jardin
Qu'appartient à son père,
Que di, que don, que di, que don,
Ici, dans le jardin,
Le jardin de son père.

C'EST LE GRAND DUC DU MAINE

Blessé par une flêch',
La briguedondaine,
Dont il fut transpercé,
La briguedondé,
Dont il fut transpercé....

Transporté sous un chên',
La briguedondaine,
Sous un chên' renversé,
La briguedondé.
Sous un chên' renversé. ..

Il demande une plum',
La briguedondaine,
De l'encre et du papier,
La briguedondé.
De l'encre et du papier....

Pour écrire à son maît',
La briguedondaine,
Son roi, son allié,
La briguedondé.
Son roi, son allié....

« Sir', je suis bien malad',
La briguedondaine,
Je crois que j'en mourrai,
La briguedondé.
Je crois que j'en mourrai.... »

Quand le roi lut la lett',
La briguedondaine,
Il se mit à pleurer,
La briguedondé.
Il se mit à pleurer....

Paris. — Typ. Ch. Unsinger.

PUBLIC LIBRARY

« Ah ! sir', lui dit la rein',
La briguedondaine,
Qu'avez-vous à pleurer ?
La briguedondé.
Qu'avez-vous à pleurer ?... »

— C'est le grand duc du Main',
La briguedondaine,
Qu'est mort et enterré,
La briguedondé.

Les faits historiques cités dans les chansons du peuple ne s'accordent pas toujours avec les dates et la vérité. M. de Puymaigre qui a cité cette chanson sur le duc du Maine (*), suppose que ce pourrait être Charles d'Anjou, comte du Maine, neveu du roi René, et mort en 1481 : à cela il manque un siège de Montauban, on n'en cite pas de cette époque : on n'en connaît guère que du temps des guerres de religion, ainsi Louis XIII assiégea Montauban en 1622, mais il n'y est pas question du duc du Maine.

De toute façon, la chanson que nous donnons ne peut être du temps du roi René, ni du temps de Louis XIII, elle est beaucoup plus moderne et n'a vu le jour qu'au XVIIIe siècle. L'air ressemble à une *chanson de matelot*, publiée dans le premier volume des *Echos du temps passé*.

(*) Chants populaires recueillis dans le pays Messin par le comte de Puymaigre.

J'AI UN BOUQUET

(RONDE)

Un poco Allegretto.

CHANT. PIANO.

p

J'ai un bou - quet à mon co - té, A qui le

don - ne - rai - - je? A Mad'- moi - sell' que voi - ci, que voi -

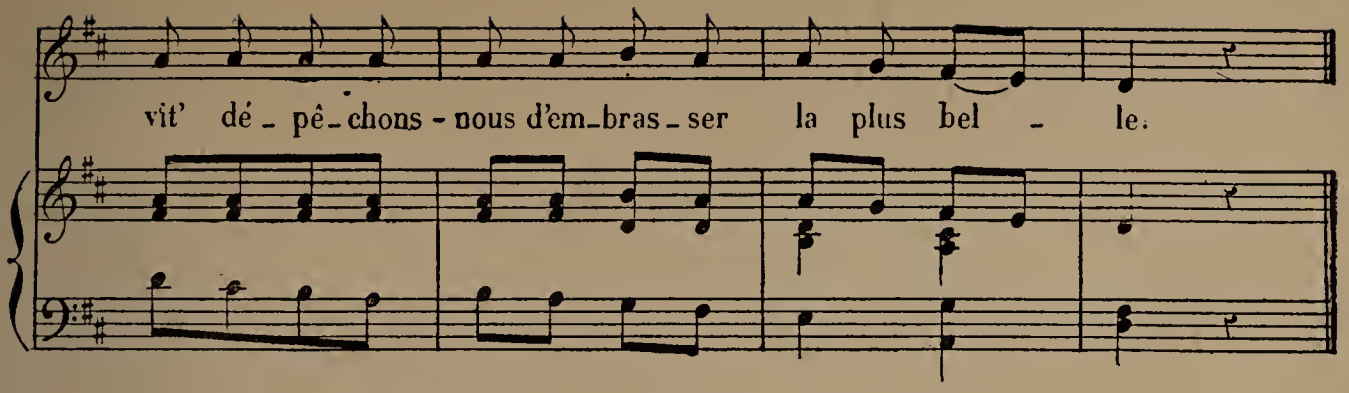
mf

- là, Que lui pré - sen - te - rai - - je? Mad'moi - sell', sau - tez, Mad'moi -

mf *f*

- sell', dan - sez, Em - bras - sez cell' que vous ai - mez: J'en - tends

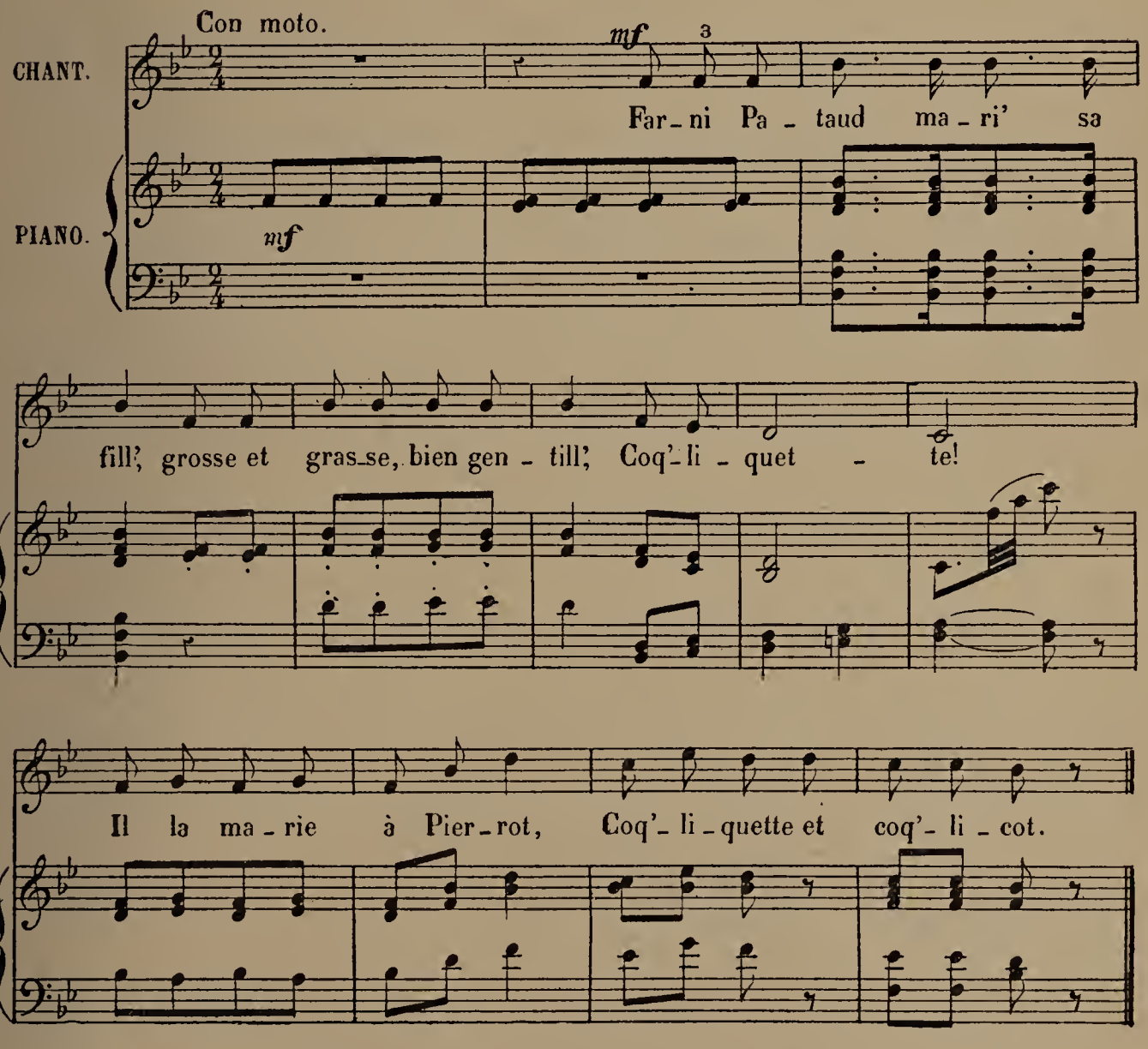
le tam - bour qui bat et ma - man qui m'ap - pel - - le, Vi - te,



Trois pauvres fillettes de marins m'ont chanté cela à Étretat; ce n'est pas à dire que cette chanson ne soit connue qu'en cet endroit, car de toutes petites cantatrices parisiennes m'ont affirmé que cela se chante aussi à Paris dans les Tuileries ou dans le jardin du Luxembourg.

FARNI PATAUD

OU

COQUELIQUETTE ET COQUELICOT

Il lui donn' pour tout héritag'
Du pain' du beurr', du fromag',
Coq'liquette,
Et du sel dans un sabot,
Coq'liquette et coq'licot.

Et le jour de leurs épousaill's
Les mariés couch'nt sur la paill',
Coq'liquette,
L's' invités sur des fagots,
Coq'liquette et coq'licot.

Cette chanson vient du Charollais; peut-être même que l'honorable famille Farni Pataud s'y porte encore très bien.

YOU, YOU, GENS DE LIGNIÈRES

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

mf

REFRAIN.

You, you,

gens de Li-gniè - res, Vous ne m'en-ten - dez guè - res.

You, you, gens de Ligniè - res, Vous ne m'enten - dez pas. ——

FIN.

1er COUPLET.

Quand j'étais chez mon père —— P'tit gar-çon pas-tou-reau, ——

On m'envo-yait aux champs — Pour garder les a - gneaux —

On m'envoyait aux champs,
Pour garder les agneaux,
Mais le loup est venu,
Qu'a croqué les plus beaux :
You, you, etc.

Mais le loup est venu,
Qu'a croqué les plus beaux ;
Il était si gourmand
Qu'il n'a laissé qu'la peau :
You, you, etc.

Il était si gourmand,
Qu'il n'a laissé qu' la peau.
Pour y faire un manteau
A la tante Isabeau :
You, you, etc.

Pour y faire un manteau
A la tante Isabeau,
Et le p'tit bout d' la queu'
Pour mettre à son chapeau :
You, you, etc.

Et le p'tit bout d' la queu'
Pour mettre à son chapeau,
Et le gros os d' la cuisse
Pour faire un chalumeau,
You, you, etc.

Et le gros os d' la cuisse
Pour faire un chalumeau,
Pour fair' danser les filles
A ce printemps nouveau :
You, you, etc.

J'ai écrit cela il y a quelques vingt-cinq ans, sous la dictée d'une blonde jeune fille, qui depuis a eu le temps de devenir grand'maman. Je crois qu'elle même avait entendu chanter cela en Normandie; mais la même chanson, ou à peu près, m'est revenue depuis des environs de Lyon, ce qui ne se touche guère, gens de Lignières!... Remarquons qu'il y a un Lignières dans la Mayenne et un Lignières dans le Cher.

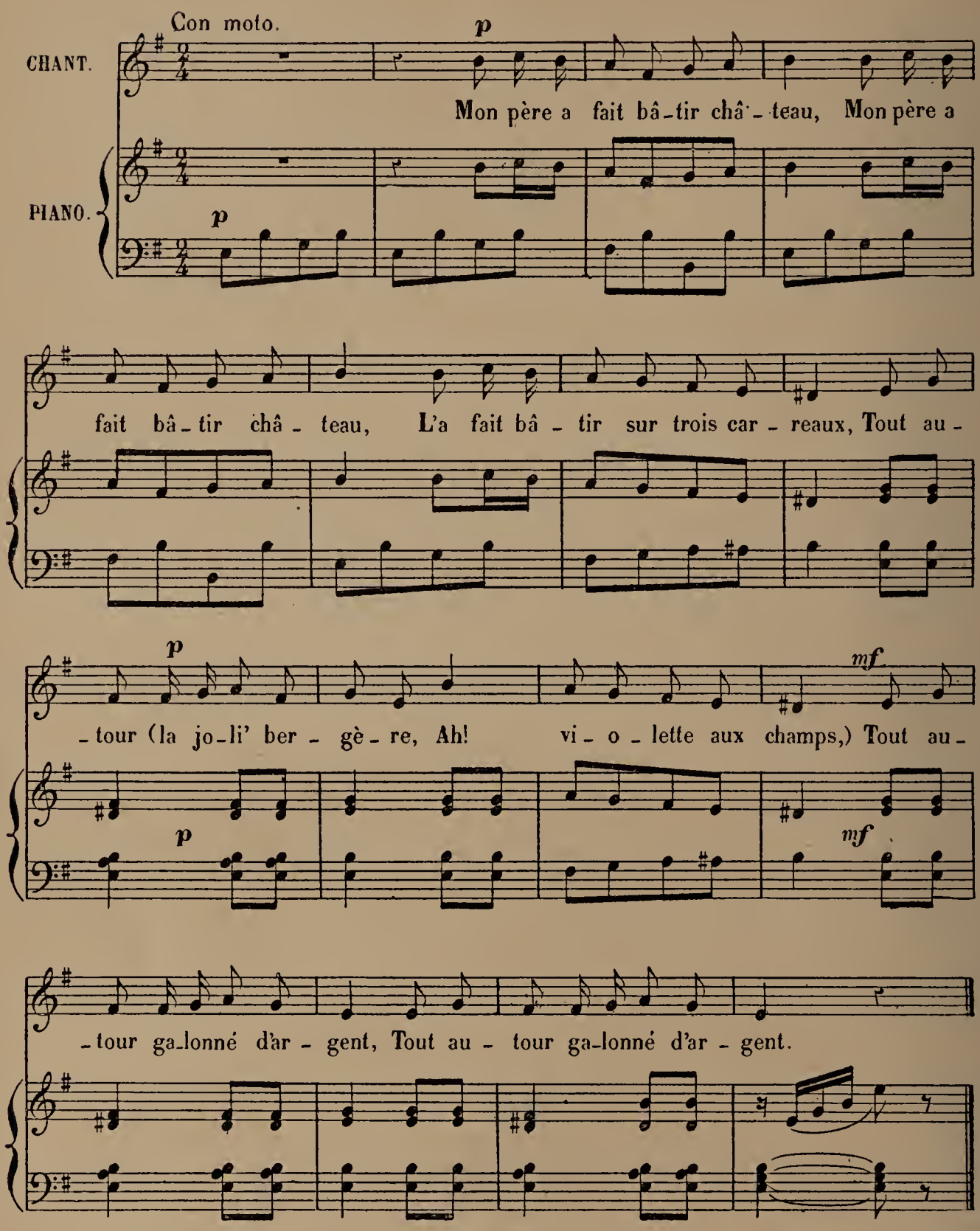
Je possède également une version venant de la Bretagne, dont l'air est assez semblable, les paroles sont :

Quand j'étais chez mon père,
Y'a bien longtemps de ça (*bis*)
Il m'envoyait aux landes
Pour garder les ignats :
Yo, yo, gens de Lignières,
Vous ne m'entendiez guères,
Yo, yo, gens de Lignières,
Vous ne m'entendiez pas.

Dans cette version bretonne il y a en plus un couplet final :

Pour fair'danser les filles
Au beau printemps nouvia, (*bis*)
Les belles et les laides
Toutes en un moncia (monceau).

MON PÈRE A FAIT BATIR CHATEAU



La rivière passe au devant, (*bis*)
Trois p'tit's canett's y vont nageant,
Tout autour (la joli' bergère,
Ah! violette aux champs),
Tout autour galonné d'argent. (*bis*)

Trois p'tit's canett's y vont nageant, (*bis*)
Le fils du roi va les tirant.....
Tout autour (la joli' bergère,
Ah! violette aux champs),
Tout autour galonné d'argent. (*bis*)

Le fils du roi va les tirant, (*bis*)
Les a tiré's tout's trois de rang ....
Tout autour (la joli' bergère,
Ah! violette aux champs),
Tout autour galonné d'argent. (*bis*)

Les a tiré's tout's trois de rang, (*bis*)
A fait voler la plume au vent... .
Tout autour (la joli' bergère,
Ah! violette aux champs),
Tout autour galonné d'argent. (*bis*)

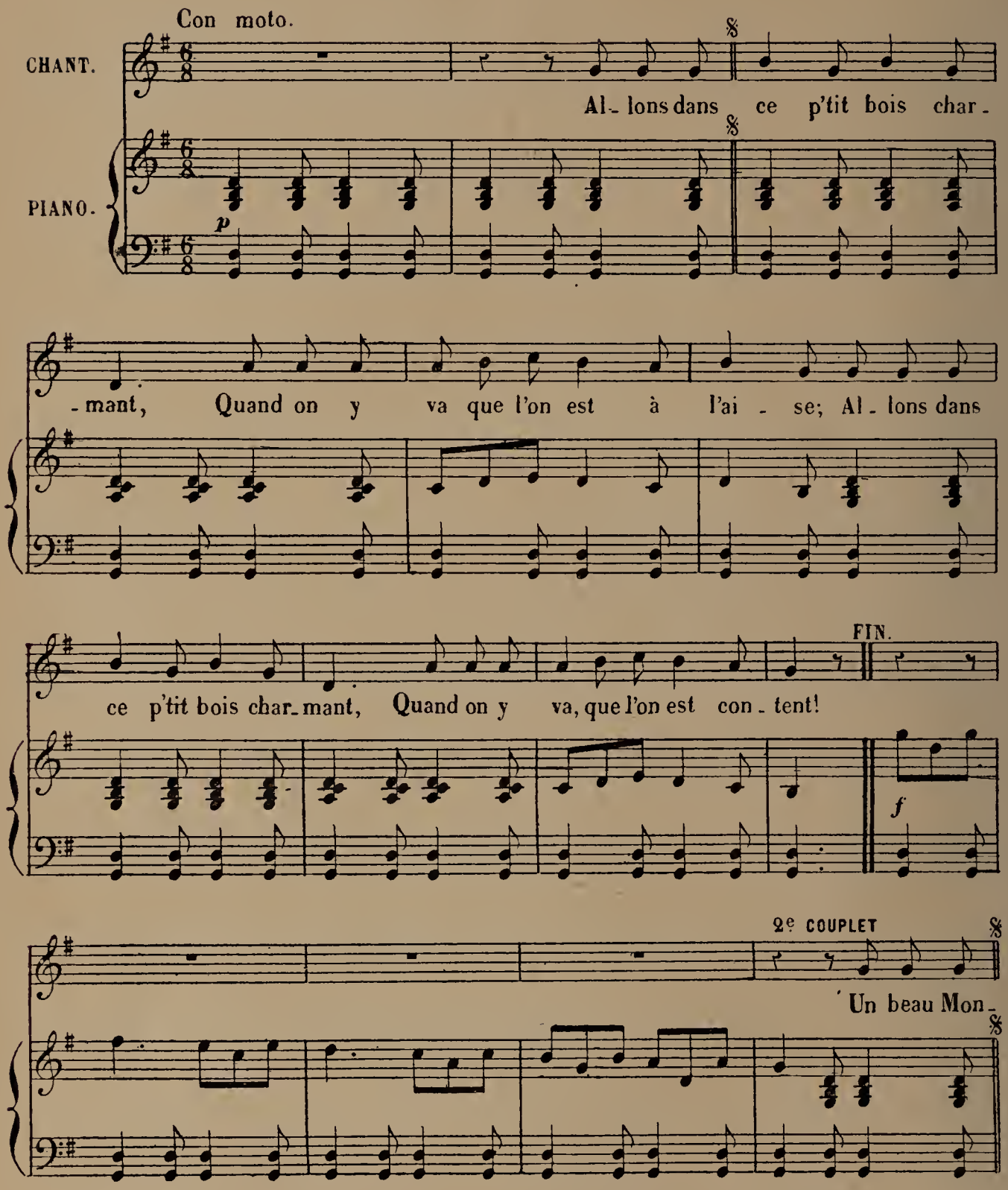
A fait voler la plume au vent, (*bis*)
Trois'demoisell's vont l'amassant,
Tout autour (la joli' bergère,
Ah! violette aux champs),
Tout autour galonné d'argent. (*bis*)

Trois demoisell's vont l'amassant, (*bis*)
C'est pour en fair' trois lits de camp,
Tout autour (la joli' bergère,
Ah! violette aux champs),
Tout autour galonné d'argent. (*bis*)

C'est pour en fair' trois lits de camp, (*bis*)
Le fils du roi couch'ra dedans,
Tout autour (la joli' bergère,
Ah! violette aux champs),
Tout autour galonné d'argent. (*bis*)

M. Maurice Sand m'a fredonné cette chanson il y a bien des années, elle a même été attribuée à la Gascogne, dans le volume des *Chansons populaires des provinces de France*. Je pencherais volontiers à la croire un peu berrichonne.

ALLONS DANS CE P'TIT BOIS CHARMANT

(RONDE)

Un beau monsieur y va chassant,
Quand on y va, que l'on est à l'aise,
Un beau monsieur y va chassant,
Quand on y va, que l'on est content.

Un' demoiselle y va lisant,
Quand on y va, que l'on est à l'aise,
Un' demoiselle y va lisant,
Quand on y va, que l'on est content.

Se rencontr' en se saluant,
Quand on y va, que l'on est à l'aise,
Se rencontr' en se saluant,
Quand on y va, que l'on est content.

Se sont assis dessur un banc,
Quand on y va, que l'on est à l'aise,
Se sont assis dessur un banc,
Quand on y va, que l'on est content.

Paris. — Typ. Ch. Unsinger.

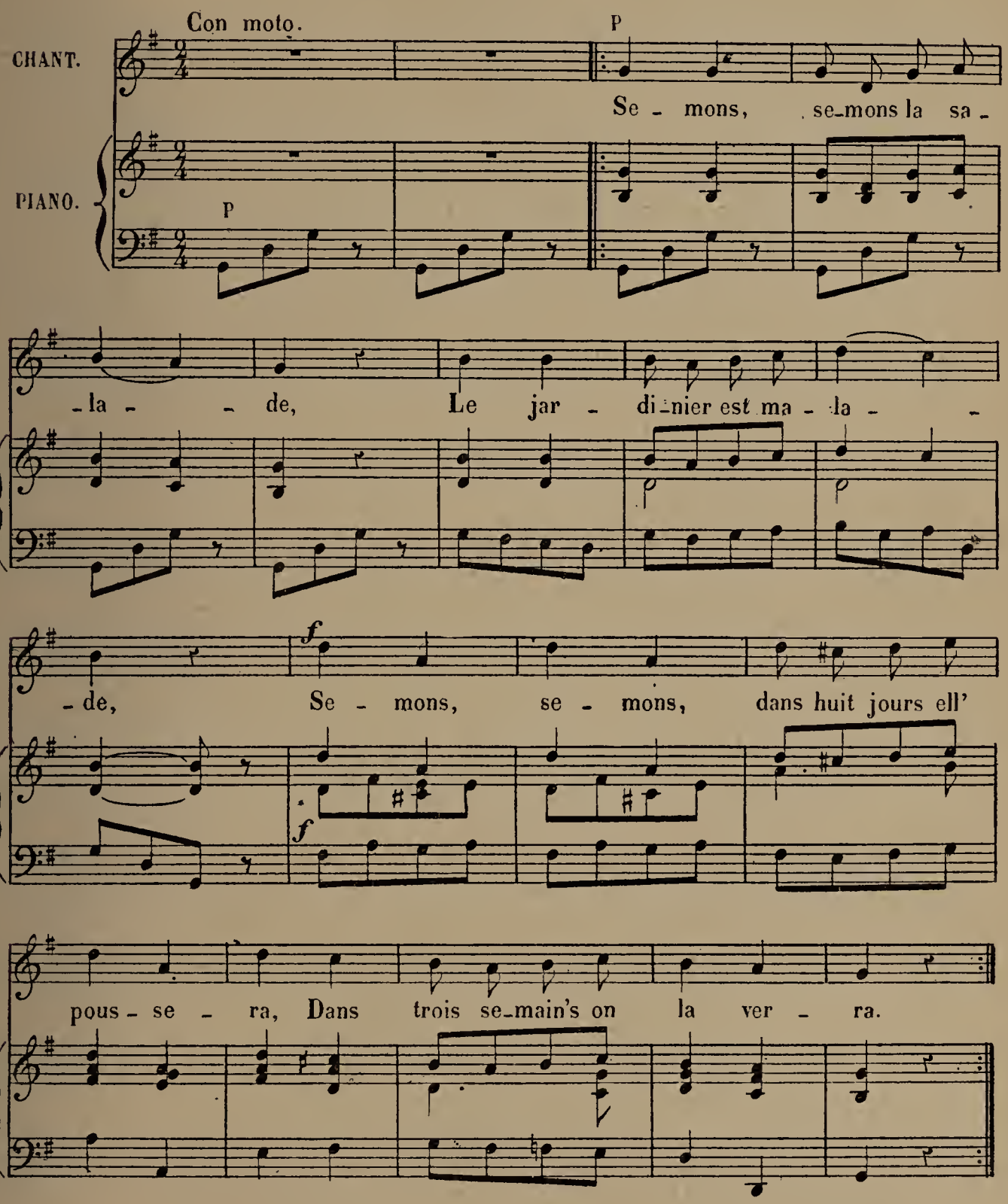
BOSTON PUBLIC LIBRARY

Se sont regardés tendrement,
Quand on y va, que l'on est à l'aise,
Se sont regardés tendrement,
Quand on y va, que l'on est content.

Se sont juré de doux serments,
Quand on y va, que l'on est à l'aise,
Se sont juré de doux serments,
Quand on y va, que l'on est content.

Cette jolie ronde a déjà été donnée par M. Bujeaud dans le premier volume de ses *Chants et chansons populaires de l'Ouest de la France.*

SEMONS LA SALADE

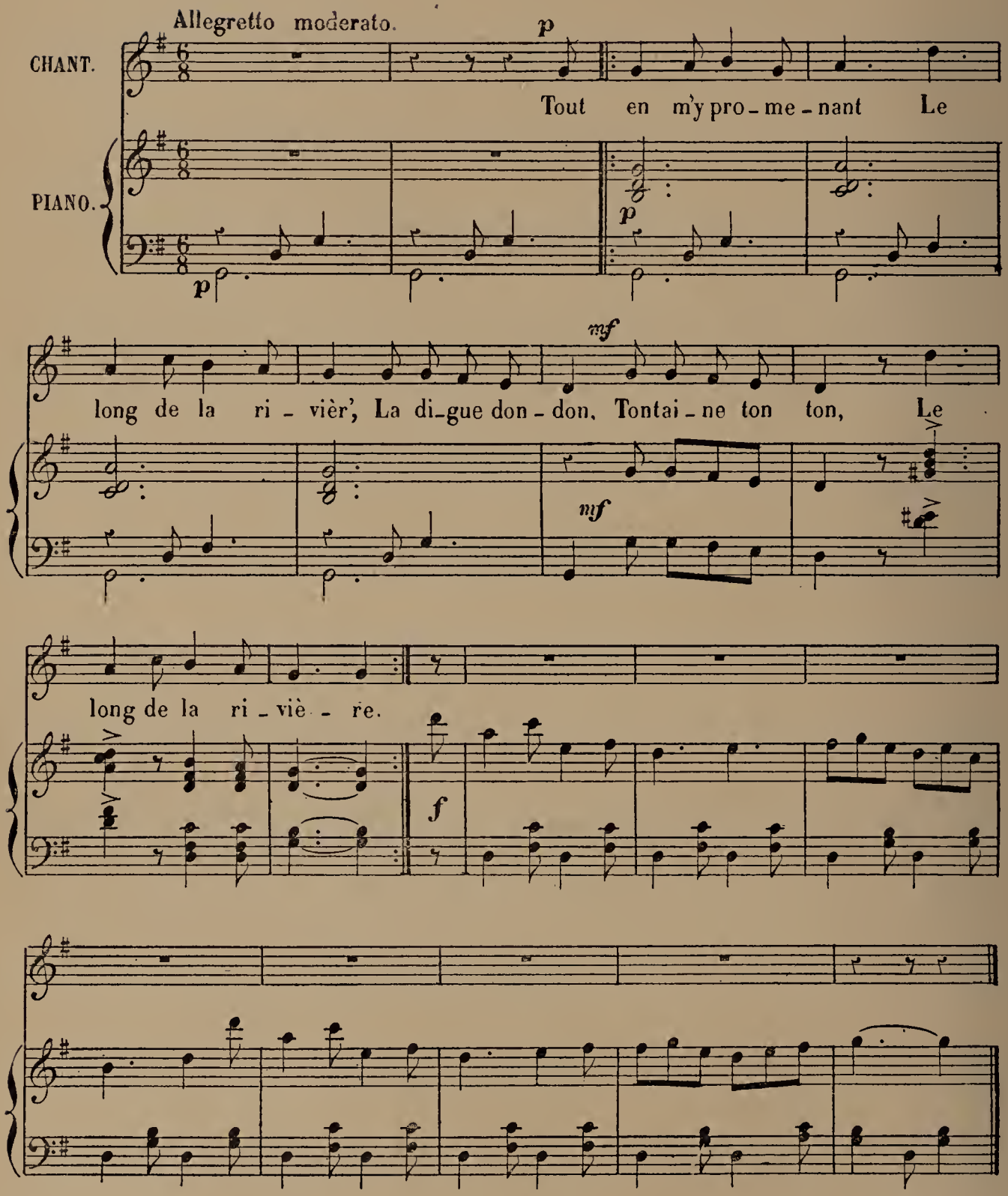


Coupons, coupons la salade,
Le jardinier est malade,
Coupons, coupons,
Filles et vaillants picards,
Dans trois semain's il s'ra trop tard.

Mangeons, mangeons la salade,
Le jardinier est malade,
Mangeons, mangeons,
Et les grands et les petits,
Mangeons tous à notre appétit.

TOUT EN M'Y PROMENANT

(RONDE)



J'ai rencontré-s-un rond
De joli's demoisell's :
La digue don,
Tontaine ton ton,
De joli's demoiselles.

J'entris dedans ce rond,
Je choisis la plus bell' :
La digue don,
Tontaine, ton ton,
Je choisis la plus belle.

C'est vous, ma demoisell',
Qui êtes la plus bell' :
La digue don,
Tontaine, ton ton,
Qui êtes la plus belle.

A quoi connaissez-vous
Que je suis la plus bell' :
La digue don,
Tontaine, ton ton,
Que je suis la plus belle?

A vos beaux yeux brillants,
A votre bouch' vermeill' :
La digue don,
Tontaine, ton ton,
A votre bouch' vermeille.

Cette ronde a paru si courte, que l'idée d'y adjoindre une ritournelle pour le piano n'est pas tout a fait hors de propos; on est libre d'ailleurs de la jouer ou de l'omettre. Dans les *Rimes et jeux de l'enfance,* par A. Rolland, on pourra voir différentes versions de cette chanson, en voici une :

Tout en me promenant
Le long de la rivière,
Que dit que non,
Que dit-elle, non non,
Le long de la rivière.

« Pourquoi me salues-tu,
O beau roi d'Aquitaine? »
Que dit que non,
Que dit-elle, non non,
Le long de la rivière.

Ici j'ai rencontré
Trois jeunes demoiselles,
Que dit, etc.

Parce que je te connais
A ta bouche vermeille.
Que dit, etc.

J'en ai salué deux,
J'ai salué la plus belle.
Que dit, etc.

Oh! viens dans mon palais,
Oh! viens ma toute belle.
Que dit, etc.

Puis je te saluerai
Et tu seras ma reine.
Que dit que non,
Que dit-elle, non non,
Le long de la rivière.

VOULEZ-VOUS SAVOIR

(CHANSON DE L'AVOINE)

Allegretto moderato. *p*

CHANT. Vou-lez-vous savoir comment, comment On sème l'a-

PIANO. *p*

-voi-ne? Mon père la semait ain-si, Puis se re-po-sait à — de-

mf

-mi: Frappe du pied, puis de la main, Un petit tour pour son voi-sin! — A-

mf

f

-voine, a-voine, a-voi-ne, Que le beau temps t'a-mè-ne, A-

f

-voine, a-voine, a-voi-ne, Que le beau temps t'a-mè-ne!

Voulez-vous savoir comment, comment
On plante l'avoine?
Mon père la plantait ainsi,
Puis se reposait à demi :
Frappe du pied, puis de la main,
Un petit tour pour son voisin :
Avoine, avoine, avoine,
Que le beau temps t'amène! } *bis*

Voulez-vous savoir comment, comment,
On coupe l'avoine?
Mon père la coupait ainsi,
Puis se reposait à demi :
Frappe du pied, puis de la main,
Un petit tour pour son voisin :
Avoine, avoine, avoine,
Que le beau temps t'amène! } *bis*

Voulez-vous savoir comment, comment
On mange l'avoine?
Mon père la mangeait ainsi,
Puis se reposait à demi :
Frappe du pied, puis de la main,
Un petit tour pour son voisin :
Avoine, avoine, avoine,
Que le beau temps t'amène!

Il est assez curieux que cette chanson, dont l'esprit et la forme, à peu de différence près, se retrouve fréquemment en France, que cette chanson, dis-je, m'ait été rapportée par une dame de l'île Maurice. C'est au reste une chanson de jeu qui amuse beaucoup les enfants, parce qu'ils font des mains et des pieds tous les gestes indiqués par le texte, si bien que le corps est continuellement en mouvement; cela se chante seul ou en troupe.

Il y a encore un certain nombre de couplets qu'on ajoute parfois à cette chanson, comme ceux-ci :

Voulez-vous savoir comment,
Comment on fauche l'avoine?
Mon père la fauchait ainsi, etc.

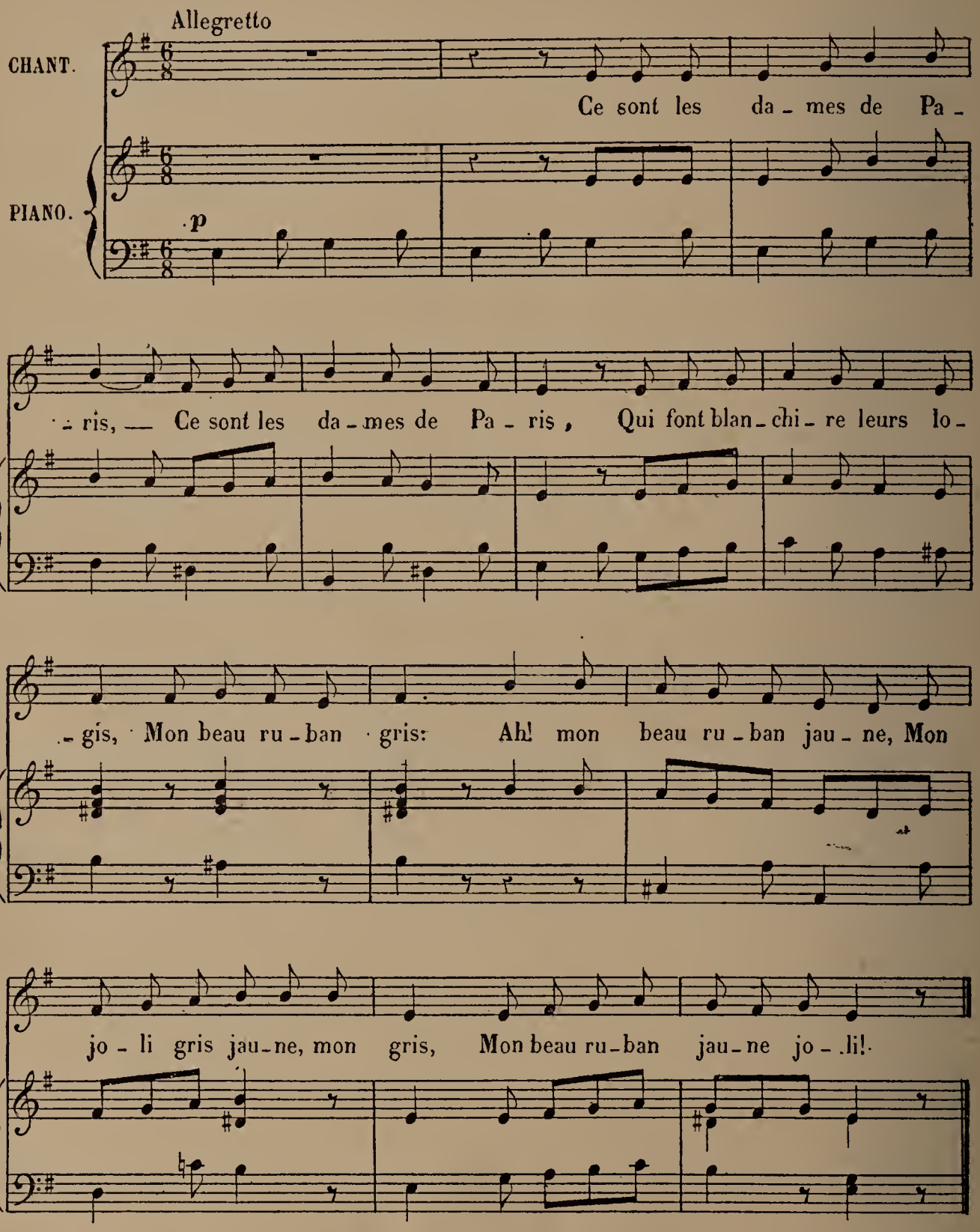
Voulez-vous savoir comment,
Comment on lie l'avoine?
Mon père la liait ainsi, etc.

Voulez-vous savoir comment,
Comment on tasse l'avoine?
Mon père la tassait ainsi, etc.

Voulez-vous savoir comment,
Comment on vanne l'avoine?
Mon père la vannait ainsi, etc.
Avoine, avoine,
Le beau temps te ramène!

Pour que la rime existât, il faudrait mettre *aveine, aveine, aveine*, c'est ainsi qu'on prononce ce mot dans certaines provinces.

CE SONT LES DAMES DE PARIS



Qui font blanchire leurs logis, (*bis*)
Depuis la table jusqu'au lit :
Mon beau ruban gris, etc.

Depuis la table jusqu'au lit, (*bis*)
Depuis le lit jusqu'au châssis :
Mon beau ruban gris, etc.

Depuis le lit jusqu'au châssis, (*bis*)
Depuis l' châssis jusqu'au jardin :
Mon beau ruban gris, etc.

Depuis l' châssis jusqu'au jardin ; (*bis*)
Dans ce jardin il y' a-t-un puits :
Mon beau ruban gris, etc.

Dans ce jardin il y ' a-t-un puits, (*bis*)
Où les oiseaux vont fair' leurs nids :
Mon beau ruban gris, etc.

Où les oiseaux vont fair' leurs nids, (*bis*)
La caille, et aussi la perdrix :
Mon beau ruban gris, etc.

La caille et aussi la perdrix, (*bis*)
La caille dit en son latin :
Mon beau ruban gris, etc.

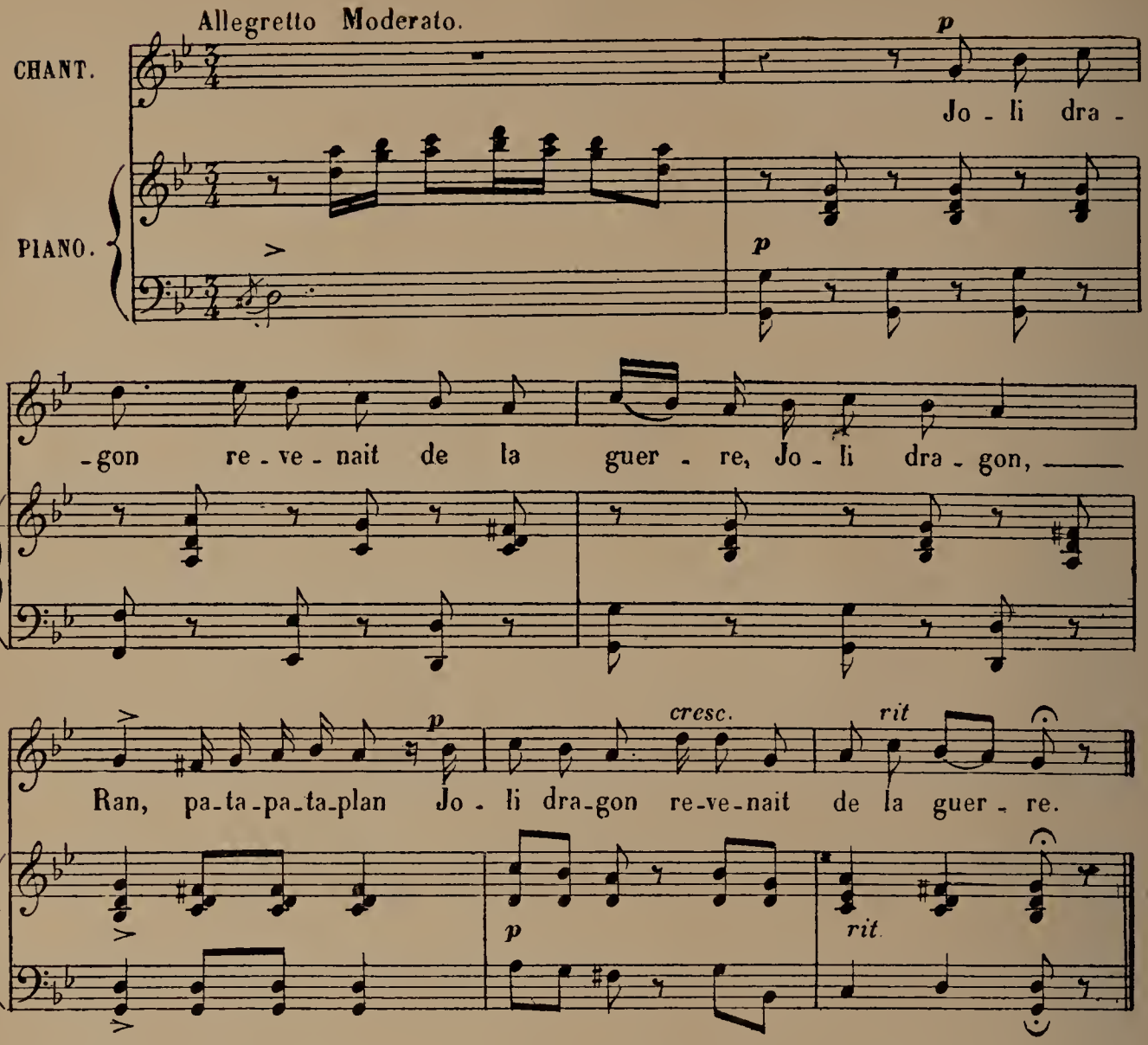
La caille dit en son latin, (*bis*)
Que les hommes ne sont point fins :
Mon beau ruban gris, etc.

Que les hommes ne sont point fins, (*bis*)
Contre les femm's ell' ne dit rien :
Mon beau ruban gris, etc.

Avec quelques différences de forme et d'expressions, cette chanson se retrouve dans plusieurs provinces de la France; on la connaît même au Canada, quoique là l'air soit complètement différent et ne vaille certes pas le nôtre, qui a une certaine saveur originale : M. Gagnon connaissait au reste notre version, car il la reproduit dans son intéressant volume des *Chansons populaires du Canada*, en y ajoutant l'opinion de J.-J. Rousseau sur les chansons populaires : « Les airs ne sont pas piquants, mais ils ont je ne sais quoi d'antique et de doux qui touche à la longue... Ils sont simples, naïfs, souvent tristes; ils plaisent pourtant. »

Quant à la régularité des rythmes, le peuple ne s'en préoccupe guère, il n'a pas étudié le *Traité de mélodie de Reicha*, et ne sait ce que c'est qu'une période et une demi-période; ainsi dans cette chanson du *Beau ruban gris*, la mélodie commence par un rythme de quatre mesures, suivi d'une période de sept mesures. Si un musicien avait composé cette mélodie, il aurait probablement répété la sixième mesure *Mon beau ruban gris*, et alors le rythme redevenait régulier. Reicha dit formellement que le rythme de sept mesures ne peut pas être admis, parce qu'il n'est divisible ni en deux ni en trois parties égales. Un peu plus loin l'auteur cite un rythme de sept mesures, mais il ajoute : « Aussi la mélodie en est vague, incertaine et sans charme, et même ce n'est pas de la vraie mélodie, ce n'est qu'une espèce de déclamation mesurée. » Cela se disait en 1814, mais nous avons marché depuis, et de nos jours Reicha aurait bien à faire s'il voulait régulariser tous les rythmes qu'on voit éclore.

JOLI DRAGON



La fill' du roi était à sa fenêtre,
Joli dragon, ran, pata pata plan,
La fill' du roi était à sa fenêtre.

« Joli dragon, donnez-moi votre rose,
Joli dragon, ran, pata pata plan,
Joli dragon, donnez-moi votre rose. »

— Fille du roi elle est pour ma fiancée,
Joli dragon, ran, pata pata plan,
Fille du roi, elle est pour ma fiancée. —

« Joli dragon, demand' moi-z-à mon père,
Joli dragon, ran, pata pata plan,
Joli dragon, demand' moi-z-à mon père. »

— Sire, mon roi, donnez-moi votre fille,
Joli dragon, ran, pata pata plan,
Sire, mon roi, donnez-moi votre fille. —

» Joli dragon, tu n'es pas assez riche,
Joli dragon, ran, pata pata plan,
Joli dragon, tu n'es pas assez riche. »

— J'ai trois vaisseaux dessus la mer qui brille,
Joli dragon, ran, pata pata plan,
J'ai trois vaisseaux dessus la mer qui brille.

L'un est couvert d'or et d'argenterie,
Joli dragon, ran, pata pata plan,
L'un est couvert d'or et d'argenterie.

L'autre sera pour embarquer ma mie,
Joli dragon, ran, pata pata plan,
L'autre sera pour embarquer ma mie. —

« Joli dragon, je te donne ma fille,
Joli dragon, ran, pata pata plan,
Joli dragon, je te donne ma fille. »

— Sire, mon roi, je vous en remercie,
Joli dragon, ran, pata pata plan,
Sire, mon roi, je vous en remercie.

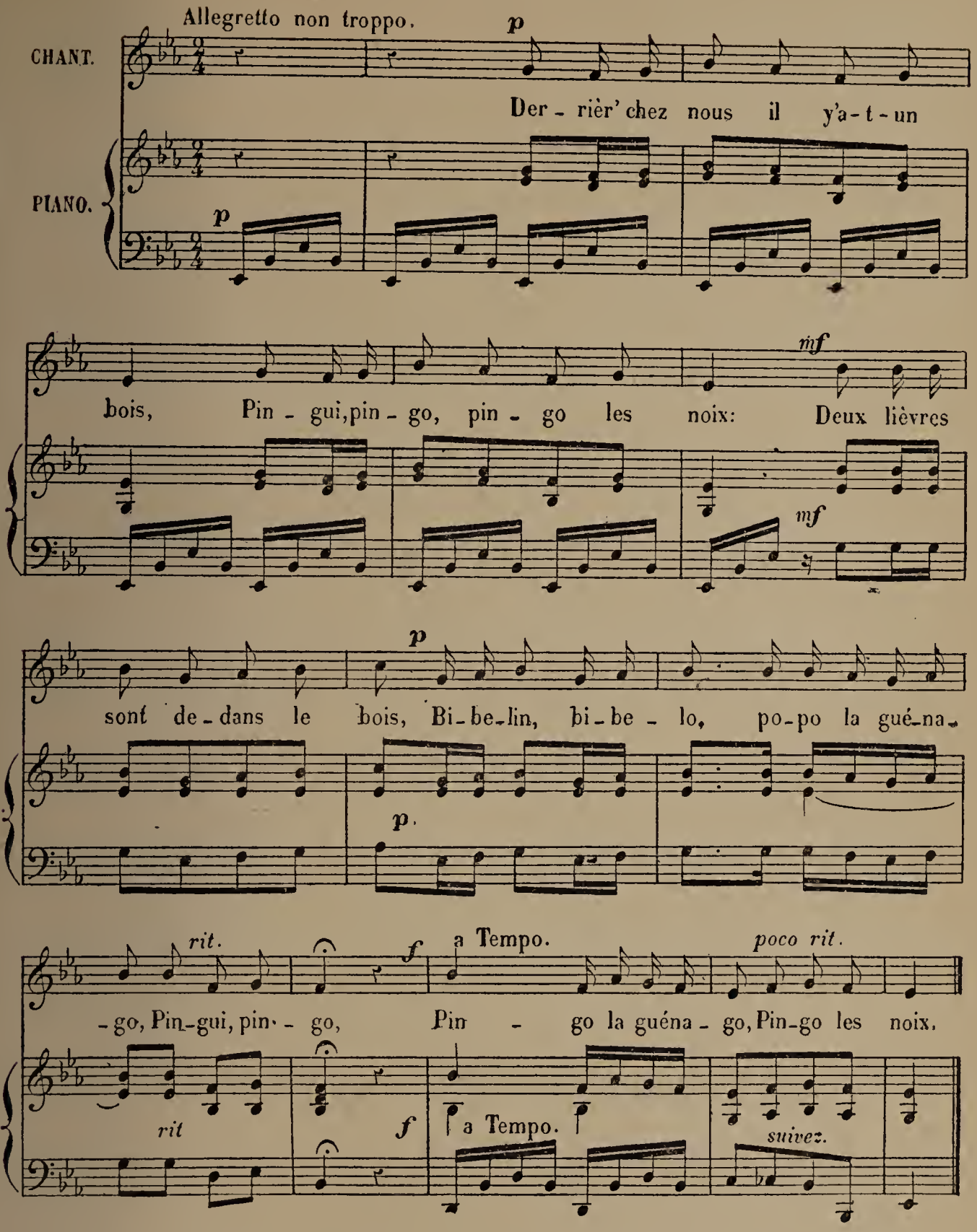
— Dans mon pays y'en a de plus jolies,
Dans mon pays, ran, pata pata plan,
Dans mon pays y'en a de plus jolies.

Joli dragon m'a été chanté par M. Maurice Sand, à l'époque où je collectionnais pour les *Chants et chansons populaires des provinces de la France,* recueil dans lequel cette chanson a été insérée. (Voyez Languedoc et le *Romancero de Champagne,* vol. II, p. 127.)

Paris. – Typ. Ch. Unsinger.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

DERRIÈRE CHEZ NOUS



Pour les chasser m'en fus au bois,
Pingui, pingo, pingo les noix;
Ils sont partis en tapinois,
Bibelin, bibelo, popo la guénago,
Pingui, pingo,
Pingo la guénago, pingo les noix.

Ne courez jamais dans le bois,
Pingui, pingo, pingo les noix,
Après deux lièvres à la fois,
Bibelin, bibelo, popo la guénano,
Pingui, pingo,
Pingo la guénago, pingo les noix.

Pingo les noix a paru dans les *Chansons des provinces* (Lyonnais), et même M. Sardou lui a fait l'honneur de l'insérer dans une de ses pièces; malgré tout cela cette chanson n'est pas très connue par les enfants de Paris; il est possible qu'elle soit paysanne pour eux, et que le *Bibelin, bibelo, popo la guénago, Pingui pingo* les gêne un peu.

MON PÈRE AVAIT UN JARDINET

Quasi-Allegretto.

CHANT. *mf*

Mon père a - vait un jar - di - net, Pi - ber - li, pi - ber -

PIANO. *mf*

- lo, Pin d'or de_ri - no; Mon pe_tit frè - re l'ar - ro - sait, Pi_ber_li, pi_ber_

- lo, Pin d'or de_ri - nett', pi_ber_li pi_ber - lo, Pin d'or de_ri - no.

Mon petit frère l'arrosait,
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino,
Et ma sœur cueillait les œillets,
Piberli, piberlo,
Pin d'or derinett',
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino.

Et ma sœur cueillait les œillets
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino,
Grand Dieu! si mon pèr' le savait!
Piberli, piberlo,
Pin d'or derinett',
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino.

Grand Dieu! si mon pèr' le savait!
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino,
Lui qui tient tant à ses œillets,
Piberli, piberlo,
Pin d'or derinett',
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino.

Lui qui tient tant à ses œillets,
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino,
— Et qui veux-tu qui lui dirait?
Piberli, piberlo,
Pin d'or derinett',
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino.

— Et qui veux-tu qui lui dirait?
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino,
— Les oisillons qui chant' au bois.
Piberli, piberlo,
Pin d'or derinett',
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino.

Les oisillons qui chant' au bois,
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino,
— Les oisillons ne parlent point,
Piberli piberlo,
Pin d'or derinett',
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino.

— Les oisillons ne parlent point,
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino..,
Si fait, quand ils sont bien appris,
Piberli, piberlo,
Pin d'or derinett'
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino.

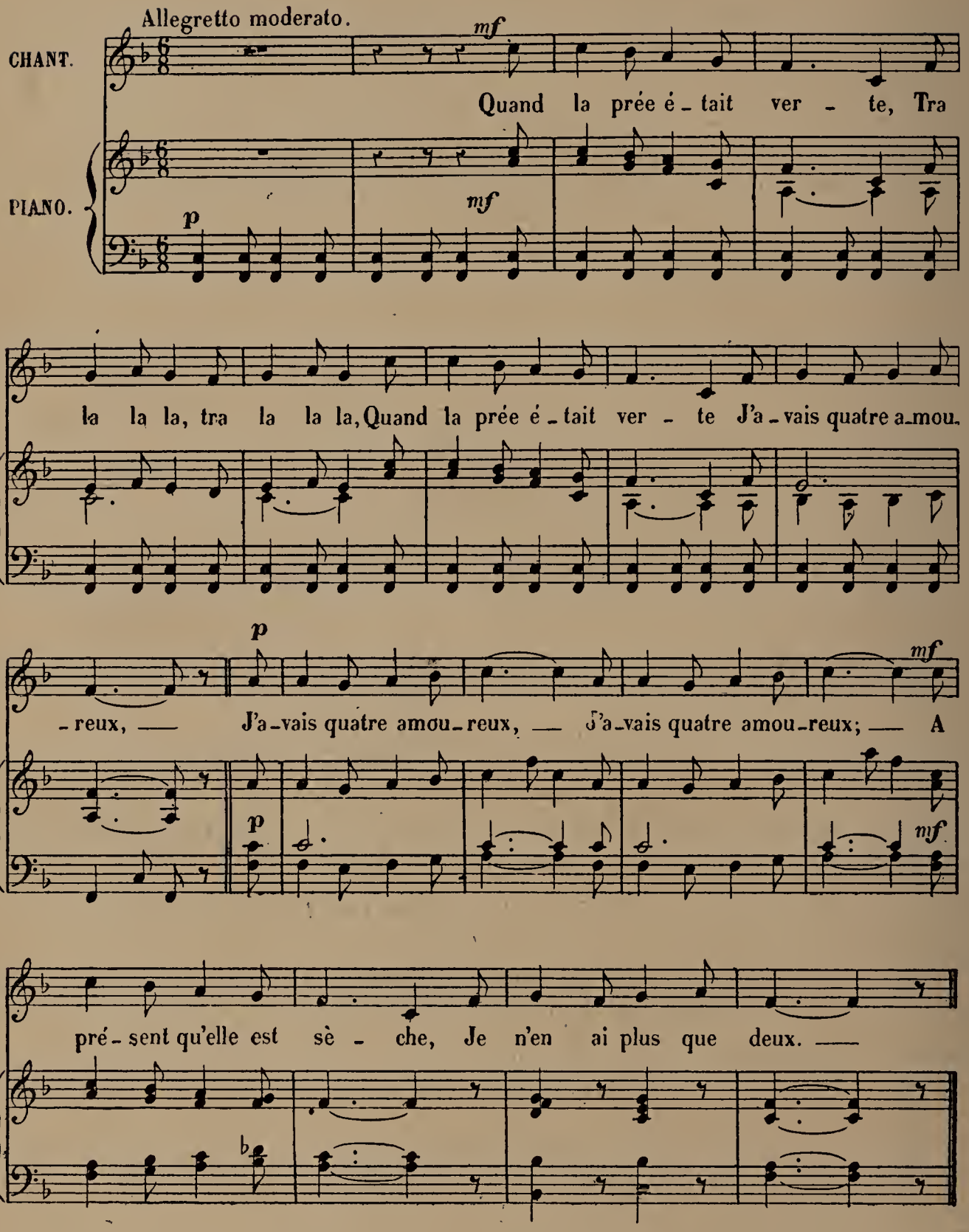
Si fait quand ils sont bien appris,
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino,
— Que disent-ils dans leur latin?
Piberli, piberlo
Pin d'or derinett',
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino.

— Que disent-ils dans leur latin?
Piberli, piberlo,
Laissez les fleurs dans le jardin,
Piberli, piberlo,
Pin d'or derinett',
Piberli, piberlo,
Pin d'or derino.

Le fonds ou l'idée de cette chanson est très répandue en France, je l'ai rencontrée plus d'une fois en Normandie entre autres, quoique la version ci-dessus m'ait été donnée par M. E. Garnier qui habitait Nantes: faut-il croire d'après cela que ce soit une chanson d'origine bretonne? Je ne le pense pas. Quand on a une telle richesse de pères, il est impossible de nommer toute la famille.

QUAND LA PRÉE ÉTAIT VERTE

(RONDE)



Mon père me demande,
Tra la la la, tra la la la,
Mon père me demande,
Lequel je veux des deux?

Lequel je veux des deux,
Lequel je veux des deux?
Charles, mon ami Charles,
Est celui que je veux.

Quand nous serons ensemble,
Tra la la la, tra la la la,
Quand nous serons ensemble,
Nous serons bien heureux.

Nous serons bien heureux,
Nous serons bien heureux,
Me mèn'ra-z-à la danse,
Et au bal quand je veux.

C'est une Bretonne qui nous a chanté cela. M. Bujeaud, dans le premier volume des *Chansons de l'Ouest*, donne un autre air, qui ressemble un tant soit peu à celui-ci; le texte est plus développé.

Cette chanson a été reproduite assez souvent, dans différents volumes sur la Bretagne, et même généralement c'est *Pierre* qui est le préféré, quoique ce Pierre ne rime pas mieux que *Charles* ou *Antoine* avec : *Mon père me demande.*

C'est encore là une de ces formes originales, comme rythme, que le peuple a inventée, et que les poètes n'ont guère imitée, le vers féminin sans rime, car il n'est pas possible d'admettre que les mots *verte*, *danse*, *nuage*, soient des assonances.

Je ne veux point d'Antoine,
Il est trop glorieux.

Je veux mon ami Pierre,
Mon premier amoureux.

Qui me mène à la danse
Et au bal quand je veux.

Au retour de la danse,
Nous nous disons tous deux :

« Marions-nous ensemble
Nous ferons deux heureux.

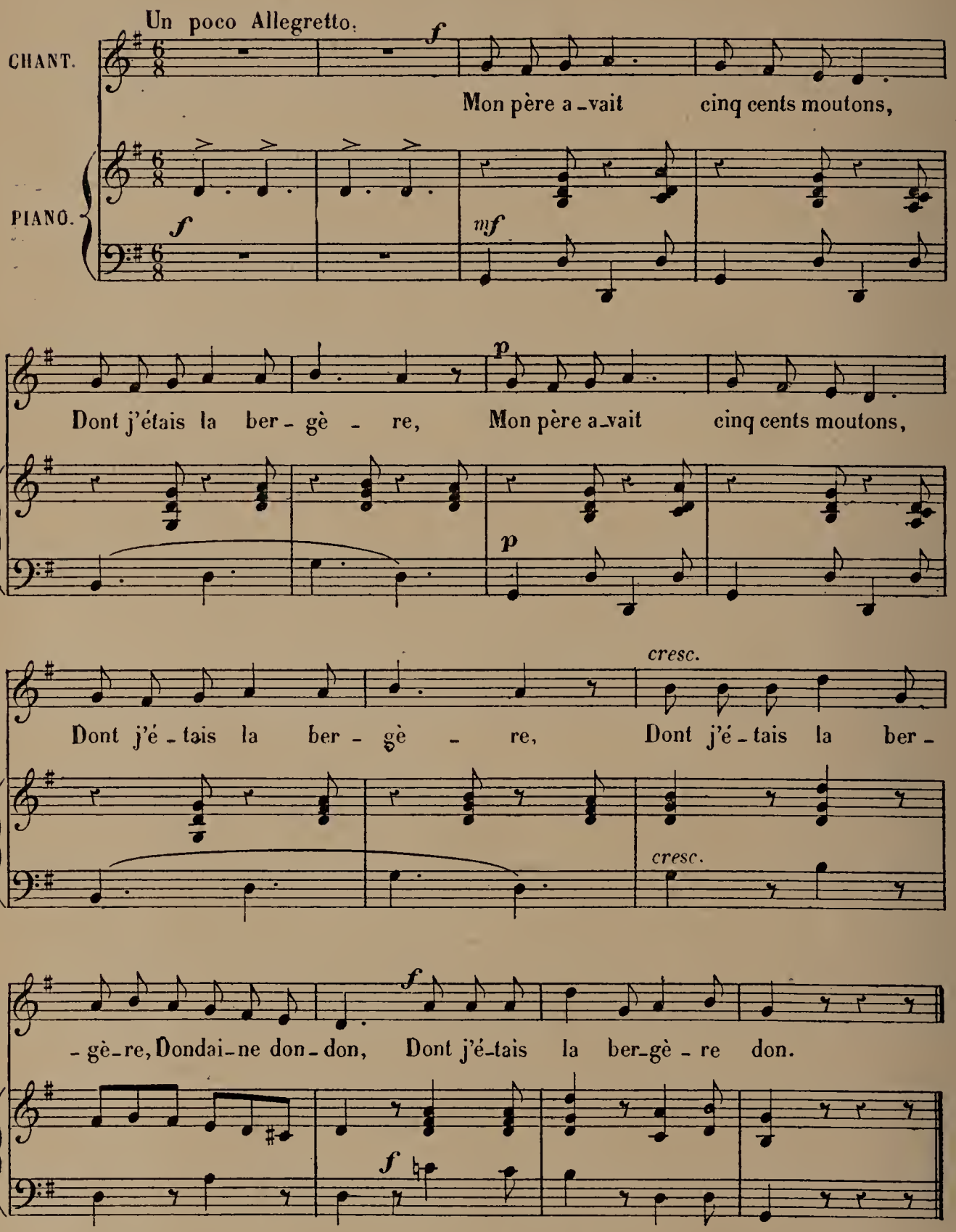
« Jamais aucun nuage
N'obscurcira nos nœuds. »

Dans le *Romancero de Champagne*, il y a :

Nous s'rons pauvres peut-être,
Mais nous serons heureux.

MON PÈRE AVAIT CINQ CENTS MOUTONS

(RONDE)



Le fils du roi vint à passer
Qui m'en enleva quatre,
Qui m'en enleva quatre,
Dondaine, dondon,
Qui m'en enleva quatre,
Don.

bis

« Ah ! M'sieu, rendez-moi mes moutons,
Ou je serai battue,
Ou je serai battue,
Dondaine, dondon,
Ou je serai battue,
Don.

bis

— Battu', tu ne le seras point, } *bis*
Tu seras mariée,
Tu seras mariée,
Dondaine, dondon,
Tu seras mariée,
Don.

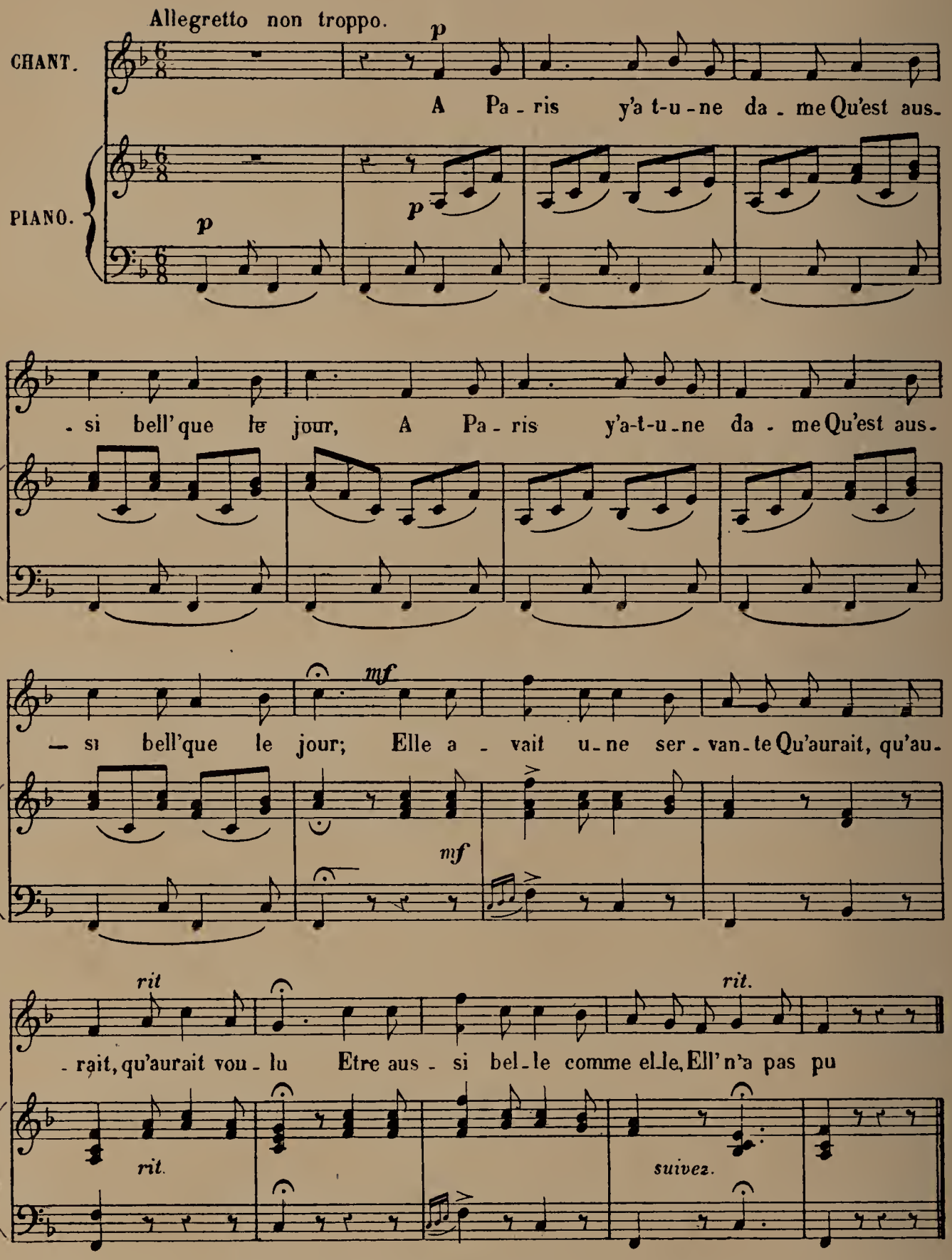
Simple soldat je ne veux point, } *bis*
Je veux un capitaine,
Je veux un capitaine,
Dondaine, dondon,
Je veux un capitaine,
Don.

Avec le plus jeune soldat, } *bis*
Qui sera dans l'armée,
Qui sera dans l'armée,
Dondaine, don don,
Qui sera dans l'armée,
Don.

Un capitain' tu n'auras pas, } *bis*
Tu n'es pas demoiselle,
Tu n'es pas demoiselle,
Dondaine, dondon,
Tu n'es pas demoiselle,
Don.

— Demoisell' si je ne suis pas, } *bis*
J'aurai moyen de l'être,
J'aurai moyen de l'être,
Dondaine, dondon,
J'aurai moyen de l'être,
Don.

D'après M. Bujeaud, dans le 1er volume de ses *Chansons de l'Ouest*, cette chanson serait d'origine Poitevine.

A PARIS Y A-T-UNE DAME

Ell' fut chez l'apothicaire :
— M'sieu, combien vendez-vous l' fard ? } *bis*
Bell', je le vends six francs l'once,
C'est deux, c'est deux, c'est deux écus.
— Donnez m'en un' demi once
Pour mon écu. —

Paris. — Typ. Ch. Unsinger

BOSTON PUBLIC

« Quand vous y voudrez vous peindre, } *bis*
Faut prend' soin de n' pas s' mirer, }
Éteignez votre chandelle,
Barbou, barbou, barbouillez-vous ;
Après ça vous serez belle
Comme le jour. »

Quand ce fut au matin joure, } *bis*
La bell' prit ses beaux atours, }
Ses bas d'soie, sa jupe verte,
Son blanc, son blanc, son blanc corset ;
Puis ell' s'en fut à la ville,
Comme elle était.

En chemin ell' fait rencontre } *bis*
D'un galant fort à son gré. }
» Où allez-vous joli' Manett',
Tout ba, tout ba, tout barbouillé' ?
La figure-z-aussi noire
Qu'un charbonnier. »

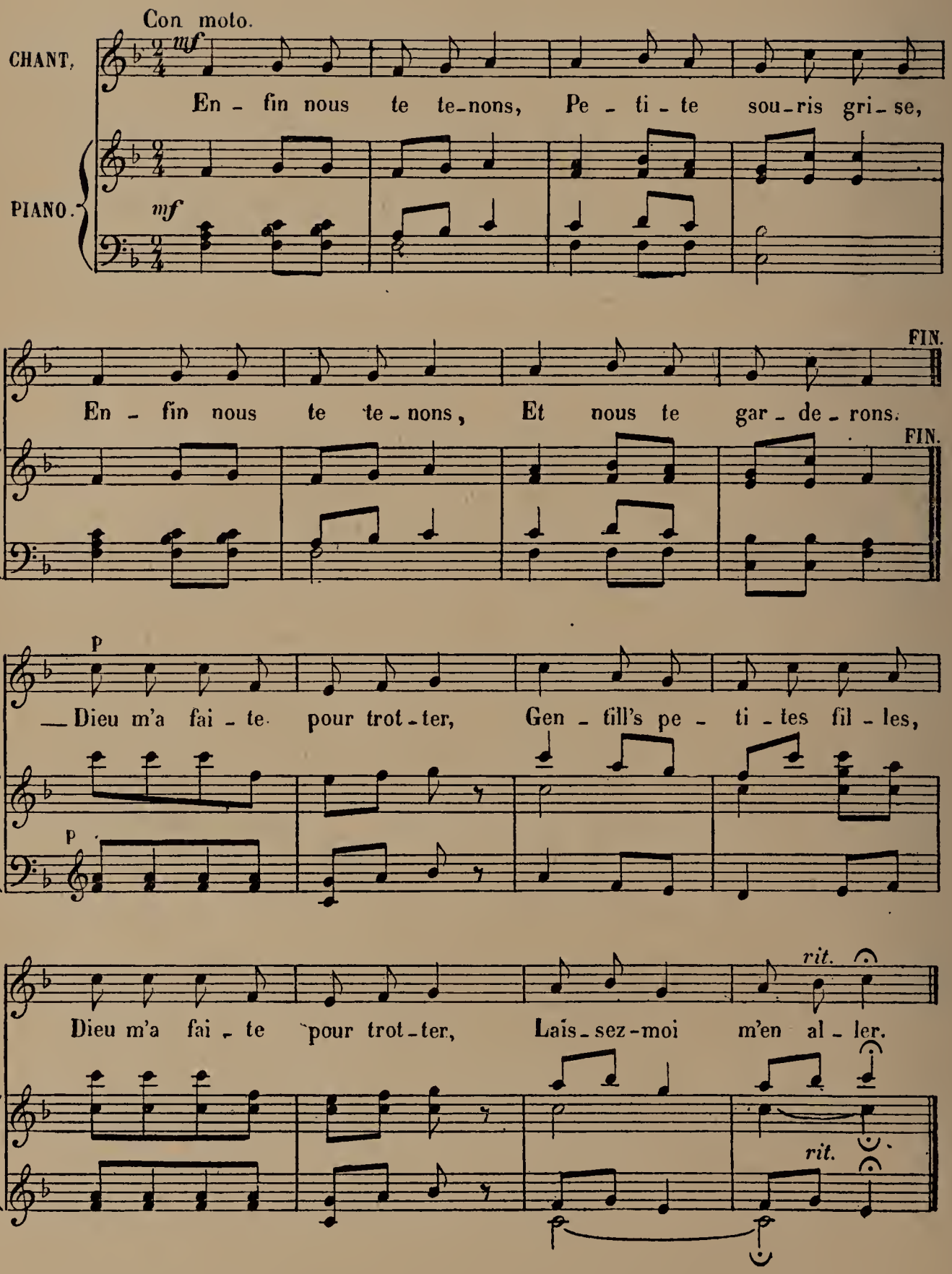
S'en fut chez l'apothicaire : } *bis*
M'sieu que m'avez-vous vendu ? }
— Je vous ai vendu du cirage
Pour vos, pour vos, pour vos souliers ;
N'appartient pas aux servantes
De s'y farder.

J'avais recueilli depuis fort longtemps cette chanson en Normandie, quand elle a paru dans les *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest, publiées par M. Jérôme Bujeaud*. La version de M. Bujeaud me paraît meilleure que celle de Normandie, et comme paroles et comme air, je lui ai donc donné la préférence. Quoique certaines dames se fardent encore de nos jours, je crois que cette petite pièce date du siècle dernier.

ENFIN NOUS TE TENONS

ou

LA SOURIS GRISE



Tu venais nous voler,
Petite souris grise,
Tu venais nous voler
Notre bon déjeuner.
— « On me l'avait ordonné
Gentill's petites filles,
On me l'avait ordonné,
Car je suis enrhumé'....

Voyez comme elle ment,
La joli' souris grise,
Voyez comme elle ment,
Faisons son jugement.
— « Oh ! je ne veux plus mentir,
Gentill's petites filles,
Oh ! je ne veux plus mentir,
Je me veux convertir... »

(Pour finir)

Puisque tu te repens,
Petite souris grise,
Puisque tu te repens
Reprends la clé des champs.

Encore une chanson de père de famille, qui, dans ses moments perdus, cultive la poésie, car ce n'est ni le peuple ni les enfants qui ont composé cette pièce.

ENTENDEZ-VOUS LE TAMBOURIN

(RONDE)

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

mf

En - ten - dez - vous

le tam - bou - rin? vite à la dan - se, vite à la

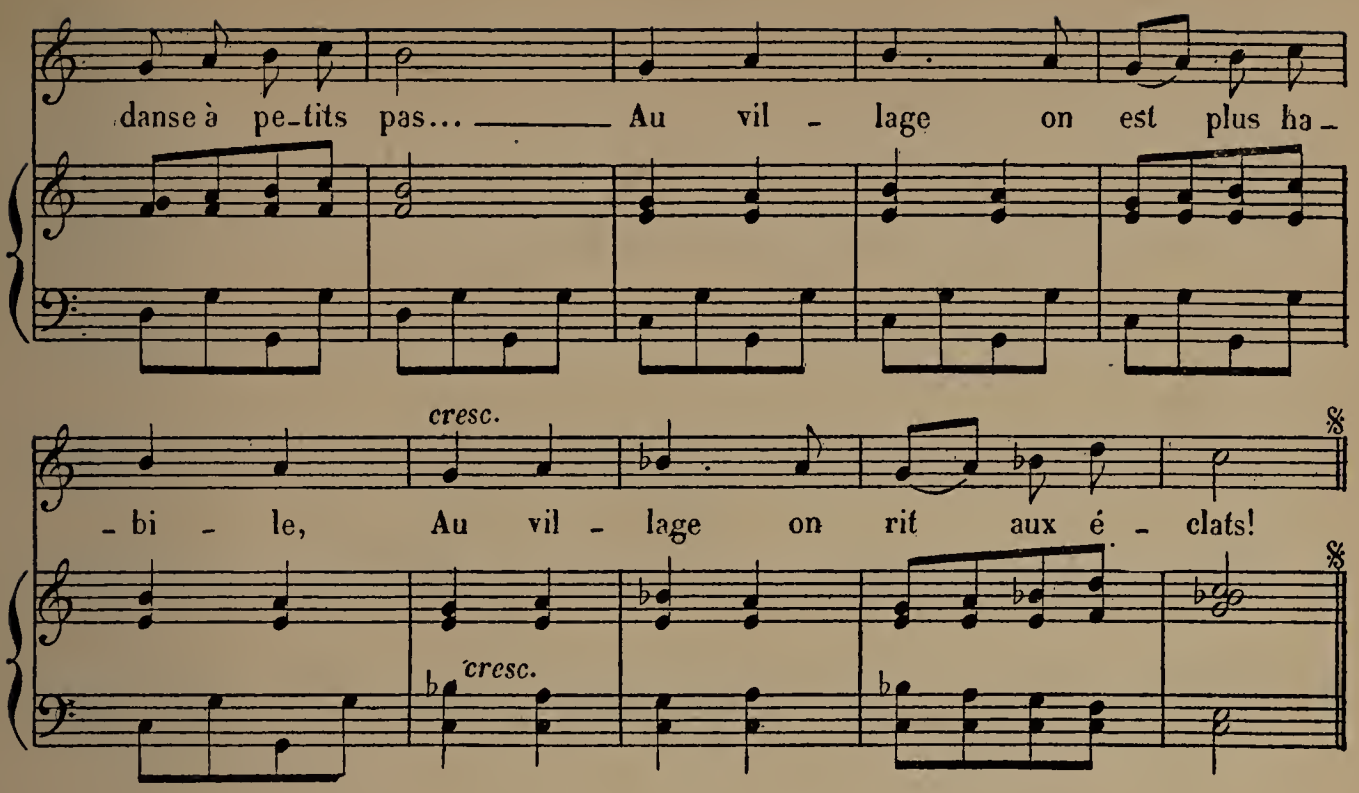
dan - se! En - ten - dez-vous le tam - bou - rin Qui met les

vil - la - geois en train, Qui met les vil - la - geois en train.

FIN. 1er COUPLET

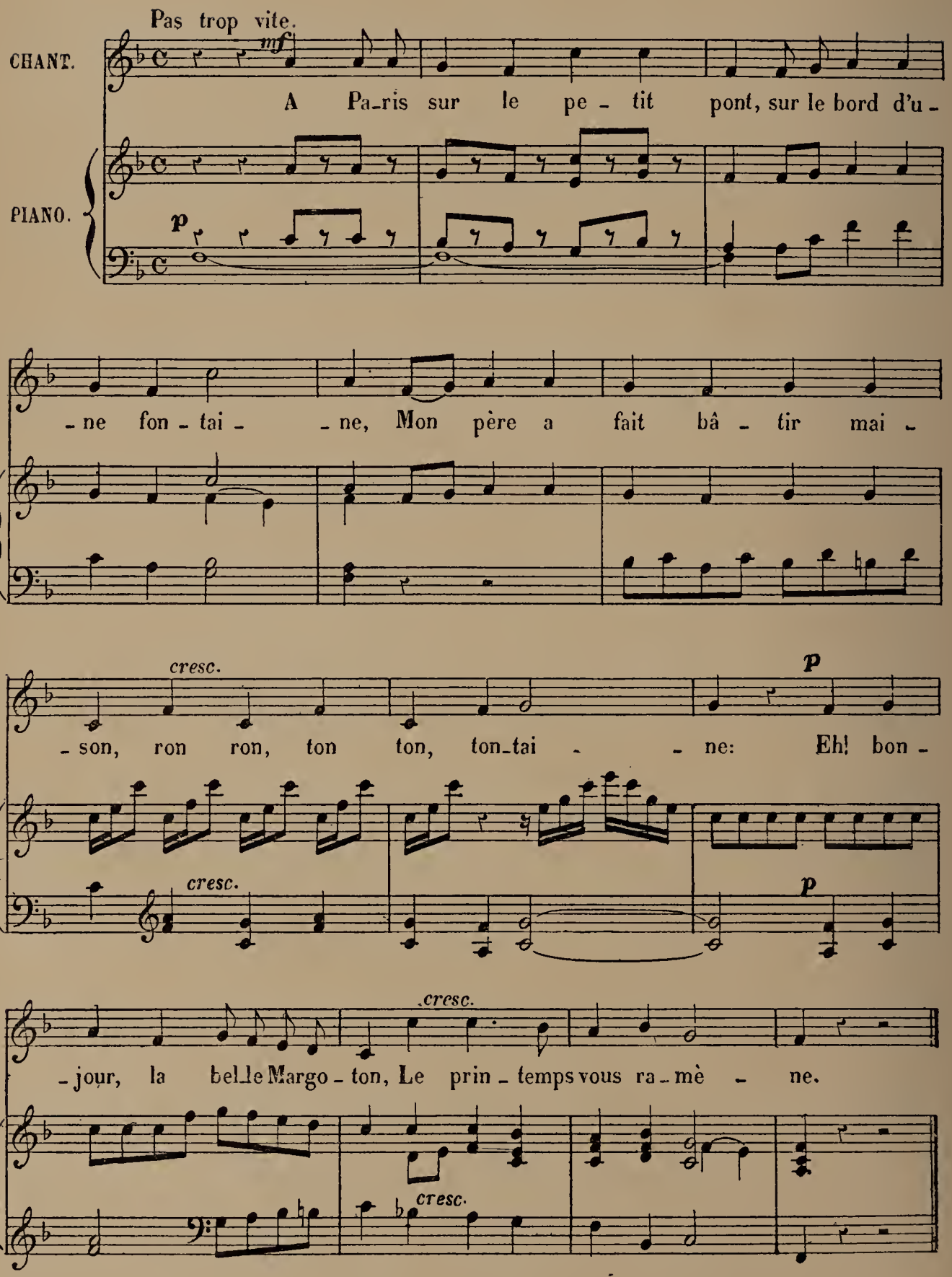
p

Fi de la

vil - le! On y vit tran - quil - le, Point de gaie - té; l'on

Eh quoi! Lisette,
Vous n'êtes pas prête,
Votre fichu vous tient encore là?
On entend déjà la musette,
Et Colin vous attend là-bas:
Entendez-vous le tambourin?
Vite à la danse, (*bis*)
Entendez-vous le tambourin,
Qui met les villageois en train? (*bis*)

Chacun s'agite :
Le temps passe vite.....
Eh! quoi, la nuit nous arrive déjà!
Si la danse finit trop vite,
La chanson la remplacera :
Entendez-vous le tambourin?
Vite à la danse, (*bis*)
Entendez-vous le tambourin,
Qui met les villageois en train? (*bis*)

Ces couplets proviennent sans doute de quelque vaudeville, je les ai cependant rencontrés dans un recueil imprimé, mais je ne puis me souvenir lequel.

A PARIS SUR LE PETIT PONT

Mon père a fait bâtir maison,
Sur le bord d'une fontaine,
Et les charpentiers qui la font,
Tonton, tonton, tontaine :
Eh ! bonjour, la belle Margoton,
Le printemps vous ramène.

Et les charpentiers qui la font,
Sur le bord d'une fontaine,
Ils m'ont tous demandé mon nom,
Tonton, tonton, tontaine :
Eh ! bonjour, la belle Margoton,
Le printemps vous ramène.

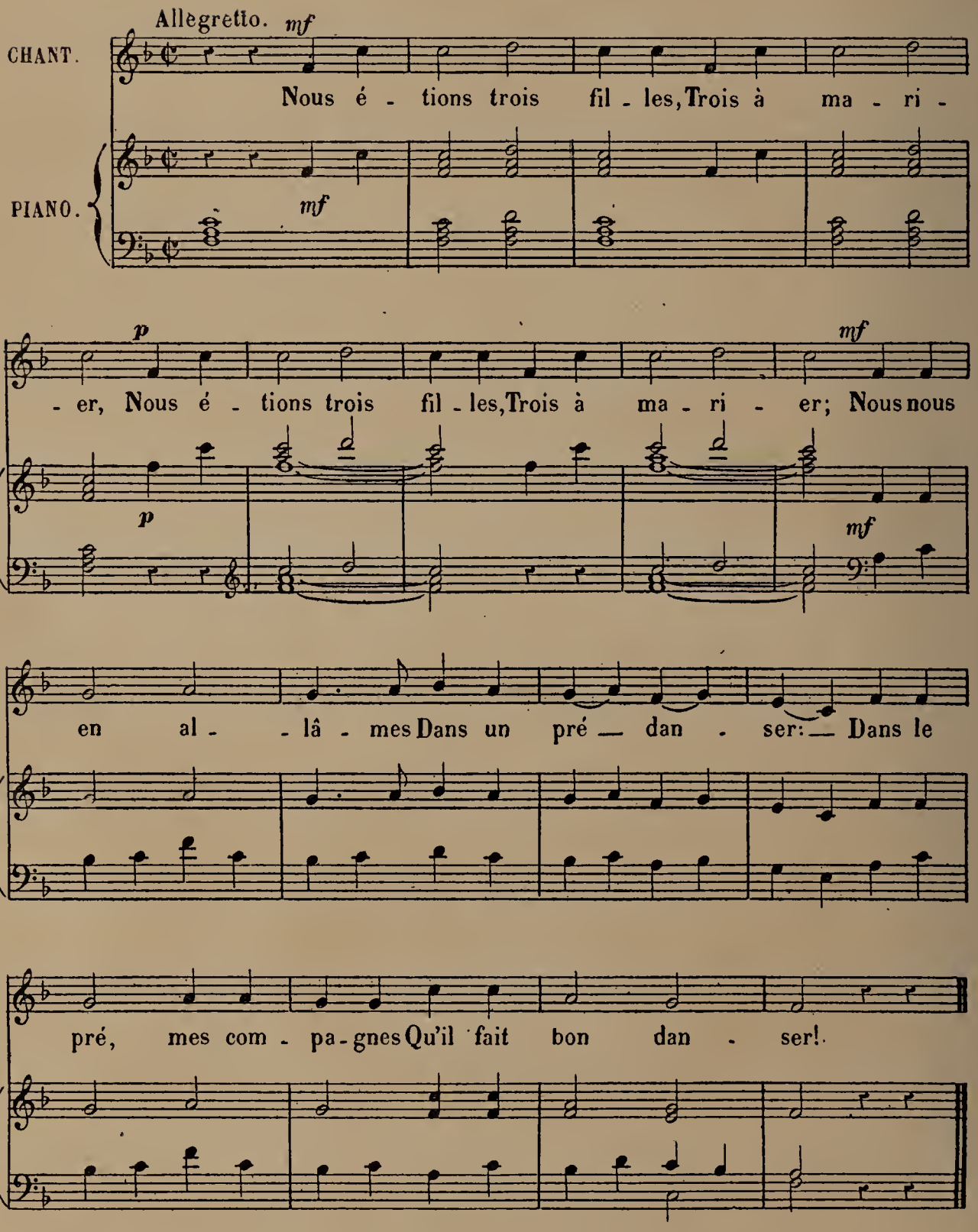
Ils m'ont tous demandé mon nom,
Sur le bord d'une fontaine,
La Marguerite c'est mon nom,
Tonton, tonton, tontaine :
Eh ! bonjour, la belle Margoton,
Le printemps vous ramène.

Ceci est une antiquaille déjà, on la trouve dans les *Rondes et chansons à danser,* publiées par le sieur Ballard en 1724, sauf quelques légers petits changements dans les paroles : nos aïeux n'y regardaient pas d'aussi près que nous.

Au temps où les corporations étaient encore en honneur, quand une bâtisse était terminée, il y avait toujours chansons et festin. A cette occasion plus d'un charpentier, plus d'un maçon ont eu recours à leur muse pour confectionner la chanson qui devait se dire au dessert, suivie de beaucoup d'autres, car on en faisait une grosse consommation. Lorsque le bourgeois ou le fermier qui faisait bâtir avait une fille, c'était généralement en son honneur que ces couplets se composaient : on y célébrait les beaux yeux, la belle chevelure, le doux parler, bref toutes les qualités de la jeune fille, et ces poètes de la nature n'y perdaient rien, le père enorgueilli de toutes ces grâces de son enfant dont il ne s'était pas encore aperçu, versait d'autant plus largement à boire.

NOUS ÉTIONS TROIS FILLES

(RONDE)



Paris. — Typ. Ch. Unsinger

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Nous nous en allâmes, } *bis*
Dans un pré danser,
Nous fîmes rencontre
D'un joli berger :
Dans le pré, mes compagnes,
Qu'il fait bon danser !

Nous fîmes rencontre } *bis*
D'un joli berger,
Il prit la plus jeune,
Voulut l'embrasser :
Dans le pré, mes compagnes,
Qu'il fait bon danser !

Il prit la plus jeune, } *bis*
Voulut l'embrasser,
Nous nous mîmes toutes
A l'en empêcher :
Dans le pré, mes compagnes,
Qu'il fait bon danser !

Nous nous mîmes toutes } *bis*
A l'en empêcher,
Le berger timide
S'en est en allé :
Dans le pré, mes compagnes,
Qu'il fait bon danser !

Le berger timide } *bis*
S'en est en allé,
Nous nous écriâmes,
Ah ! le sot berger :
Dans le pré, mes compagnes,
Qu'il fait bon danser !

Ballard imprima cette chanson, avec l'air, dans le premier volume des *Brunettes*, en 1703. Cet air qui était alors populaire, et même depuis longtemps, n'est pas encore oublié, parce qu'il est simple et facile. Dans Ballard le texte est ainsi :

Dans notre village
Chacun vit content,
Les bergers chantant,
Après la fin de leur ouvrage,
Le reste du jour
Vont faire l'amour.

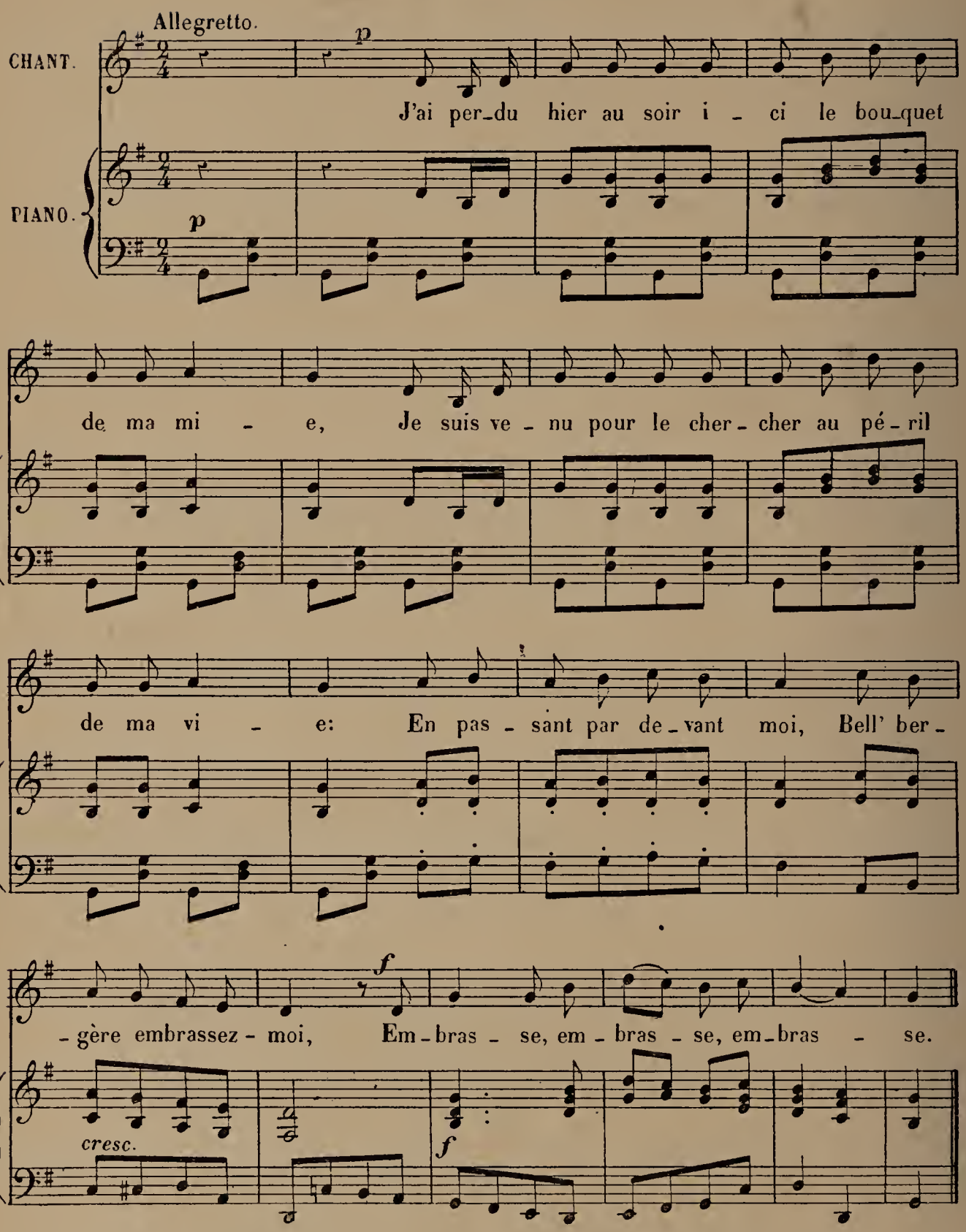
Ils sont à leurs belles
Si fort attachés,
Qu'ils seraient touchés
D'une inquiétude mortelle
S'ils passaient un jour
Sans faire l'amour.

Jamais la tristesse
Ne règne en ces lieux,
Les Ris et les Jeux
Y font leur demeure sans cesse :
Ah ! le beau séjour
Pour faire l'amour !

J'AI PERDU HIER AU SOIR

ou

LE BOUQUET DE MA MIE

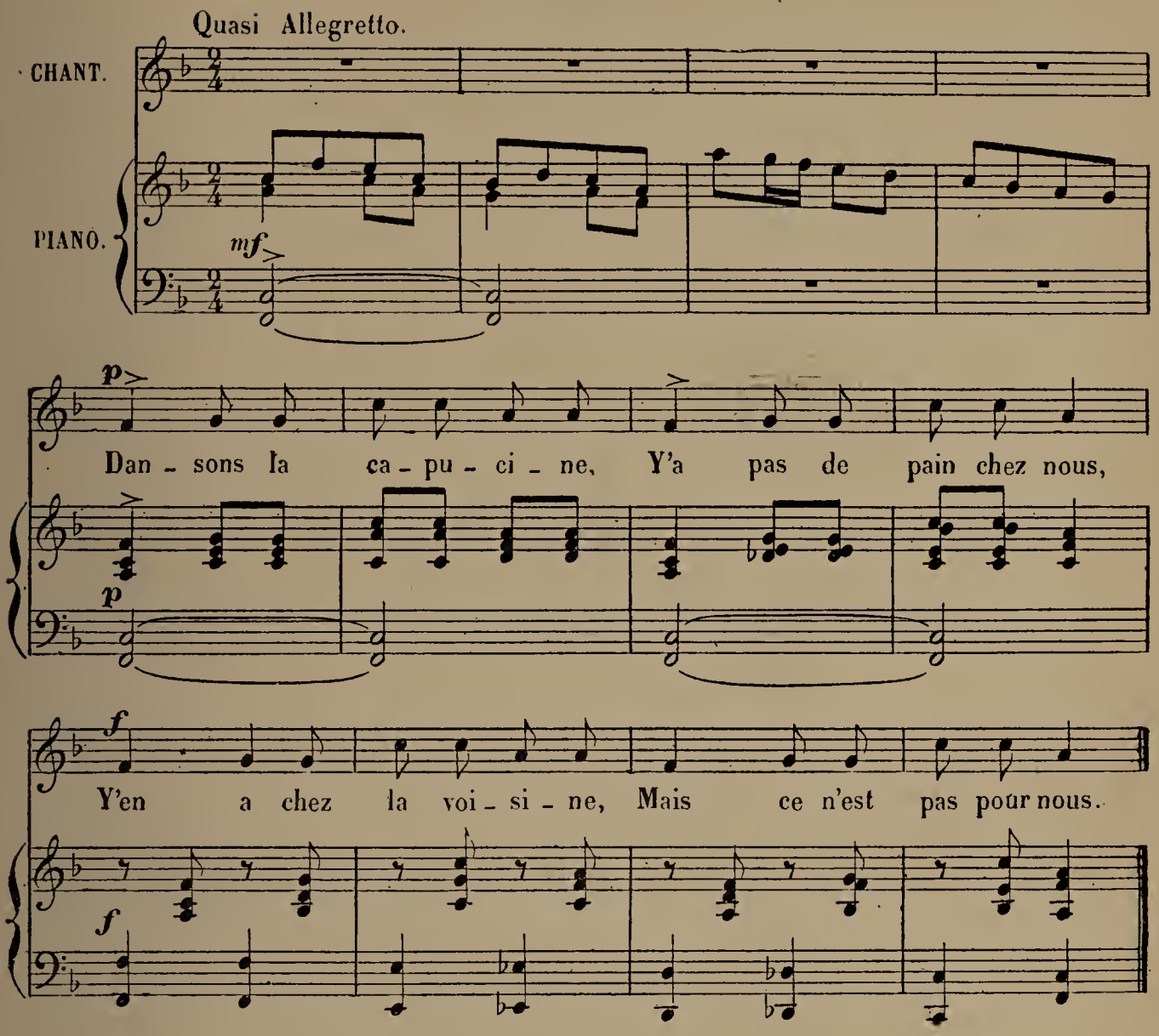


Beau berger, ne te fâche pas
Si j'embrasse ta mie,
Elle est passé' par-devant moi,
Je l'ai trouvé' jolie!

Pour ne pas fair' de jaloux,
Embrasse la-z-à ton tour:
Embrasse, embrasse, embrasse.

Si cette chanson n'est pas connue dans nos provinces, je dirai tant pis, car elle mérite de l'être, quoiqu'elle me vienne de plus loin : l'air et les paroles faisaient partie d'un envoi de la colonie française de l'île Maurice.

DANSONS LA CAPUCINE

(RONDE)

Dansons la Capucine,
Y'a pas de vin chez nous,
Y'en a chez la voisine,
Mais ce n'est pas pour nous.

Dansons la Capucine,
Y'a pas de feu chez nous,
Y'en a chez la voisine,
Mais ce n'est pas pour nous.

Dansons la Capucine,
Y'a du plaisir chez nous;
On pleur' chez la voisine,
On rit toujours chez nous.

Cette chanson, écrite sous la dictée de Mme Franceschi, est très répandue à Paris, et même beaucoup plus loin; nous n'irons pas cependant jusqu'à affirmer *qu'elle est connue dans toute la France,* à l'exemple de M. Rolland (*). Cet auteur donne une chanson ou plutôt un couplet en tout semblable à notre premier, mais quant à l'air, il en diffère totalement, il commence en *sol* et finit par un *ut* qui vient bien mal à propos, et qui ne doit guère entrer dans l'oreille des enfants.

(*) *Rimes et jeux de l'enfance.*

AU JARDIN DE MON PÈRE

Un poco Allegretto.

CHANT. PIANO.

p

Au jar_din de mon pè - re Un nid d'oi_seaux y

a, Au jardin de mon pè - re Un nid d'oiseaux y a —— Pour

les prendre, mon frè - re Tous les ma_tins y va, Pour les prendre mon

frè - re Tous les ma_tins y va: Quand je me dé - mè - ne, de -

rit.

- mè - - ne, Quand je me dé - mè - ne, dé - mè - ne.

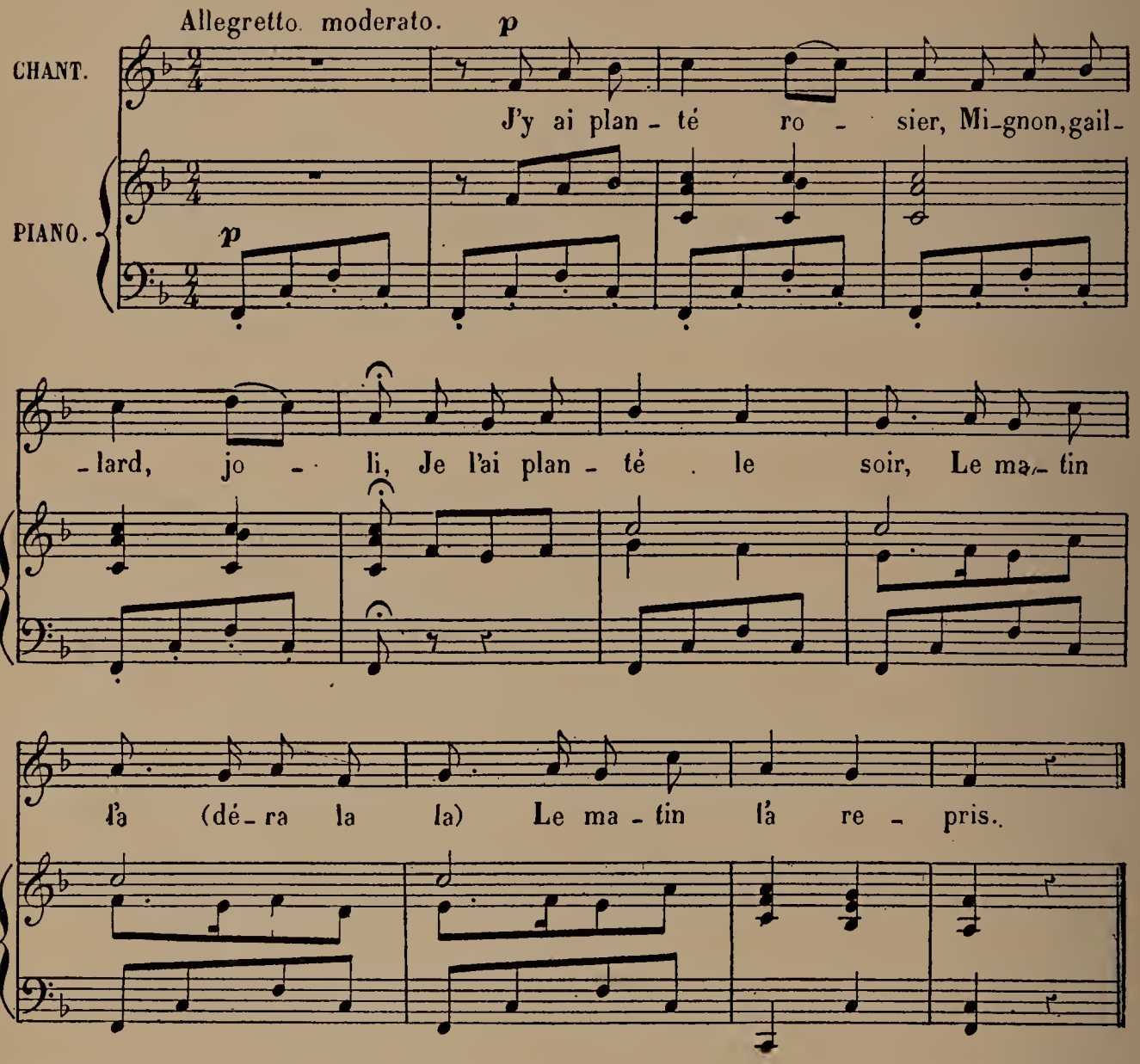
rit.

Pour les prendre, mon frère, } *bis*
Tous les matins y va,
Il veut guetter la mère, } *bis*
Et puis le tout prendra :
Quand je me démène,
Démène,
Quand je me démène,
Démène.

Il veut guetter la mère, } *bis*
Et puis le tout prendra,
S'il a ce qu'il espère, } *bis*
Ma part me donnera :
Quand je me démène,
Démène,
Quand je me démène,
Démène.

D'après le texte seul on s'aperçoit déjà qu'on a affaire à une ancienne chanson, celle-ci est en effet tirée des *Rondes et chansons à danser,* publiées en 1724 par Ballard.

J'Y AI PLANTÉ ROSIER

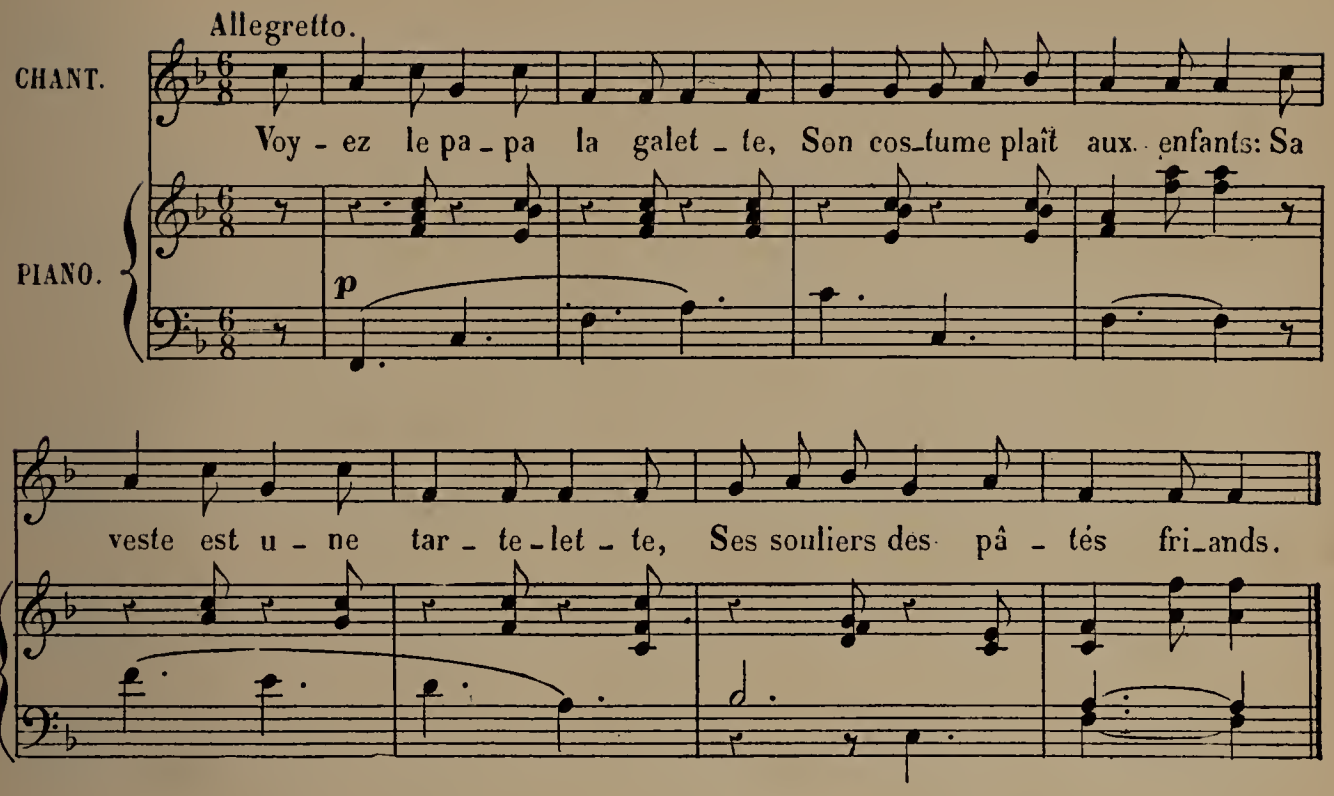
(RONDE)

Je l'ai planté le soir,
Le matin'l a repris (*);
Je lui ai dit : rosier
Tu as bientôt
(Déra la la)
Tu as bientôt repris.

Je lui ai dit : rosier,
Tu as bientôt repris,
Ah! que n'attendais-tu
Le joli mois,
(Déra la la)
Le joli mois d'avril.

Ah! que n'attendais-tu
Le joli mois d'avril?
Quand tout y pousse en herb',
Et que tout bois
(Déra la la)
Que tout bois reverdit.

Dans les temps passés j'ai recueilli cette chanson en Lorraine, et c'est avec le titre de cette province que je l'ai publiée dans les *Chants et chansons populaires des provinces de la France*, sans pouvoir affirmer autrement qu'elle y soit née. Il y a aussi une demi-douzaine de couplets en plus, mais ces derniers couplets ne s'ajustent pas bien à la taille des fillettes, auxquelles ce volume est destiné.

(*) *Le matin'l a repris* pour le matin il a repris.

VOYEZ LE PAPA LA GALETTE

Sa maison bâtie en talmouses, (1)
A pour portes de beaux biscuits,
Ses laquais à larges frimouses,
Sont vêtus de gâteaux de riz.

Méringues, croquets et darioles, (2)
Tapissent ses appartements,
Du poupelain, des croquignoles,
De son lit font les ornements.

Son cheval est en pain d'épice,
La selle est en sucre candi,
Les étriers sont en réglisse,
Et la bride en raisin confit.

Il prit pour costumer ses gardes,
Godiveaux, (3) biscuits de Savoie,
Cerises, fraises et grenades,
Dont les peaux sont douc' comm' la soie.

La fill' du roi des marmelades
Devint l'épouse de son choix ;
Abricots, pêches, bigarades
Décoraient son gentil minois.

Dans un char en tourtes sucrées,
Ils sortent, et tous les matins
Jettent aux passants des poignées
De gauffres et de massepains.

Verjus, framboises et groseilles
Garnissent leur manteau royal,
Des biscottes plein deux corbeilles
Servent à nourrir leur cheval.

Voyez qu'il est joli leur page,
Habillé de mille bonbons,
La perruque ornant son visage
Est faite en zestes de citrons.

Chez eux, quand on est sage, on mange
Des crèmes d'un goût délicat,
Au citron, à la fleur d'orange,
Au caramel, au chocolat.

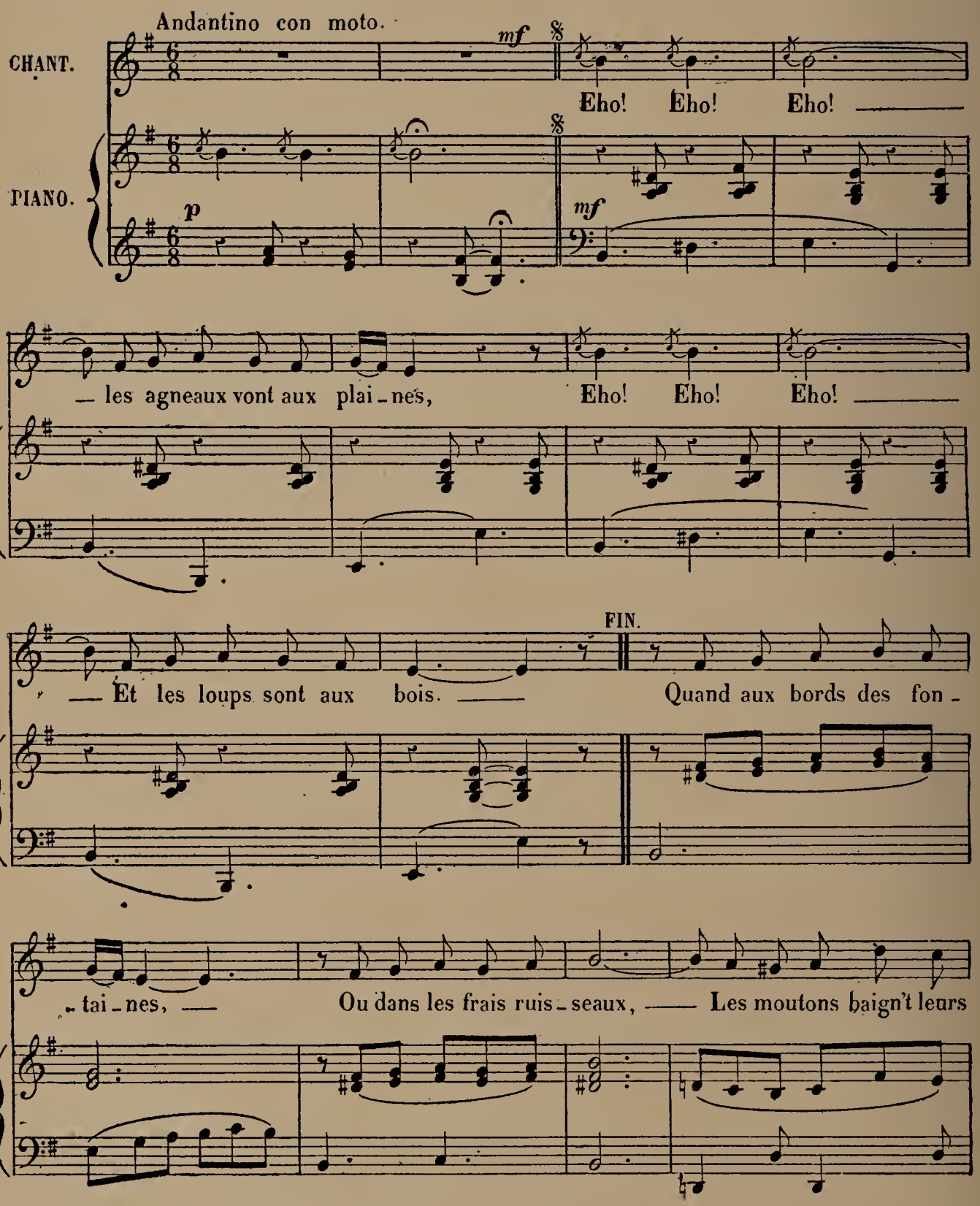
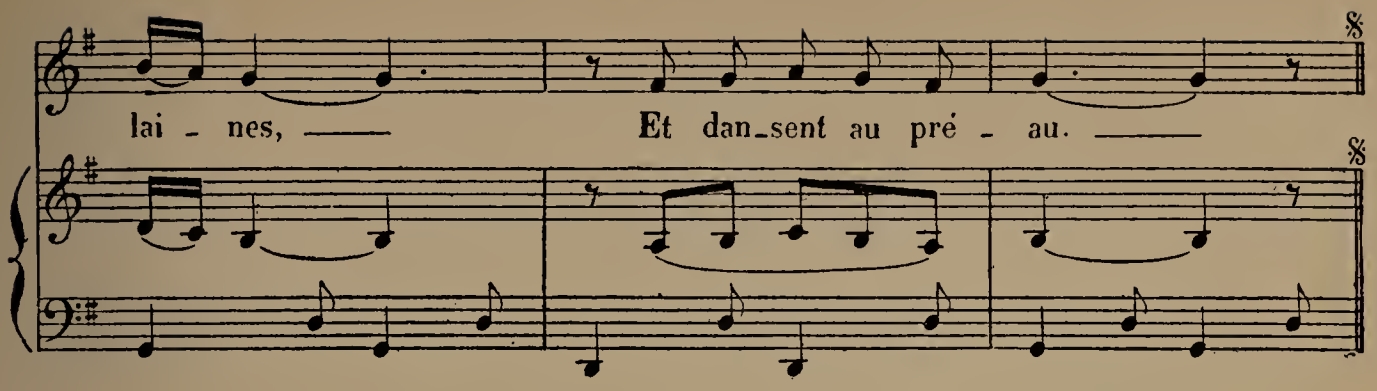
Ici leur fils, roi des pralines,
Toujours beau, grand et bon garçon,
Donne aux enfants des dragées fines
Lorsqu'ils ont bien su leur leçon.

Presque toutes les collections d'images populaires de la librairie Pellerin d'Épinal, renferment la chanson du papa *La Galette*, doré sur toutes ses coutures. Ces habiles gens devraient bien s'habituer à donner l'air avec leurs chansons, ce serait bien autrement intéressant.

(1) *Talmouse*, pièce de pâtisserie faite avec du fromage, des œufs et du beurre; les talmouses de Saint-Denis ont joui d'une certaine célébrité.

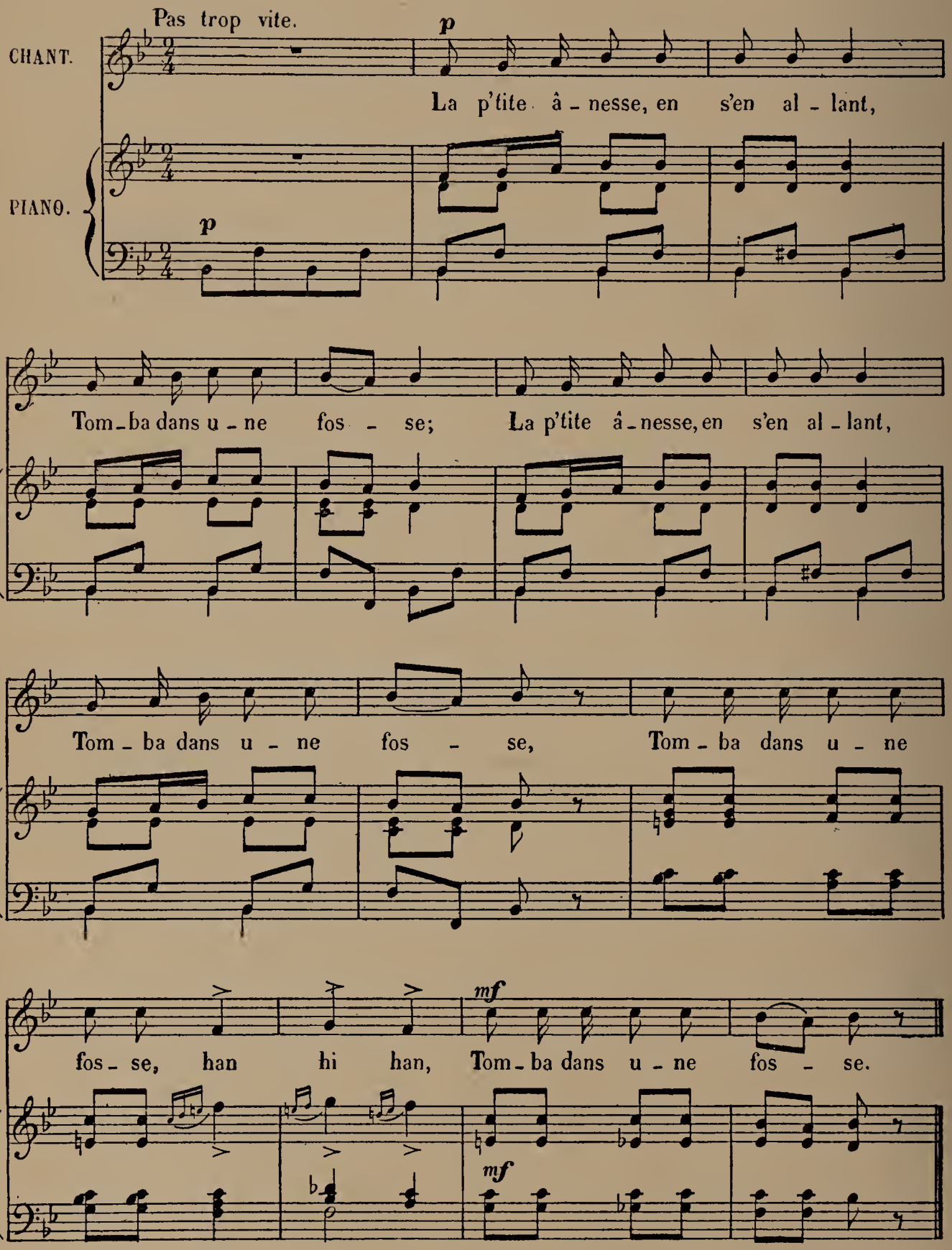
(2) *Dariole* ce gâteau est nommé dans les plus anciens dictionnaires.

(3) *Godiveau*, pâté chaud.

EHO! EHO! EHO!

Andantino con moto.
CHANT.
PIANO.
mf
p
Eho! Eho! Eho!
— les agneaux vont aux plai - nes,
Eho! Eho! Eho!
FIN.
— Et les loups sont aux bois. —
Quand aux bords des fon -
- tai - nes, —
Ou dans les frais ruis - seaux, —
Les moutons baign't leurs

Mais parfois par vingtaines,
Ils s'éloign't des troupeaux,
Et s'en vont sous les chênes,
Pour des herbag's nouveaux :
Eho ! Eho ! Eho !
Les agneaux vont aux plaines,
Eho ! Eho ! Eho !
Et les loups sont aux bois.

Comm' des ombres lointaines,
Se cachent les bourreaux ;
Malgré leurs plaintes vaines,
Les loups croqu'nt les agneaux.
Eho ! Eho ! Eho !
Les agneaux vont aux plaines,
Eho ! Eho ! Eho !
Et les loups sont aux bois.

Cette pièce est empruntée aux *Chansons populaires des provinces de la France*, publiées par MM. Garnier frères ; son origine populaire est fort douteuse, ni l'air ni les paroles n'en ont les allures.

LA PETITE ANESSE

Son p'tit ânon qui lui criait : } *bis*
Ma mère êtes-vous morte ? }
« Nenni, nenni, mon cher enfant,
Hi han,
Puisque je parle encore. »

Ma mère, et votre testament, } *bis*
N'en voulez-vous point faire ? }
« Si fait, si fait, mon cher enfant,
Hi han,
Va chercher le notaire. »

Quand le notaire fut venu } *bis*
Avec son écritoire : }
« Je donne à mon fils que voici,
Hi han,
Mon bât et ma ceinture. »

Je donne aux dames de Paris } *bis*
Ma queu' pour éventaille, }
Je donne à tous les assistants,
Hi han,
Toute la mer à boire.

D'après ce legs aux dames de Paris, on dirait cette chanson éminemment parisienne; ce n'est pourtant pas de là qu'elle me vient, car elle a été recueillie aux environs de Lyon. Il en est sans doute des chansons comme des oiseaux, on n'en connaît jamais bien exactement le lieu de naissance.

Voici dans quel état M. Bujeaud a trouvé cette chanson dans les provinces de l'Ouest, sur un autre air bien entendu :

L'âne est tombé dans un fossé,
La pauvre bête est morte,
Et son cher fils qui court après :
Hi, hi, hi, han, han, han.
Maman, êtes-vous morte, hi han ?

Et son cher fils qui court après :
— Maman, êtes-vous morte ?
Oh ! non, oh ! non, mon cher petit,
Hi, hi, hi, han, han, han.
Je parle bien encore, hi han.

Voulez-vous fair' vot' testament,
Avant que d'être morte ?

— Va-t-en chercher monsieur l'curé
Et monsieur le notaire.

Monsieur l'curé a-t-arrivé,
Avec son aspersoire.

Monsieur l'notaire a-t-arrivé,
Avec son écritoire.

Je donne à mon cher petit-fils
Mes patt' et mes oreilles.

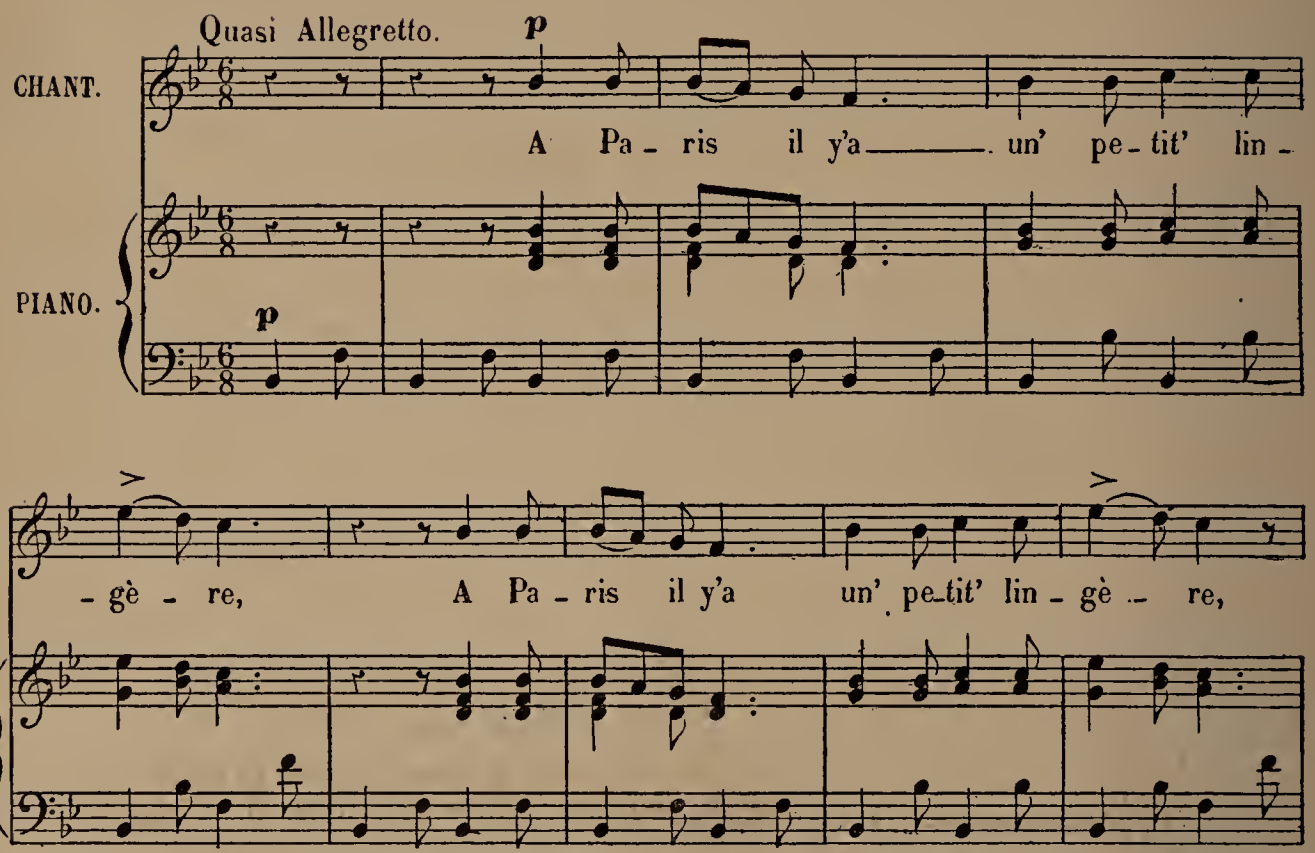
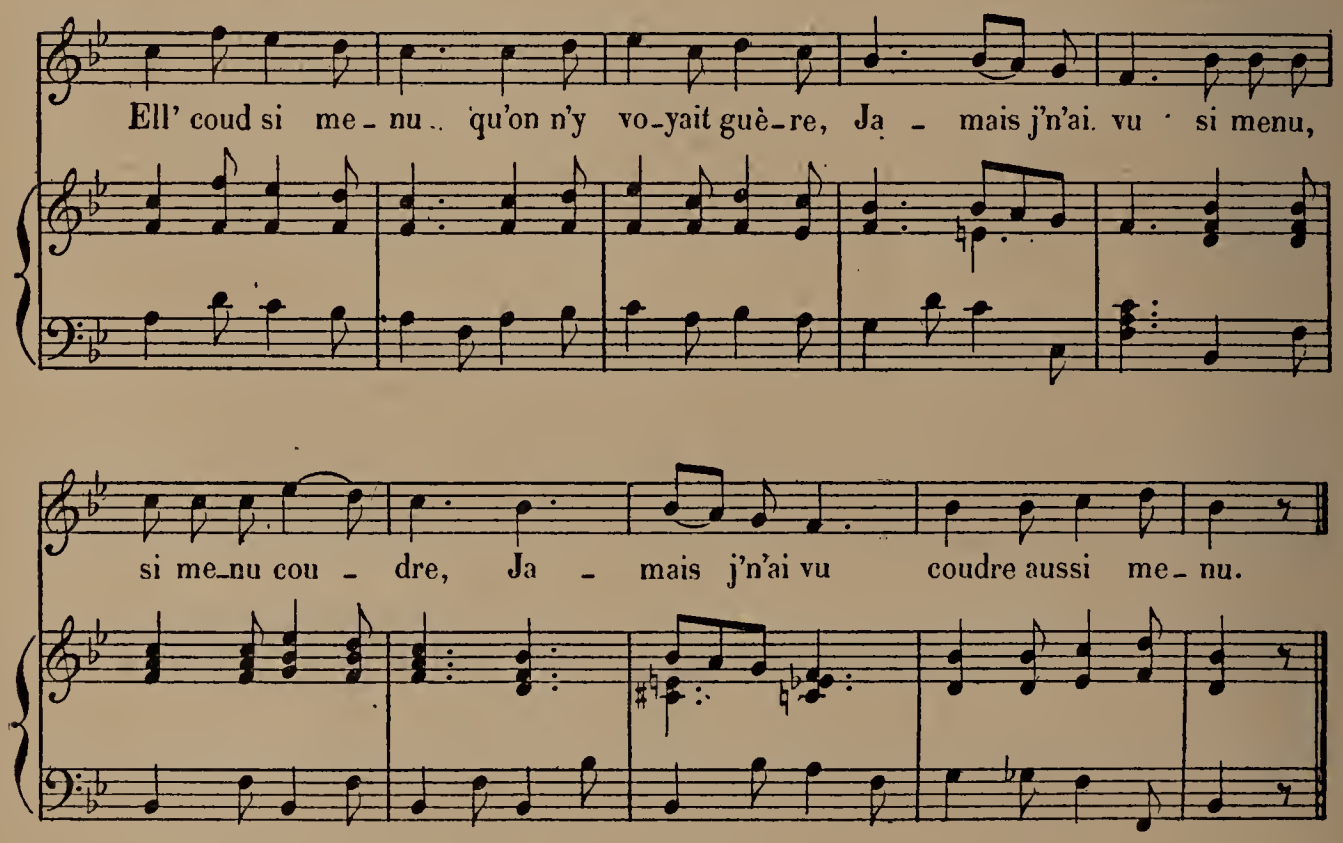
Je donne ma peau au tambour,
Pour battre la retraite.

Je donne ma queue au curé
Pour un autre aspersoire.

Au notaire mon sabot...
Pour une autre écritoire.

C'est de la verve gauloise, ou il n'y en eut jamais, toujours un peu malpropre et très irrévérencieuse pour les gens en place; c'est même ce sans-gêne très avancé qui fait croire que la chanson date déjà de la fin du siècle dernier.

A PARIS IL Y A UNE PETITE LINGÈRE



Ell' fait des rabats à Monsieur l' notaire, (bis)
Elle en porte encore à l'apothicaire :
Jamais j' n'ai vu si menu coudre,
Jamais j' n'ai vu
Coudre si menu.

Elle en porte encore à l'apothicaire, (bis)
Combien prenez-vous, ma p'tit' lingère?
Jamais j' n'ai vu si menu coudre,
Jamais j' n'ai vu
Coudre si menu.

Combien prenez-vous, ma p'tit' lingère? (bis)
Il me faut six blancs* encor ce n'est guère :
Jamais j' n'ai vu si menu coudre,
Jamais j' n'ai vu
Coudre si menu.

Il me faut six blancs, encor ce n'est guère (bis)
— Vous m'embrass'rez donc, ma p'tit' lingère :
Jamais j' n'ai vu si menu coudre,
Jamais j' n'ai vu
Coudre si menu.

Cette chanson doit avoir un certain âge, les six blancs nous indiquent bien le XVIIIe siècle, mais sa forme ancienne indiquerait même la fin du XVIIe; dans le texte de cette dernière époque la lingère fait des rabats à Monsieur le vicaire et elle va les porter jusqu'au séminaire. On a dû rajeunir quelques expressions, pour en faire une chanson d'enfants, et ceux-ci l'ont adoptée en effet.

(*) Six blancs valaient deux sous et demi.

TABLE

DES

CHANSONS ET DES RONDES ENFANTINES

DES PROVINCES DE LA FRANCE

A

	Pages
Aimons-nous, bichons-nous (ronde)	3
A la pêche des moules	4
Allons dans ce petit bois charmant (ronde)	42
A Nantes, à Nantes est arrivé (ronde)	10
A Paris, dans une ronde (ou la vieille)	24
A Paris il y a une belle fontaine	30
A Paris il y a une petite lingère	86
A Paris ou Larochelle (ronde)	9
A Paris sur le petit pont	70
A Paris y'a-t-une dame	62
A Paris y'a-t-une vieille	6
Au jardin de mon père	78

C

Ce sont les dames de Paris	50
C'est le grand duc du Maine	32
C'était Anne de Bretagne	20

D

Dansons la capucine (ronde)	77
Derrière chez mon père (ronde)	16
Derrière chez nous	55

E

Pages

Eho ! Eho ! Eho ! les agneaux 82
Enfin nous la tenons. 66
Entendez-vous le tambourin (ronde) 68

F

Farni Pataud marie sa fille 37

J

Jadis vivait au fond d'un marécage 28
J'ai perdu hier au soir (ronde). 76
J'ai un bouquet à mon côté (ronde) 36
Jamais je n'oublierai. 26
Joli dragon revenait de la guerre 52
J'y ai planté rosier (ronde) 80

L

La chèvre était sur un arbre (ronde). 7
La meunière est bien malade 13
La petite ânesse en s'en allant. 84

M

Mon père a fait bâtir château 40
Mon père avait cinq cents moutons (ronde) 60
Mon père avait un jardinet (ronde) 56

N

Notre ânesse s'est levée (ronde) 14
Nous avons des petites dents 19
Nous étions trois filles (ronde). 72

Q

Quand la prée était verte (ronde) 58

R

Rosier (le) de Jean-Jacques-Rousseau. 8

S

Pages

Semons la salade 45

T

Tout en m'y promenant (ronde) 46

V

Vive Henri quatre 18
Voulez-vous savoir comment (chanson de jeu) 48
Voyez le papa la galette. 81

Y

You, you, gens de Lignières 38

TABLE

DES DESSINS EN COULEUR DE F. LIX

	Pages
A la pêche des moules	Frontispice
A Nantes, à Nantes est arrivé	11
C'était Anne de Bretagne	21
C'est le grand duc du Maine	33
Allons dans ce petit bois charmant	43
Joli dragon	53
A Paris y'a-t-une dame.	63
Nous étions trois filles	73

Paris. — Charles UNSINGER, imprimeur, 83, rue du Bac

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 08679 770 9